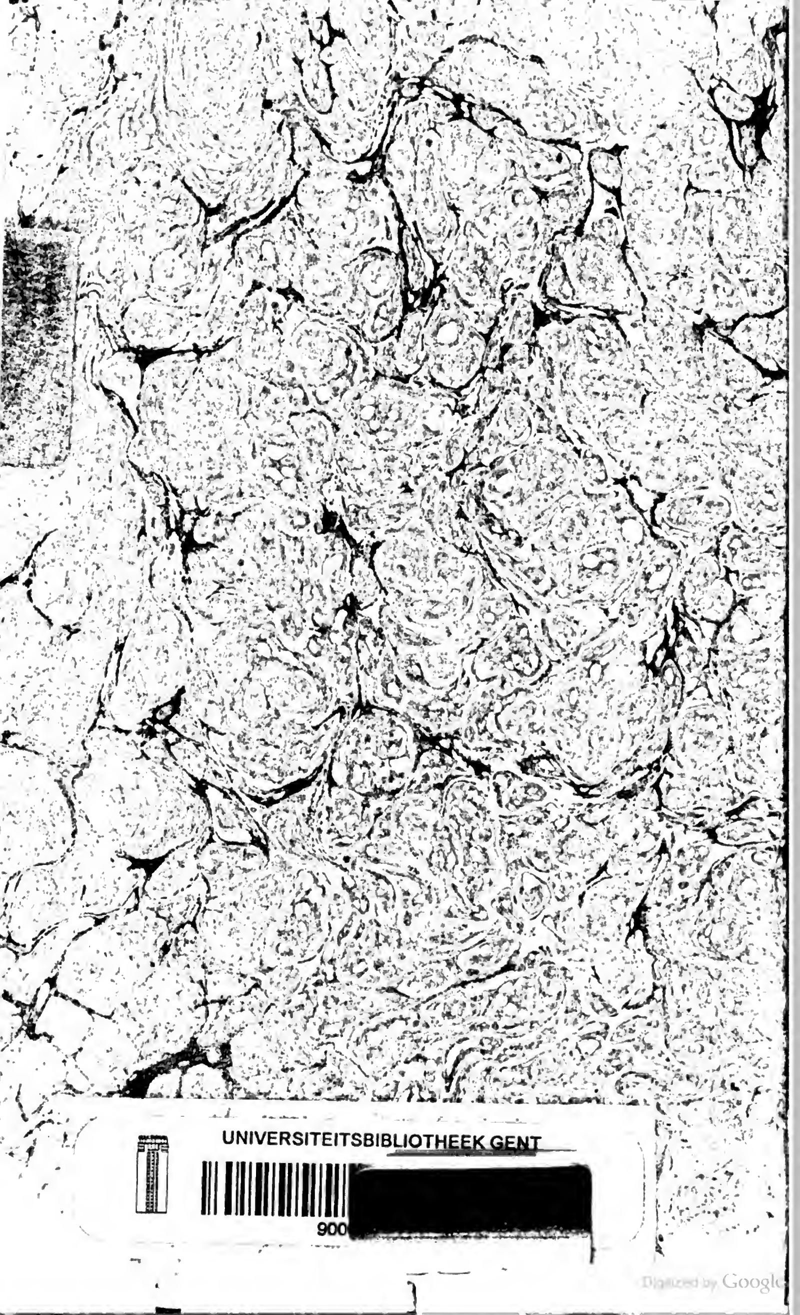
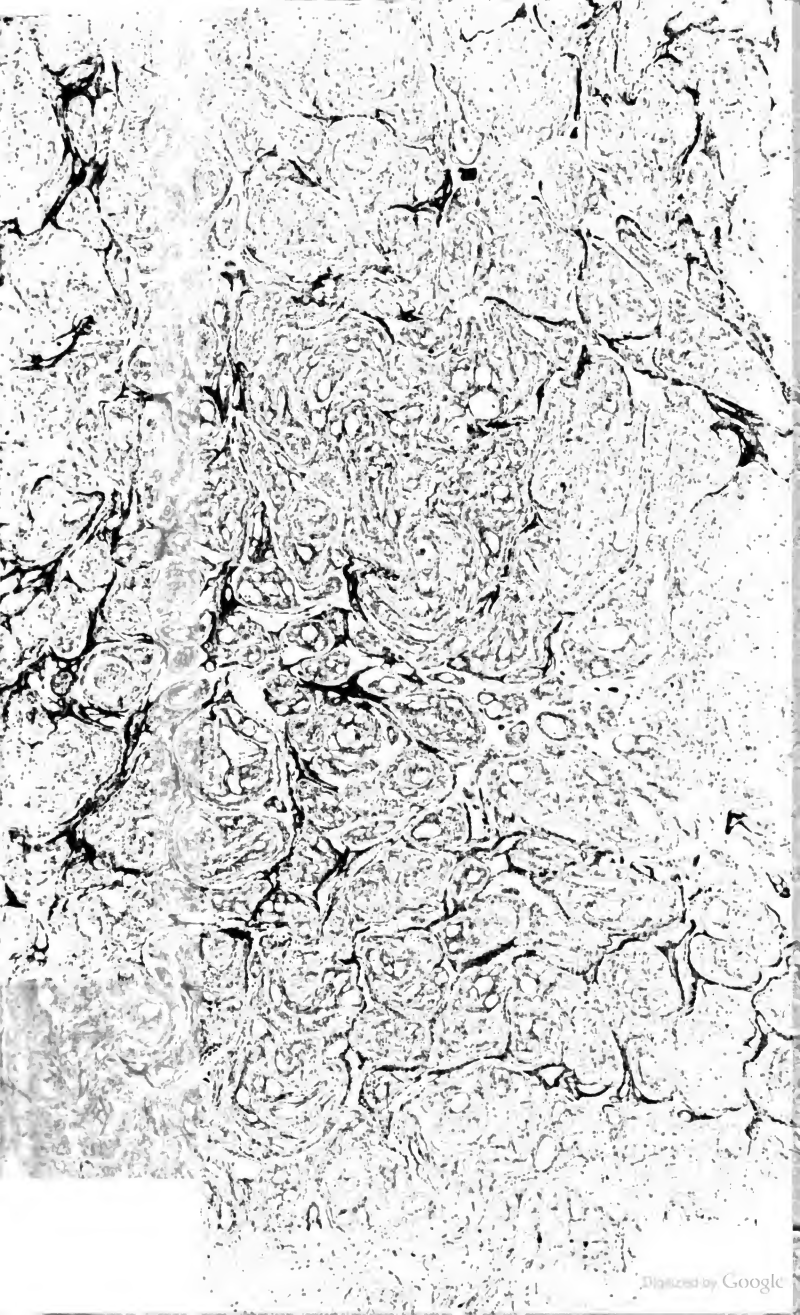






MÉTHODE

DE

NOMENCLATURE

CHIMIQUE.

MÉTHODE
DE
NOMENCLATURE
CHIMIQUE,

Proposée par MM. DE MORVEAU, LAVOISIER, BERTHOLET, & DE FOURCROY.

ON Y A JOINT

Un nouveau Système de Caractères Chimiques, adaptés à cette Nomenclature, par MM. HASSENFRATZ & ADET.

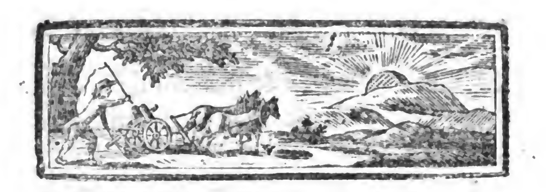


A PARIS,
Chez CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente.

M. DCC. LXXXVII.

Sous le Privilége de l'Académie des Sciences.





NOMENCLATURE CHIMIQUE.

MÉMOIRE

Sur la nécessité de réformer & de perfectionner la nomenclature de la Chimie, lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences du 18 *Avril* 1787;

Par M. LAVOISIER.

LE travail que nous présentons à l'Académie a été entrepris en commun par M. de Morveau, par M. Bertholet, par M. de Fourcroy & par moi : il est le résultat d'un grand nombre de conférences, dans lesquelles nous avons été

aidés des lumières & des conseils d'une partie des géomètres de l'Académie & de plusieurs chimistes.

Long-temps avant que les découvertes modernes eussent donné à la chimie une forme pour ainsi dire nouvelle, les savans qui la cultivoient avoient reconnu la nécessité d'en modifier la nomenclature. M. Macquer & M. Baumé s'en étoient occupés avec beaucoup de succès dans les leçons qu'ils ont données pendant plusieurs années & dans les ouvrages qu'ils ont publiés. C'est à eux qu'on doit principalement d'avoir désigné les sels métalliques par le nom de l'acide & par celui du métal qui entrent dans leur composition; d'avoir classé sous le nom de *vitriols* tous les sels résultans de la dissolution d'une substance métallique par l'acide vitriolique; sous le nom de *nitres* tous les sels dans lesquels entre l'acide nitreux. Depuis M. Bergman, M. Bucquet & M. de Fourcroy ont étendu plus loin l'application des mêmes

principes ; & la nomenclature de la chimie a acquis, entre leurs mains, des degrés ſucceſſifs de perfection.

Mais aucun chimiſte n'avoit conçu un plan d'une auſſi vaſte étendue que celui dont M. de Morveau a préſenté le tableau en 1782. Il avoit pris dès-lors l'engagement de rédiger la partie chimique de l'Encyclopédie méthodique. Destiné à porter, en quelque façon, la parole, au nom des chimiſtes françois, & dans un ouvrage national, il ne s'étoit pas diſſimulé qu'il ne ſuffiſoit pas de créer une langue, qu'il falloit encore qu'elle fût adoptée, & qu'il n'y avoit que la convention qui pût fixer la valeur des termes. Il crut donc, qu'avant de ſe livrer à l'entrepriſe pénible dont il s'étoit chargé, il étoit néceſſaire de preſſentir les chimiſtes françois ; de développer à leurs yeux les principes généraux qui devoient lui ſervir de guide ; de leur préſenter des tableaux de la nomenclature méthodique qu'il ſe propoſoit d'adopter, & de leur

demander une ſorte de conſentement au moins tacite. Son mémoire fut publié alors dans le Journal de Phyſique, & il eut la modeſtie de ſolliciter, non les ſuffrages, mais les objections de tous ceux qui cultivoient la chimie.

Quelque près que M. de Morveau eût approché du but dans cette première tentative, il ne l'avoit pas encore atteint. Il a bien ſenti lui-même, que, dans une ſcience qui eſt, en quelque façon, dans un état de mobilité, qui marche à grands pas vers ſa perfection, dans laquelle des théories nouvelles ſe ſont élevées, il étoit d'une extrême difficulté de former une langue qui convînt aux différens ſyſtêmes & qui ſatisfît à toutes les opinions ſans en adopter excluſivement aucune.

Pour s'affermir dans ſa marche, M. de Morveau a deſiré de s'appuyer des conſeils de quelques-uns des chimiſtes de l'Académie: il a fait cette année un voyage à Paris dans ce deſſein; il a offert le

ſacrifice de ſes propres idées, de ſon propre travail; & l'amour de la propriété littéraire a cédé chez lui à l'amour de la ſcience. Dans les conférences qui ſe ſont établies, nous avons cherché à nous pénétrer tous du même eſprit; nous avons oublié ce qui avoit été fait, ce que nous avions fait nous-mêmes, pour ne voir que ce qu'il y avoit à faire; & ce n'eſt qu'après avoir paſſé pluſieurs fois en revue toutes les parties de la chimie, après avoir profondément médité ſur la métaphyſique des langues, & ſur le rapport des idées avec les mots, que nous avons haſardé de nous former un plan.

Nous parviendrions difficilement à intéreſſer l'aſſemblée qui nous écoute, ſi nous entreprenions d'énoncer & de diſcuter les mots techniques que nous avons adoptés: ces détails ſeront l'objet d'un second mémoire, que M. de Morveau s'eſt chargé de rédiger, & nous le réſervons pour nos ſéances particulières. Nous nous bornerons à entretenir, dans ce

moment, l'Académie des vues générales qui nous ont dirigés, de l'eſpèce de métaphyſique qui nous a guidés : les principes une fois poſés, il ne nous reſtera plus qu'à en faire des applications, à préſenter des tableaux, & à y joindre des explications ſommaires : ces tableaux demeureront expoſés, tout le temps qui ſera jugé néceſſaire, dans la ſalle de l'Académie, afin que chacun puiſſe en prendre une connoiſſance approfondie ; que nous puiſſions recueillir des avis & perfectionner notre travail par la diſcuſſion.

Les langues n'ont pas ſeulement pour objet, comme on le croit communément, d'exprimer par des ſignes, des idées & des images : ce ſont, de plus, de véritables méthodes analytiques, à l'aide deſquelles nous procédons du connu à l'inconnu, & juſqu'à un certain point à la manière des mathématiciens : eſſayons de développer cette idée.

L'algèbre eſt la méthode analytique par excellence : elle a été imaginée pour

faciliter les opérations de l'eſprit, pour abréger la marche du raiſonnement, pour reſſerrer, dans un petit nombre de lignes, ce qui auroit exigé un grand nombre de pages de diſcuſſion ; enfin, pour conduire d'une manière plus commode, plus prompte & plus sûre à la ſolution de queſtions très-compliquées. Mais un inſtant de réflexions fait aiſément appercevoir que l'algèbre eſt une véritable langue : comme toutes les langues, elle a ſes ſignes repréſentatifs, ſa méthode, ſa grammaire, s'il eſt permis de ſe ſervir de cette expreſſion : ainſi une méthode analytique eſt une langue ; une langue eſt une méthode analytique, & ces deux expreſſions ſont, dans un certain ſens, ſynonimes.

Cette vérité a été développée avec infiniment de juſteſſe & de clarté dans la Logique de l'abbé de Condillac, ouvrage que les jeunes gens qui ſe deſtinent aux ſciences ne ſauroient trop lire, & dont nous ne pouvons nous diſpenſer d'emprunter quelques idées. Il y a fait voir

comment on pouvoit traduire le langage algébrique en langage vulgaire & réciproquement; comment la marche de l'esprit étoit la même dans les deux cas; comment l'art de raisonner étoit l'art d'analyser.

Mais si les langues sont de véritables instrumens que les hommes se sont formés pour faciliter les opérations de leur esprit, il est important que ces instrumens soient les meilleurs qu'il est possible, & c'est travailler véritablement à l'avancement des sciences que de s'attacher à les perfectionner.

C'est sur-tout pour ceux qui commencent à se livrer à l'étude d'une science, que la perfection de son langage est importante: on en sera convaincu, si l'on veut réfléchir un moment sur la manière dont s'acquièrent nos connoissances.

Dans notre première enfance nos idées viennent de nos besoins; la sensation de nos besoins fait naître l'idée des objets propres à les satisfaire, & insensiblement, par une suite de sensations, d'observa-

tions & d'analyſes, il ſe forme une génération ſucceſſive d'idées, toutes liées les unes aux autres, dont un obſervateur attentif peut même, jufqu'à un certain point, retrouver le fil & l'enchaînement, & qui conſtituent l'enſemble de ce que nous ſavons.

Lorſque nous nous livrons, pour la première fois à l'étude d'une ſcience, nous ſommes, par rapport à cette ſcience, dans un état très-analogue à celui dans lequel ſont les enfans, & la marche que nous avons à ſuivre eſt préciſément celle que ſuit la nature dans la formation de leurs idées. De même que dans l'enfant, l'idée eſt une ſuite, un effet de la ſenſation; que c'eſt la ſenſation qui fait naître l'idée; de même auſſi, pour celui qui commence à ſe livrer à l'étude des ſciences phyſiques, les idées ne doivent être qu'une conſéquence immédiate d'une expérience ou d'une obſervation.

Qu'il nous ſoit permis d'ajouter que celui qui entre dans la carrière des ſciences

eſt, par rapport à ces ſciences, dans une ſituation moins avantageuſe même que l'enfant qui acquiert ſes premières idées. Si celui-ci s'eſt trompé ſur les effets ſalutaires ou nuiſibles des objets qui l'environnent, la nature lui donne des moyens multipliés de ſe rectifier. A chaque inſtant le jugement qu'il a porté ſe trouve redreſſé par l'expérience. La privation ou la douleur viennent à la ſuite d'un jugement faux, la jouiſſance & le plaiſir à la ſuite d'un jugement juſte. Avec de tels maîtres on devient bientôt conſéquent, & il faut bien s'accoutumer à raiſonner juſte, quand on ne peut raiſonner autrement, ſous peine de ſouffrir.

Il n'en eſt pas de même dans l'étude & dans la pratique des ſciences : les faux jugemens que nous portons n'intéreſſent ni notre exiſtence, ni notre bien-être, aucun intérêt phyſique ne nous oblige de nous rectifier; l'imagination au contraire, qui tend à nous porter continuellement au-delà du vrai, la confiance en nous-

mêmes, qui touche de si près à l'amour-propre, nous sollicitent à tirer des conséquences qui ne dérivent pas immédiatement des faits: il n'est donc pas étonnant que, dans des temps très-voisins du berceau de la chimie, on ait supposé au lieu de conclure; que les suppositions transmises d'âge en âge se soient transformées en préjugés; & que ces préjugés ayent été adoptés & regardés comme des vérités fondamentales, même par de très-bons esprits.

Le seul moyen de prévenir ces écarts, consiste à supprimer, ou au moins à simplifier, autant qu'il est possible, le raisonnement qui est de nous, & qui peut seul nous égarer, à le mettre continuellement à l'épreuve de l'expérience; à ne conserver que les faits qui sont des vérités données par la nature, & qui ne peuvent nous tromper; à ne chercher la vérité que dans l'enchaînement des expériences & des observations, sur-tout dans l'ordre dans lequel elles sont présentées, de la

même manière que les mathématiciens parviennent à la ſolution d'un problême par le ſimple arrangement des données, & en réduiſant le raiſonnement à des opérations ſi ſimples, à des jugemens ſi courts, qu'ils ne perdent jamais de vue l'évidence qui leur ſert de guide.

Cette méthode, qu'il eſt ſi important d'introduire dans l'étude & dans l'enſeignement de la chimie, eſt étroitement liée à la réforme de ſa nomenclature: une langue bien faite, une langue dans laquelle on aura ſaiſi l'ordre ſucceſſif & naturel des idées, entraînera une révolution néceſſaire & même prompte dans la manière d'enſeigner; elle ne permettra pas à ceux qui profeſſeront la chimie de s'écarter de la marche de la nature; il faudra ou rejetter la nomenclature, ou ſuivre irréſiſtiblement la route qu'elle aura marquée. C'eſt ainſi que la logique des ſciences tient eſſentiellement à leur langue, & quoique cette vérité ne ſoit pas neuve, quoiqu'elle ait été déjà annoncée,

comme elle n'eſt pas ſuffiſamment répandue, nous avons cru néceſſaire de la retracer ici.

Si après avoir conſidéré les langues comme des méthodes analytiques, nous les conſidérons ſimplement comme une collection de ſignes repréſentatifs, elles nous préſenterons des obſervations d'un autre genre. Nous aurons, ſous ce ſecond point de vue, trois choſes à diſtinguer dans toute ſcience phyſique. La ſérie des faits qui conſtitue la ſcience ; les idées qui rappellent les faits ; les mots qui les expriment. Le mot doit faire naître l'idée ; l'idée doit peindre le fait : ce ſont trois empreintes d'un même cachet, & comme ce ſont les mots qui conſervent les idées & qui les tranſmettent, il en réſulte qu'il ſeroit impoſſible de perfectionner la ſcience, ſi on n'en perfectionnoit le langage, & que quelque vrais que fuſſent les faits, quelque juſtes que fuſſent les idées qu'ils auroient fait naître, ils ne tranſmettroient encore que des impreſſions

fausses, si on n'avoit pas des expressions exactes pour les rendre. La perfection de la nomenclature de la chimie, envisagée sous ce rapport, consiste à rendre les idées & les faits dans leur exacte vérité, sans rien supprimer de ce qu'ils présentent, sur-tout sans y rien ajouter: elle ne doit être qu'un miroir fidèle; car, nous ne saurions trop le répéter, ce n'est jamais la nature ni les faits qu'elle présente, mais notre raisonnement qui nous trompe.

On sent assez, sans que nous soyons obligés d'insister sur les preuves, que la langue de la chimie, telle qu'elle existe aujourd'hui, n'a point été formée d'après ces principes; & comment auroit-elle pu l'être dans des siècles où la marche de la physique expérimentale n'étoit point encore connue; où l'on donnoit tout à l'imagination, presque rien à l'observation; où l'on ignoroit jusqu'à la méthode d'étudier?

Une partie d'ailleurs des expressions

dont on ſe ſert en chimie, y a été introduite par les alchimiſtes : il leur auroit été difficile de tranſmettre à leur lecteur, ce qu'ils n'avoient pas eux-mêmes, des idées justes & vraies. De plus leur objet n'étoit pas toujours de ſe faire entendre. Ils ſe ſervoient d'un langage énigmatique qui leur étoit particulier, qui, le plus ſouvent, préſentoit un ſens pour les adeptes, un autre ſens pour le vulgaire, & qui n'avoit rien d'exact & de clair, ni pour les uns ni pour les autres. C'eſt ainſi que l'huile, le mercure, l'eau elle-même des philoſophes n'étoient ni l'huile, ni le mercure, ni l'eau dans le ſens que nous y attachons. L'*homo galeatus*, l'homme armé, déſignoit une cucurbite garnie de ſon chapitaux; la tête de mort, un chapitau d'alembic; le pélican exprimoit un vaiſſeau diſtillatoire; le *caput mortuum*, la terre damnée, ſignifioit le réſidu d'une diſtillation.

Une autre claſſe de ſavans, qui n'ont pas beaucoup moins défiguré le langage

de la chimie, ſont les chimiſtes ſyſtêmatiques. Ils ont rayé du nombre des faits ce qui ne cadroit pas avec leurs idées : ils ont, en quelque façon, dénaturé ceux qu'ils ont bien voulu conſerver ; ils les ont accompagnés d'un appareil de raiſonnement, qui fait perdre de vue le fait en lui-même ; en ſorte que la ſcience n'eſt plus entre leurs mains que l'édifice élevé par leur imagination.

Il eſt temps de débarraſſer la chimie des obſtacles de toute eſpèce qui retardent ſes progrès ; d'y introduire un véritable eſprit d'analyſe, & nous avons ſuffiſamment établi que c'étoit par le perfectionnement du langage que cette réforme devoit être opérée. Nous ſommes bien éloignés ſans doute de connoître tout l'enſemble, toutes les parties de la ſcience ; on doit donc s'attendre qu'une nomenclature nouvelle, avec quelque ſoin qu'elle ſoit faite, ſera loin de ſon état de perfection ; mais pourvu qu'elle ait été entrepriſe ſur de bons principes ; pourvu que

ce

ce ſoit une méthode de nommer, plutôt qu'une nomenclature, elle s'adaptera naturellement aux travaux qui ſeront faits dans la ſuite; elle marquera d'avance la place & le nom des nouvelles ſubſtances qui pourront être découvertes, & elle n'exigera que quelques réformes locales & particulières.

Nous ſerions en contradiction avec tout ce que nous venons d'expoſer, ſi nous nous livrions à de grandes diſcuſſions ſur les principes conſtituans des corps & ſur leurs molécules élémentaires. Nous nous contenterons de regarder ici comme ſimples toutes les ſubſtances que nous ne pouvons pas décompoſer; tout ce que nous obtenons en dernier réſultat par l'analyſe chimique. Sans doute un jour ces ſubſtances, qui ſont ſimples pour nous, ſeront décompoſées à leur tour, & nous touchons probablement à cette époque pour la terre ſiliceuſe & pour les alkalis fixes; mais notre imagination n'a pas dû devancer les faits, & nous n'avons pas

dû en dire plus que la nature ne nous en apprend.

Ce sont ces substances, que nous appellons sans doute improprement substances simples, que nous avons cru devoir nommer les premières : la plupart portent déjà des noms dans l'usage de la société; &, à moins que nous n'y ayons été forcés par des motifs très-déterminans, nous nous sommes fait une loi de les conserver. Mais lorsque ces noms entraînoient des idées évidemment fausses, lorsqu'ils pouvoient faire confondre ces substances avec celles qui sont douées de propriétés différentes ou opposées, nous nous sommes permis d'en substituer d'autres que nous avons le plus souvent empruntés du grec. Nous avons fait en sorte d'exprimer par ces nouveaux noms la propriété la plus générale, la plus caractéristique du corps qu'ils désignoient. Nous y avons trouvé deux avantages; le premier de soulager la mémoire des commençans, qui retiennent difficile-

ment un mot nouveau, lorſqu'il eſt abſolument vide de ſens; le ſecond de les accoutumer de bonne heure à n'admettre aucun mot ſans y attacher une idée.

A l'égard des corps qui ſont composés de deux ſubſtances ſimples, comme leur nombre eſt déjà fort conſidérable, il étoit indiſpenſable de les claſſer. Dans l'ordre naturel des idées, le nom de claſſe & de genre eſt celui qui rapelle les propriétés communes à un grand nombre d'individus; celui d'eſpèce eſt celui qui ramène l'idée aux propriétés particulières de quelques individus. Cette logique naturelle appartient à toutes les ſciences; nous avons cherché à l'appliquer à la chimie.

Les acides, par exemple, ſont composés de deux ſubſtances de l'ordre de celles que nous regardons comme ſimples, l'une qui conſtitue l'acidité & qui eſt commune à tous; c'eſt de cette ſubſtance que doit être emprunté le nom de claſſe ou de genre : l'autre qui eſt propre à chaque acide, qui eſt différente pour chacun,

qui les différencie les uns des autres, & c'eſt de cette ſubſtance que doit être emprunté le nom ſpécifique.

Mais, dans la plupart des acides, les deux principes conſtituans, le principe acidifiant & le principe acidifié, peuvent exiſter dans des proportions différentes qui conſtituent également des points d'équilibre ou de ſaturation, c'eſt ce qu'on obſerve dans l'acide vitriolique & dans l'acide ſulfureux; nous avons exprimé ces deux états du même acide, en faiſant varier la terminaiſon du nom ſpécifique.

Les chaux métalliques ſont compoſées d'un principe qui eſt commun à toutes, & d'un principe particulier propre à chacune: nous avons dû également les claſſer ſous un nom générique, dérivé du principe commun & les différencier les unes des autres, par le nom particulier du métal auquel elles appartiennent.

Les ſubſtances combuſtibles, qui, dans les acides, & dans les chaux métalliques, ſont un principe ſpécifique & particu-

lier, font fufceptibles de devenir à leur tour un principe commun à un grand nombre de combinaifons. Les foies de foufre, & toutes les combinaifons fulfureufes, ont été long-temps les feuls connus en ce genre : on fait aujourd'hui que le charbon fe combine avec le fer, & peut-être avec plufieurs autres métaux; qu'il en réfulte, fuivant les proportions, de l'acier, de la plombagine, &c. Nous avons encore raffemblé ces différentes combinaifons fous des noms génériques, dérivés de celui de la fubftance commune, avec une terminaifon qui rappelle cette analogie, & nous les avons fpécifiées par un autre nom dérivé de leur fubftance propre.

La nomenclature des êtres compofés de trois fubftances fimples préfentoit un peu plus de difficultés, en raifon de leur nombre, & fur-tout parce qu'on ne peut exprimer la nature de leurs principes conftituans, fans employer des noms plus compofés. Nous avons eu à confidérer

dans les corps qui forment cette classe tels que les sels neutres, par exemple, 1°. le principe acidifiant qui est commun à tous; 2°. le principe acidifiable qui constitue leur acide propre; 3°. la base saline terreuse & métallique qui détermine l'espèce particulière de sel. Nous avons emprunté le nom de chaque classe de sel de celui du principe acidifiable commun à tous les individus de la classe, nous avons ensuite distingué chaque espèce par le nom de la base saline terreuse ou métallique qui lui est particulière.

Un sel, quoique composé des trois mêmes principes, peut être cependant dans des états très-différens, par la seule différence de leur proportion. Le sel sulfureux de Stalh, le tartre vitriolé, le tartre vitriolé avec excès d'acide, sont trois sels, dont les propriétés ne sont pas les mêmes, & cependant ils sont tous trois composés de soufre, de principe acidifiant & d'alkali fixe. La nomenclature que nous proposons auroit été défectueuse,

ſi elle n'eût pas exprimé ces différens états, & nous y ſommes principalement parvenus par des changemens de terminaiſons que nous avons rendues uniformes pour un même état des différens ſels (1).

Enfin nous ſommes arrivés au point que par le mot ſeul, on reconnoît ſur-le-champ quelle eſt la ſubſtance combuſtible qui entre dans la combinaiſon dont il eſt queſtion; ſi cette ſubſtance combuſtible eſt combinée avec le principe acidifiant, & dans quelle proportion; dans quel état eſt cet acide, à quelle baſe il eſt uni, s'il y a ſaturation exacte; ſi c'eſt l'acide ou bien ſi c'eſt la baſe qui eſt en excès.

On conçoit que nous n'avons pu remplir ces différens objets, ſans bleſſer ſouvent les uſages reçus, & ſans adopter des dénominations qui paroîtront dures & barbares dans le premier moment;

(1) Ces détails ſe trouveront développés dans le Mémoire de M. de Morveau, imprimé à la ſuite de celui-ci.

mais nous avons obſervé que l'oreille s'accoutumoit promptement aux mots nouveaux ; ſur-tout lorſqu'ils ſe trouvent liés à un ſyſtême général & raiſonné. Les noms au ſurplus, qui ſont actuellement en uſage, tels que ceux de *Poudre d'Algaroth*, de *ſel Alembroth*, de *Pompholix*, d'*Eau phagédénique*, de *turbith minérale*, d'*éthiops*, de *colcothar*, & beaucoup d'autres ne ſont ni moins durs, ni moins extraordinaires; il faut une grande habitude & beaucoup de mémoire pour ſe rappeller les ſubſtances qu'ils expriment, & ſur-tout pour reconnoître à quel genre de combinaiſon ils appartiennent. Les noms d'*huile de tartre par défaillance*, d'*huile de vitriol*, de *beurres d'arſenic* & d'*antimoine*, de *fleurs de zinc*, &c. ſont plus ridicules encore, parce qu'ils font naître des idées fauſſes; parce qu'il n'exiſte, à proprement parler, dans le règne minéral, & ſur-tout dans le règne métallique, ni beurre, ni huile, ni fleurs; enfin parce que les ſubſtances qu'on déſigne ſous

ces noms trompeurs, ſont la plupart de violens poiſons.

Nous pardonnera-t-on d'avoir changé la langue que nos maîtres ont parlée, qu'ils ont illuſtrée, & qu'ils nous ont tranſmiſe ? Nous l'eſpérons d'autant plus, que c'eſt Bergman & Macquer qui ont ſollicité cette réforme. Le ſavant profeſſeur d'Upſal, M. Bergman, écrivoit à M. de Morveau, dans les derniers temps de ſa vie, *ne faites grace à aucune dénomination impropre. Ceux qui ſavent déjà entendront toujours ; ceux qui ne ſavent pas encore entendront plutôt.* Appellés à cultiver le champ qui a produit pour ces chimiſtes de ſi abondantes récoltes, nous avons regardé comme un devoir de remplir le dernier vœu qu'ils ont formé.

MÉMOIRE

Sur le développement des principes de la Nomenclature méthodique, lu à l'Académie, le 2 Mai 1787;

Par M. DE MORVEAU.

LES principes dont le mémoire de M. Lavoiſier contient l'expoſition générale, ſuffiſent ſans doute pour juſtifier le projet que nous avons conçu de réformer la nomenclature de la chimie; ils nous ont paru porter le caractère d'évidence qui ne peut manquer de réunir les ſuffrages, & il ſemble qu'après cela nous n'ayons plus qu'à préſenter à l'Académie le réſultat du travail fait en commun ou le vocabulaire rédigé ſur ces principes; mais nous avons penſé que nous devions encore rendre compte des raiſons qui en ont déterminé l'application, & même motiver le choix des principales déno-

minations ; qu'il importoit ſur-tout au ſuccès de cette entrepriſe de raſſurer ſur les difficultés de retenir & d'entendre des mots nouveaux, en réduiſant à un ſeul tableau tout le ſyſtême, tous les exemples néceſſaires pour la formation des noms compoſés; qu'il falloit enfin y joindre la traduction latine de la nouvelle nomenclature, pour faire voir par cet exemple, comment ce ſyſtême une fois adopté pouvoit devenir propre à toute langue, & pour contribuer autant qu'il étoit en nous à décider l'uniformité de langage ſi eſſentielle à la communication des travaux & aux progrès de la ſcience.

Tels ſont les objets dont je vais m'occuper en ce mémoire, qui ne ſera toujours que l'expreſſion du vœu unanime, & le précis des diſcuſſions qui l'ont précédée dans les conférences que nous avons eues ſur ce ſujet. Lorſque je publiai en 1782 (1) un eſſai de la nomenclature de la

(1) Journal de Phyſique du mois de mai.

chimie, je ne me ſerois pas attendu que le foible mérite d'avoir ſenti la néceſſité d'y mettre plus d'enſemble & de vérité, me procurât un jour l'avantage de m'en occuper avec quelques-uns des membres de l'Académie, d'être chargé par eux de lui en préſenter le tableau, & de pouvoir réclamer l'attention favorable qu'elle eſt dans l'habitude de leur accorder.

Dans le plan que nous nous étions propoſé, les corps ſimples, c'eſt-à-dire, ceux qui n'ont pu juſqu'à préſent être décompoſés, devoient principalement fixer notre attention, puiſque les dénominations des ſubſtances réduites à leurs élémens par des analyſes exactes, ſe trouvoient naturellement déterminées par la réunion des ſignes de ces mêmes élémens.

Ces ſubſtances non-décompoſées peuvent être diviſées en cinq claſſes.

La *première* comprend les principes qui, ſans préſenter entr'eux une ana-

logie bien marquée, ont néanmoins cela de commun qu'ils semblent se rapprocher davantage de l'état de simplicité, qui les fait résister à l'analyse, & les rend en même-temps si actifs dans les combinaisons.

Nous plaçons dans la *seconde* toutes les bases acidifiables ou principes radicaux des acides.

La *troisième* réunit toutes les substances dont le principal caractère est de se montrer sous la forme métallique.

Les terres occupent le *quatrième* rang.

Et les alkalis le *cinquième*.

A la suite de ces cinq classes, nous indiquerons dans un *appendice* les substances plus composées qui, se combinant à la manière des corps simples, ou sans éprouver une décomposition sensible, nous ont paru devoir entrer dans le tableau de nomenclature méthodique pour en completter le systême.

Revenons présentement sur chacune de ces divisions.

SECTION PREMIERE.

Des Subſtances qui ſe rapprochent le plus de l'état de ſimplicité.

Les ſubſtances de la première claſſe ſont au nombre de cinq ; ſavoir : la *lumière*, la *matière de la chaleur*, l'air appellé d'abord *déphlogiſtiqué*, puis *air vital*, le *gaz inflammable* & *l'air phlogiſtiqué* ; le dernier ſera placé dans le tableau au rang des baſes acidifiables, parce qu'il eſt réellement celle de l'acide nitreux ; mais on verra qu'il poſſède en même-temps des propriétés d'un ordre différent qui nous décident à le comprendre dans cette diviſion.

La lumière & la chaleur paroiſſent en quelques circonſtances produire les mêmes effets ; mais nos connoiſſances n'étant pas aſſez avancées pour pouvoir affirmer leur identité ou leur différence, nous leur avons conſervé à chacune leur dénomination propre ; nous avons ſeulement

pensé qu'il falloit distinguer la chaleur, qui s'entend ordinairement d'une sensation, du principe matériel qui en est la cause, & nous avons désigné ce dernier par le mot *calorique*. Ainsi nous dirons que le calorique produit la chaleur, que le calorique a passé d'une combinaison dans une autre sans produire une chaleur sensible, &c. Cette expression sera aussi claire & moins embarrassante dans le discours, que celle de *matière de la chaleur* que la nécessité de se faire entendre avoit introduite depuis quelques années.

Lorsqu'on a changé le nom d'air déphlogistiqué en celui d'air vital, on a fait sans doute un choix bien plus conforme aux règles, en substituant à une expression fondée sur une simple hypothèse, une expression tirée de l'une des propriétés les plus frappantes de cette substance, & qui la caractérise si essentiellement que l'on ne doit pas hésiter d'en faire usage toutes les fois que l'on aura à indiquer simplement la portion de l'air

atmoſphérique qui entretient la reſpiration & la combuſtion; mais il eſt bien démontré préſentement que cette portion n'eſt pas toujours dans l'état gazeux ou aériforme, qu'elle ſe décompoſe dans un grand nombre d'opérations & laiſſe aller, du moins en partie, la lumière & le calorique qui ſont ſes principes conſtituans comme air vital; il falloit conſidérer cette ſubſtance & la déſigner dans cet état de plus grande ſimplicité; la logique de la nomenclature exigeoit même qu'elle fût la première nommée, pour que le mot qui en rapelleroit l'idée devînt le type des dénominations de ſes compoſés; nous avons ſatisfait à ces conditions en adoptant l'expreſſion d'*oxigène*, en la tirant, comme M. Lavoiſier l'a dès long-temps propoſé, du grec *οξυς acide* & *γείνομαι j'engendre*, à cauſe de la propriété bien conſtante de ce principe, baſe de l'air vital, de porter un grand nombre des ſubſtances avec leſquelles il s'unit à l'état d'acide, ou plutôt parce qu'il paroît être un prin-
cipe

cipe néceſſaire à l'acidité. Nous dirons donc que l'air vital eſt le gaz oxigène, que l'oxigène s'unit au ſoufre, au phoſphore pendant leur combuſtion, aux métaux pendant leur calcination, &c. Ce langage ſera tout-à-la-fois clair & exact.

En appliquant les mêmes principes à la ſubſtance aériforme que l'on a nommée gaz inflammable, on ne peut s'empêcher de reconnoître la néceſſité de chercher une dénomination plus appropriée ; il eſt vrai que ce fluide eſt ſuſceptible de s'enflammer; mais cette propriété ne lui appartient pas excluſivement, au lieu qu'il eſt le ſeul qui produiſe de l'eau par ſa combinaiſon avec l'oxigène. Voilà le caractère que nous avons cru devoir ſaiſir pour en tirer l'expreſſion, non du gaz lui-même qui eſt déjà un compoſé, mais du principe plus fixe qui en fait la baſe, & nous l'avons appellé *Hidrogène*, c'eſt-à-dire engendrant l'eau ; l'expérience ayant prouvé que l'eau n'eſt en effet que l'hidrogène oxigèné, ou le produit immé-

diat de la combuſtion du gaz hidrogène avec le gaz oxigène, moins la lumière & le calorique qui s'en ſéparent.

La dénomination *d'air phlogiſtiqué* étoit déja abandonnée par la plupart des chimiſtes (1) qui avoient craint qu'elle ne fût trop expreſſive, long-temps même avant qu'il fût prouvé qu'elle exprimoit une erreur. On ſait maintenant que ce fluide qui fait une partie ſi conſidérable de l'air atmoſphérique n'eſt pas de l'air vital altéré, qu'il n'a de commun avec l'air reſpirable que d'être comme lui en état de gaz par ſon union avec le calorique; en un mot, qu'en perdant cet état il devient un élément propre à diverſes combinaiſons. Ses droits bien établis à la qualité d'être diſtinct, il lui falloit un nom particulier, & en le cherchant nous avons également tâché d'éviter & l'inconvénient de former un de ces mots tout-

(1) *Voyez* Bergman, Diſſertat. XXXII, §. 3. Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences. Elémens de M. de Fourcroy, &c.

à-fait insignifians qui ne se relient à aucune idée connue, & qui n'offrent aucune prise à la mémoire, & l'inconvénient peut-être encore plus grand d'affirmer prématurément ce qui n'est encore qu'apperçu.

Il résulte de quelques expériences synthétiques de M. Cavendish, confirmées par un grand nombre d'analyses, que ce principe entre dans la composition de l'acide nitreux. M. Berthollet a prouvé qu'il existoit dans l'alkali volatil & dans les substances animales ; il est probable que les alkalis fixes le contiennent aussi : on auroit pu d'après cela le nommer *alkaïgène*, comme M. de Fourcroy l'a proposé. Mais l'analyse de ces composés n'est point assez avancée pour qu'on puisse déterminer sûrement la manière d'être de ce principe dans ces différens corps, ni en déduire une propriété uniforme & constante ; il étoit d'ailleurs impossible de renfermer dans un seul terme l'expression de la double propriété de former le radical d'un acide & de concourir à la

production d'un alkali; il n'y avoit pas de raiſon de conſidérer par préférence une de ces propriétés; & en l'admettant ſeule, c'eût été donner à l'autre une ſorte d'excluſion. Dans ces circonſtances nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que de nous arrêter à cette autre propriété de l'air phlogiſtiqué, qu'il manifeſte ſi ſenſiblement, de ne pas entretenir la vie des animaux, d'être réellement non-vital, de l'être, en un mot, dans un ſens plus vrai que les gaz acides & hépatiques qui ne font pas comme lui partie eſſentielle de la maſſe atmoſphérique, & nous l'avons nommé *azote*, de l'*α* privatif des grecs & de *ζωὴ vie*. Il ne ſera pas difficile après cela d'entendre & de retenir que l'air commun eſt un compoſé de gaz oxigène & de gaz azotique.

SECTION II.

Des baſes acidifiables ou principes radicaux des acides.

La claſſe des ſubſtances dont le carac-

tère principal eſt de paſſer à l'état d'acide eſt bien plus étendue; mais elle préſente auſſi plus d'uniformité, & il ſuffira de s'arrêter à quelques-unes de ces ſubſtances, de les ſuivre dans leurs diverſes compoſitions & ſurcompoſitions, pour donner une parfaite intelligence de la nomenclature de toute cette partie.

Il faut diſtinguer dans cette claſſe les acides dont les baſes acidifiables ſont connues, & ceux que l'on n'a pas encore décompoſés, ou dont on n'eſt pas parvenu à recueillir ſéparément les principes qui conſtituent leurs caractères différentiels.

Les baſes acidifiables connues ſont l'*azote* baſe de l'acide nitreux (comme nous l'avons déja annoncé dans la ſection précédente), le *charbon*, le *ſoufre*, & le *phoſphore*; c'eſt ſur ces baſes dont les combinaiſons ſont plus multipliées, plus familières, plus faciles à ſuivre, que nous avons établi la méthode de nommer; pour les autres, telles que les baſes de l'acide marin, de l'acide du borax, de

l'acide du vinaigre, &c. &c. nous nous ſommes contentés de déſigner l'être ſimple qui y modifie l'oxigène, par l'expreſſion de *baſe acidiſiable*, ou, pour abréger, de *radical* de tel acide; afin de garder la même analogie, & de pouvoir conſidérer à leur tour chacun de ces êtres d'une manière abſtraite, ſans rien haſarder ſur leurs propriétés eſſentielles, juſqu'à ce qu'elles aient été découvertes & conſtatées par des expériences déciſives. Il eſt probable que pluſieurs de ces acides ont des baſes compoſées, ou même qui ne diffèrent entr'elles que par des proportions diverſes des même principes; quand l'analyſe aura démontré leur premier élément & leur ordre de filiation, il ſera juſte ſans doute de les ramener à ce type originel; mais il ne ceſſera pas pour cela d'être utile d'étudier leurs propriétés, leurs attractions dans leur état actuel de compoſition, & nous ne pouvions dès-lors nous diſpenſer de les comprendre dans le ſyſtême de nomenclature.

Cela posé, prenons pour exemple le *soufre* ou base acidifiable de l'acide vitriolique (le troisième de cette classe); les produits très-nombreux de ses combinaisons, connus depuis long-temps, nous mettront à même de développer les règles que nous nous sommes formées & d'en suivre l'application de la manière la plus avantageuse, pour faire connoître la progression des compositions & le système général du tableau.

Le soufre en se combinant avec l'oxigène produit un acide; il est évident que pour conserver l'idée de cette origine, pour exprimer clairement le premier degré de composition, le nom de cet acide doit être un dérivé du nom de sa base; mais cet acide se présente en deux états de saturation, & manifeste alors des propriétés différentes. Pour ne les pas confondre, il falloit affecter à chacun de ces états un nom qui, conservant toujours la racine primitive, marquât néanmoins cette différence; il falloit remplir

le même objet pour les sels formés de ces deux acides ; il falloit enfin considérer le soufre dans d'autres combinaisons directes, par exemple, avec les alkalis, les terres, les métaux : cinq terminaisons différentes adaptées à la même racine, de la manière qui a paru le plus convenable au jugement de l'oreille, distinguent ces cinq états d'un même principe.

L'acide sulfur*ique* exprimera le soufre saturé d'oxigène autant qu'il peut l'être; c'est-à-dire ce qu'on appelloit acide vitriolique.

L'acide sulfur*eux* exprimera le soufre uni à une moindre quantité d'oxigène; c'est-à-dire ce qu'on nommoit acide vitriolique sulfureux volatil, ou acide vitriolique phlogistiqué.

Sulf*ate* sera le nom générique de tous les sels formés de l'acide sulfurique.

Sulf*ite* sera le nom des sels formés de l'acide sulfureux.

Sul*fure* annoncera toutes les combinaisons du soufre non porté à l'état d'acide, & remplacera ainsi d'une manière uniforme, les noms impropres & peut concordans de foie de soufre, d'hépar, de pyrite, &c. &c.

Il n'est personne qui n'apperçoive au premier coup-d'œil tous les avantages d'une pareille nomenclature, qui en même-temps qu'elle indique les diverses substances, les définit, rappelle leurs parties constituantes, les classe dans leur ordre de composition, & assigne en quelque sorte jusqu'aux proportions qui font varier leurs propriétés.

Quelqu'un s'étonnera peut-être que nous ayons compris dans cette réforme les noms d'acide vitriolique & de vitriol que l'usage sembloit avoir consacrés; c'est en effet l'innovation la plus marquée & même la seule de ce genre que l'on trouvera dans notre tableau; nous avons senti toute la force de l'objection, nous l'avons long-

temps balancée, & nous n'aurions pas héſité de laiſſer ſubſiſter à la fois, par reſpect pour l'uſage, les expreſſions de ſoufre & de vitriol, quelque diſparate qu'elles préſentent, ſi nous n'avions eu à les conſidérer qu'individuellement; mais il falloit former un ſyſtême pour toute la claſſe des acides, c'eſt-à-dire pour celle qui eſt la plus nombreuſe & la plus importante; & qui eſt-ce qui nous reprocheroit de n'avoir pas ſacrifié tous les avantages de cette méthode à la conſervation du mot *vitriol?* C'eſt préciſément parce que l'acide que forme le ſoufre eſt celui qu'on emploie le plus ſouvent, qui entre dans un plus grand nombre de préparations, en un mot, celui qu'on apprend à connoître le premier, qu'il étoit plus important de le ſoumettre à l'application rigoureuſe de nos règles pour le faire ſervir lui-même à en préparer l'intelligence. Au lieu de créer un mot nouveau, nous n'avions qu'à modifier par une terminaiſon nouvelle le mot ſulfu-

reux déjà admis par tous les chimistes. Enfin nous avons considéré que dans les arts, dans le commerce, ce ne sont pas les noms d'*acide vitriolique*, de *vitriol de fer*, de *vitriol de zinc*, qui sont usités, mais ceux d'*huile de vitriol*, d'*esprit de soufre*, de *couperose verte*, de *couperose blanche*, &c. & nous nous sommes persuadés que les chimistes, qui avoient déjà abandonné ceux-ci pour l'intérêt de la science, renonceroient encore volontiers à deux ou trois mots, pour conserver l'uniformité dans sa langue.

Quant au autres acides, nous avons eu beaucoup moins à faire pour assortir leurs noms à cet ordre systêmatique, comme on peut le voir aux articles *acide nitreux*, *acide tartareux*, *acide phosphorique*, &c.

Aucun être n'a reçu autant de noms différens que ce gaz, auquel M. Black donna d'abord le nom d'*air fixe*, en se réservant expressément de changer dans la suite cette dénomination, dont il ne

ſe diſſimuloit pas l'impropriété. Le peu d'accord des chimiſtes de tous les pays ſur ce ſujet, nous laiſſoit, ſans doute, une liberté plus entière, puiſqu'il montroit la néceſſité de préſenter enfin des motifs capables de décider l'unanimité: nous avons uſé de cette liberté ſuivant nos principes. Quand on a vu former l'air fixe par la combinaiſon directe du charbon & de l'air vital, à l'aide de la combuſtion, le nom de cet acide gazeux n'eſt plus arbitraire, il ſe dérive néceſſairement de ſon radical, qui eſt la pure matière charbonneuſe; c'eſt donc l'*acide carbonique*, ſes compoſés avec baſes ſont des *carbonates*; &, pour mettre encore plus de préciſion dans la dénomination de ce radical, en le diſtinguant du charbon dans l'acception vulgaire, en l'iſolant, par la penſée, de la petite portion de matière étrangère qu'il recèle ordinairement, & qui conſtitue la cendre, nous lui adaptons l'expreſſion modifiée de *carbone*, qui indiquera le principe pur, eſſentiel du

charbon, & qui aura l'avantage de le ſpécifier par un ſeul mot, de manière à prévenir toute équivoque.

La *plombagine*, qui n'eſt que du carbone uni au fer, prendra le nom de *carbure de fer*, ſuivant l'analogie établie.

L'acide muriatique, tiré du latin *muria*, *muriaticum*, avoit déjà pris la place d'*acide marin* dans les écrits de quelques chimiſtes; mais il eſt bien connu qu'il forme un acide à part, en ce qu'il ſe charge par excès d'oxigène, & que, dans cet état, ſon acidité paroît plutôt diminuer qu'augmenter; ce qui vient peut-être de ce que l'oxigène retient dans cette combinaiſon une plus grande quantité de calorique. Quelle que fût la cauſe de ce phénomène, il lui falloit ſans doute une dénomination appropriée à ce caractère particulier que l'on a juſqu'à ce jour déſigné fort improprement par le nom d'*acide marin déphlogiſtiqué*. Les expreſſions d'*acide muriatique oxigené*, de *muriates oxigenés* nous ont paru les plus ſimples, les plus conformes

à l'objet que nous nous ſommes propoſé, de n'exprimer que les faits bien avérés. C'eſt en ſuivant toujours cette règle, que nous avons formé les noms de toutes les autres combinaiſons de l'acide muriatique : le ſublimé corroſif devient alors le *muriate mercuriel corroſif*; le mercure doux, le *muriate mercuriel doux*; le ſel produit par la diſſolution ordinaire d'étain dans cet acide, le *muriate d'étain*; le beurre d'étain, le *muriate d'étain ſublimé*; la liqueur de Libavius, le *muriate d'étain fumant*, &c. &c.

L'analogie nous porte à croire que l'acide muriatique a une baſe acidifiable, de même que les acides carbonique, ſulfurique & phoſphorique, qui ſert également à donner un caractère propre & particulier au produit de la combinaiſon oxigène : nous n'avons dû déſigner cette ſubſtance que par l'expreſſion de *radical* muriatique ou principe radical muriatique; afin de ne pas donner un nom à un être inconnu, & pour nous renfermer dans

l'expreſſion de la ſeule propriété que nous lui connoiſſons, qui eſt en effet de produire cet acide. Nous avons eu la même circonſpection par rapport à tous les acides ſur leſquels nos connoiſſances ne ſont pas plus avancées, & dont il eſt très-poſſible que dans la ſuite on découvre les baſes parmi des ſubſtances déjà nommées. Nous ſommes forcés de comprendre dans cette claſſe juſqu'aux baſes des acides végétaux & animaux, dont nous n'avons pas encore d'analyſe exacte, malgré la facilité avec laquelle on réſout ces composés en leurs élémens.

La nature de la baſe acidifiable étant indépendante de la proportion dans laquelle elle ſe trouve unie à l'oxigène, il eſt évident que le ſoufre, par exemple, eſt tout-à-la-fois le radical *ſulfurique* & le radical *ſulfureux*; mais il convenoit de rendre cette expreſſion uniforme pour tous les acides, & nous nous ſommes arrêtés à la terminaiſon qui annonce la ſaturation la plus complette de la baſe acidifiable.

Ainsi nous dirons: *radical boracique*, *radical acétique*, & même *radical tartarique*, &c. &c., quoique nous ne connoissions que l'acide *tartâreux*, c'est-à-dire, le radical tartarique uni à une très-foible portion d'oxigène, autant que l'on en peut juger par les phénomènes de sa combustion.

Le choix de l'une ou l'autre de ces terminaisons devenoit plus important pour indiquer, dans les combinaisons acides elle-mêmes, ces différens états de saturation. Lorsqu'ils ont été connus, nous n'avons pas hésité de faire prévaloir l'autorité de la règle sur celle de l'habitude, en nommant, par exemple, acide *nitrique* celui où l'azote est pourvu de tout l'oxigène qu'il peut prendre, & réservant le nom d'acide *nitreux* à cet acide beaucoup plus foible, où la même base se trouve unie à une moindre quantité d'oxigène.

Suivant cette analogie, l'*acide phosphorique volatil*, ou *phlogistiqué*, est devenu

devenu l'*acide phoſphoreux*; les expériences de M. Berthollet ſur le vinaigre radical, ayant fait voir que ce n'étoit que le vinaigre ordinaire ſurchargé d'oxigène (1), nous avons cru devoir diſtinguer l'*acide acétique* & *l'acide acéteux*. Cette diſtinction une fois établie nous a donné les *nitrates* & les *nitrites*, les *phoſphates* & les *phoſphites*, les *acétates* & les *acétites*, comme on l'a vu pour les ſels formés de l'acide du ſoufre: il n'y a d'exception que pour le mot *nitre*, que, par reſpect pour l'uſage, nous avons conſervé comme ſynonime de *nitrate de potaſſe*.

A l'égard des autres acides que l'on n'a pas encore obtenus dans deux états de ſaturation oxigène, & qui ne ſont peut-être ſuſceptibles que de l'un ou de l'autre, nous devons avertir, que ne pouvant appuyer que ſur de très-foibles conjectures le choix de la terminaiſon appropriée à

(1) Mémoires de l'Academie royale des Sciences, année 1783.

l'un de ces états, nous n'avons eu, le plus ſouvent, d'autre motif que d'éviter des dénominations déſagréables à l'oreille, & de nous écarter le moins qu'il étoit poſſible de l'uſage : ce qui nous a paru une raiſon ſuffiſante de préférence, juſqu'à ce que de nouvelles découvertes ayant marqué la véritable claſſe de ces acides, le temps fût venu de faire céder ces conſidérations à l'intérêt plus réel de la ſcience & de la clarté de ſa langue. Au ſurplus nous avons toujours gardé le rapport d'analogie qu'indiquent les terminaiſons correſpondantes de ces deux états des acides & des ſels qui en ſont formés. L'*acide benzoïque* produira donc des *benzoates*; l'*acide gallique*, des *gallates*; l'*acide tartareux*, des *tartrites*, &c.

Les acides que l'on retire, par diſtillation, du tartre, des matières ſucrées, du bois, &c. ont été nommés, par les chimiſtes, eſprits empyreumatiques; il nous a paru important de faire entrer ce caractère dans leurs dénominations; mais,

pour en rendre l'expreffion d'un ufage plus commode, nous l'avons réduite au diffyllabe *pyro*. L'efprit empyreumatique du tartre devient, de cette manière, l'*acide pyrotartareux*, & fes fels des *pyrotartrites*; l'efprit empyreumatique du bois, l'*acide pyroligneux*, & fes fels des *pyrolignites*; l'efprit empyreumatique du fucre, du miel, de la gomme, l'*acide pyromuqueux*, & fes fels des *pyromucites*.

De même que nous avons vu que le radical d'un acide fe préfentoit en différens états de faturation oxigène, de même plufieurs acides formés font fufceptibles de s'unir à la même bafe en différentes proportions; quelques-uns ont encore la propriété de retenir à-la-fois plufieurs bafes : d'où il réfulte, 1°. des fels avec excès d'acide, 2°. des fels avec excès de bafe, 3°. des fels triples ou furcompofés. La méthode devoit pourvoir à ce que tous ces cas fuffent clairement diftingués; nous penfons l'avoir fait de la manière la plus fimple : *pour les premiers*, en ajoutant à

leurs noms l'épithète *acidule*; *pour les seconds*, en employant le mot *surfaturé*, quelquefois en conservant seulement le nom reçu dans le commerce; *pour les derniers*, en spécifiant l'une & l'autre base, & exprimant autant qu'il est possible adjectivement celle des bases qui vient en second ordre pour éviter la répétition toujours embarrassante des génitifs.

La crême de tartre... SERA DONC *le tartrite acidule de potasse.*

Le sel d'oseille............. *l'oxalate acidule de potasse.*

Le borax du commerce........ *le borax surfaturé de soude*, ou simplement le *borax.*

Le sel perlé................ *le phosphate surfaturé de soude.*

Le sel végétal antimonié (1).... *le tartrite de potasse tenant d'antimoine.*

Le sel d'oseille tenant cuivre.... *l'oxalate de potasse cuivreux.*

Et ainsi des autres surcompositions, dont il sera facile de suppléer & d'entendre les

(1) Voyez *Opuscules* de M. Bergman, Dissertation X, §. 7.

noms par leur conformité avec ces exemples.

Il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage ſur la nomenclature méthodique des baſes acidifiables ou radicaux des acides & des produits de leurs combinaiſons ; nous paſſons aux autres diviſions du tableau ſur leſquelles nous nous arrêterons beaucoup moins, ce qui précède en ayant déjà préparé l'explication.

SECTION III.

Des ſubſtances métalliques.

La diviſion qui ſuit celle des acides dans le tableau de nomenclature comprend toutes les ſubſtances métalliques. Il y en a qui ſont en même-temps ſuſceptibles de paſſer à l'état d'acides ; c'eſt par celles-là que avons cru devoir commencer pour ne pas interrompre la chaîne qui paroît unir à certains égards les radicaux acides & les métaux.

On s'attend bien que nous n'avons pas

cherché à changer les noms des métaux, ſur-tout de ceux qui plus anciennement connus, plus fréquemment employés dans les arts & dans la vie civile, appartiennent encore plus à la langue vulgaire qu'à la langue des chimiſtes : nous avons ſeulement profité de l'occaſion pour ramener à un même genre tous leurs noms, ſuivant le vœu du célèbre Bergman, qui en a dès long-temps donné l'exemple dans ſes ouvrages écrits en latin; nous avons ſenti qu'il y avoit même raiſon, qu'il y auroit même avantage d'établir en françois cette conformité entre toutes les dénominations des ſubſtances congénères ; nous avons d'autant moins héſité qu'il ne s'agiſſoit pour cela que de changer l'article, l'*e* muet final ne pouvant avoir plus de force pour aſſujettir le genre dans *le molybdène*, *le tunſtène*, *le manganèſe* & *le platine* que dans *l'antimoine*, *le cuivre* & *le mercure*.

Le métal devant être conſidéré ici comme l'être ſimple, ce ſeroit une ſorte de contradiction de ſpécifier cet état par

une dénomination composée. Cette réflexion décidera sans doute l'entière proscription du mot *régule*, qui n'avoit été appliqué qu'à quelques métaux, & que la plupart des chimistes avoient déja abandonné.

Tous les métaux s'unissent à l'oxigène, mais ils ne produisent pas tous des acides; il n'y en a que trois de connus jusqu'à présent qui manifestent cette propriété, encore sont-ils eux-mêmes susceptibles de ce degré intermédiaire de saturation oxigène, qui paroît constituer l'état le plus habituel des métaux dans cette combinaison. Il convenoit sans doute d'affecter à cet état particulier une dénomination particulière; celle de *chaux métalliques* ne pouvoit être conservée; elle avoit été donnée aux métaux calcinés sur le fondement d'une analogie supposée entr'eux & la pierre calcaire calcinée, & l'on sait maintenant qu'il n'y a aucune analogie entre ces substances ni par leur nature, ni par leur ordre de composition. Le nom

de *chaux* appartenoit plus anciennement à une espèce de terre réduite par le feu à son état le plus simple; pouvoit-on le laisser en même-temps aux métaux pour spécifier l'altération qu'ils éprouvent en devenant partie d'un nouveau composé? La première règle enfin d'une bonne nomenclature est de ne pas revêtir du même signe des êtres aussi essentiellement différens. Nous avons donc dû chercher une expression nouvelle, & pour la rendre conséquente à nos principes, nous avons formé le mot *oxide*, qui d'une part rappelle la substance avec laquelle le métal est uni, qui d'autre part annonce suffisamment que cette combinaison de l'oxigène ne doit pas être confondue avec la combinaison acide, quoiqu'elle s'en rapproche à plusieurs égards.

Quelques exemples serviront à faire connoître avec quelle facilité ces dénominations une fois reçues, peuvent indiquer tous les états de composition par lesquels un métal peut passer.

L'arſenic pur, c'eſt-à-dire en état de métal, éprouve-t-il l'action du feu? il ſe convertit bientôt en une matière blanche pulvérulente qui porte dans le commerce le nom d'arſenic blanc; c'eſt l'*oxide d'arſenic* ou *oxide arſenical*; l'étain paſſe ſur le champ à l'état d'oxide par l'action de l'acide nitrique; tous les métaux ſubiſſent à un certain point cette altération avant que de s'unir aux acides; la manière d'être de ces oxides varie en pluſieurs circonſtances, & quelques épithètes relatives ou aux apparences extérieures, ou aux procédés de préparation, peuvent ſervir à ſpécifier ces variétés.

Les fleurs de zinc.....SERONT	*l'oxide de zinc ſublimé.*
L'antimoine diaphorétique......	*l'oxide d'antimoine par le nitre.*
Les fleurs d'antimoine.........	*l'oxide d'antimoine ſublimé criſtallin.*
La poudre d'Algaroth........	*l'oxide d'antimoine par l'acide muriatique.*
Le verre d'antimoine........	*l'oxide d'antimoine vitreux.*
Le précipité *per ſe*...........	*l'oxide de mercure par le feu.*

ſoit ni oxigène, ni oxidé, nous n'avons rien trouvé de mieux que le mot *alliage*, dont elle eſt depuis long-temps en poſſeſſion, & qui ſuivi des noms des métaux, & même dans certaines occaſions, de l'expreſſion des quantités reſpectives & des couleurs, repréſentera avec toute l'exactitude qu'on peut deſirer, le compoſé de ce genre que l'on voudra nommer. La dénomination d'*amalgame* qui a été affectée aux alliages de mercure, mérite également d'être conſervée, comme ayant l'avantage de renfermer dans un ſeul ſigne & ſans confuſion, les idées d'alliage & de mercure; ainſi le métal des caractères d'imprimerie ſera pour nous l'*alliage d'antimoine & de plomb*; le cuivre jaune, l'*alliage de cuivre & de zinc*; la compoſition qui ſert à étamer les glaces, un *amalgame d'étain*; &c. &c.

Nous n'avons pas beſoin de multiplier ici des exemples qu'un long uſage a rendu familiers, & dont nous ne nous ſommes occupés que pour faire voir que nous

n'avions rien oublié de ce qui devoit tenir une place dans le tableau de nomenclature.

SECTION IV.

Des Terres.

Les chimiſtes connoiſſent préſentement cinq terres qui en même-temps qu'elles ſe rapprochent par quelques propriétés communes, ſe font diſtinguer par des caractères propres bien conſtatés, & auxquelles il importe conſéquemment de donner des noms particuliers.

Les motifs qui nous avoient déterminés à ramener à un même genre les dénominations de tous les métaux, militoient à plus forte raiſon pour introduire cette uniformité dans la nomenclature des terres; c'eſt ce que nous avons obſervé, & en adoptant pour celles-ci le genre féminin, nous trouvons l'avantage de le faire ſervir à repréſenter ſans ceſſe à l'eſprit les limites qui ſéparent ces différentes ſubſtances.

Nous avons considéré d'autre part que plusieurs de ces terres se rencontrant le plus habituellement dans un état véritablement salin, ce n'étoit pas ce composé, mais la terre elle-même avant sa composition que le nom devoit indiquer; la dénomination de tout sel devant être formée, comme nous l'avons dit précédemment, de l'expression de l'acide réunie à l'expression de la base.

Enfin, la plupart de ces terres se trouvent naturellement unies les unes aux autres, soit dans l'état de combinaison, soit dans l'état de mélange; or nous avons compris, en premier lieu, qu'il n'étoit pas possible de laisser un seul & même signe pour le simple & le composé; pour le pur & l'impur; nous avons pensé, en second lieu, que nous n'avions pas le droit de détourner de leur acception usuelle les noms de ces matières qui existent en grandes masses, pour les appliquer aux terres simples qu'elles recèlent; que l'agriculteur, l'artiste, le minéralogiste qui

s'en occupent, réclameroient bientôt des noms qu'ils n'eussent pas besoin de modifier perpétuellement par des épithètes, ou qu'ils s'obstineroient à retenir les noms simples sans en changer la valeur, au risque de tout confondre & de ne s'entendre qu'avec eux-mêmes.

Ces principes posés nous ont conduits à substituer *la silice* au quartz, à la terre vitrifiable, en laissant le mot *silex* en possession de représenter l'espèce déjà très-composée dont on fait les pierres à fusil.

L'argille est une des substances les plus abondamment répandues sur la surface du globe; mais l'espèce de terre de qui elle reçoit son principal caractère n'y est jamais pure, tellement que pour examiner ses propriétés, les chimistes ont été obligés de la chercher dans cette portion de l'argille qui forme l'alun, & qu'ils ont nommée, pour cette raison, *terre base de l'alun*; delà nous avons tiré *alumine*; & tandis que dans le langage exact l'alun du commerce sera un sulfate d'alumine,

le mot argille conſervant ſon acception vulgaire, repréſentera un mélange terreux dont l'alumine fait la partie dominante.

La terre qui exiſte dans le marbre, dans la craie, dans le ſpath, en état de ſel carbonique, retiendra le nom de *chaux*. Nous avons déjà eu occaſion de remarquer que l'être ſimple dont il s'agit ici de déterminer le ſigne, réſidoit eſſentiellement dans cette portion que laiſſe la calcination de la pierre, & qui depuis long-temps eſt appellée *chaux vive*, à cauſe de l'énergie avec laquelle elle tend à la combinaiſon; le chimiſte qui en découvre le principe dans ſa ſimplicité même & dans ſon iſolement de tout autre corps, ſe diſpenſera d'indiquer par une ſeconde expreſſion une propriété que ſuppoſe néceſſairement la première.

La quatrième terre que nous avons à nommer eſt la terre peſante, ou pour mieux dire, la terre baſe du ſpath peſant; nous remplaçons ces expreſſions impropres ou périphraſées par le mot *baryte*, dérivé du

du grec βαρύς *pesanteur*, qui rapelle assez l'ancienne dénomination pour aider la mémoire, qui s'en écarte assez pour ne pas donner une idée fausse : ce mot déjà naturalisé dans plusieurs langues a été adopté par Bergman lui-même (1).

La cinquième terre est la *magnésie*; elle a été long-temps appellée magnésie blanche pour la distinguer de ce que nous avons nommé oxide de manganèse noir, auquel on donnoit aussi le nom de magnésie; nous n'avons eu qu'à retrancher l'épithète qui devenoit absolument oiseuse.

Il est souvent commode, quelquefois même nécessaire à la clarté du discours de pouvoir changer les substantifs en adjectifs; nos dénominations n'excluent pas cette liberté. Ainsi la liqueur des cailloux prendra le nom d'*alkali silicé*, de *potasse silicée*; & les expressions de *nitrate alumi-*

(1) *Dissertatio de systemate fossilium naturali*, §. 235. Mém. de la Société royale d'Upsal, tom. IV. *Voyez* aussi la Minéralogie de M. Kirwan.

neux, de *muriate calcaire*, d'*acétite barytique*, de *tartrite magnésien*, seront synonimes à celles de *nitrate d'alumine*, de *muriate de chaux*, d'*acétite de baryte* & de *tartrite de magnésie*.

SECTION V.

Des Alkalis.

Parmi les substances journellement employées dans les opérations des chimistes, aucunes n'exigoient une réforme plus entière que celles que nous continuerons de comprendre avec eux sous le nom générique d'*alkalis*. Combien d'erreurs funestes n'a pas fait commettre en médecine la ressemblance de sel de tartre avec crême de tartre ? est-il besoin de relever l'impropriété, le ridicule de ces expressions : *huile de tartre* par défaillance, *nitre fixé*, *alkali extemporané*, *alkali marin*, *lessive des savonniers*, *esprit de corne de cerf*, &c. &c.? On ne doit point être étonné que pour éviter ces noms ab-

ſurdes, quelques modernes aient préféré les circonlocutions d'alkali fixe végétal pur, d'alkali fixe minéral pur, & d'alkali volatil pur. C'eſt ce que fit d'abord le célèbre profeſſeur d'Upſal ; mais dès qu'on eut propoſé d'appliquer à chacun de ces alkalis un ſigne particulier, qui ſans le ſecours d'aucune épithète, pût le repréſenter dans l'état cauſtique, c'eſt-à-dire privé de tout acide carbonique, il ſentit tous les avantages de cette méthode, & s'empreſſa d'adopter, dans ſa diſſertation latine ſur les claſſes des foſſiles, les expreſſions de *potaſſinum*, *natrum*, *ammoniacum*.

Nous avons ajouté à ces vues de perfection de la langue chimique, en féminiſant les noms de ces trois ſubſtances, pour les rapprocher en quelque ſorte des terres avec leſquelles elles ont en effet plus d'analogie qu'avec les métaux. Les noms des trois alkalis dans leur état le plus ſimple, ſeront donc la *potaſſe*, la *ſoude*, l'*ammoniaque*.

Le mot *potaſſe*, dont l'origine eſt allemande, étoit déjà en uſage pour déſigner l'alkali fixe végétal, retiré par la leſſive des cendres; nous propoſons donc ſeulement d'y attacher déſormais l'idée de pureté.

Nous avons préféré l'expreſſion de *ſoude* à celle de natron, non-ſeulement parce qu'elle gardoit naturellement l'analogie du genre; mais auſſi parce qu'elle ſe trouvoit déjà bien plus avancée dans l'uſage. Il n'eſt point de chimiſte qui ne connoiſſe les criſtaux de ſoude; & la ſubſtance qu'il falloit nommer, eſt préciſément ce qui conſtitue les criſtaux de ſoude, abſtraction faite de l'acide carbonique qui la met en état de criſtaux.

Pour former enfin l'*ammoniaque*, nous n'avons fait qu'exprimer ſubſtantivement ce que tous les chimiſtes exprimoient avant nous par l'épithète ammoniacal.

Suivant le plan que nous avons annoncé, les cinq diviſions du tableau de

nomenclature ne devoient comprendre dans la première colonne que des corps ſimples, ou juſqu'à préſent non décompoſés, & régulièrement l'ammoniaque ne pouvoit y être admiſe, puiſque l'on eſt parvenu à découvrir qu'elle n'étoit que le produit d'une combinaiſon de l'azote & de l'hydrogène. Mais nous avons cru qu'il ſuffiſoit d'en faire l'obſervation, pour que le rang que nous lui donnons ici ne pût induire en erreur; & que l'objet de ces diviſions étant ſur-tout de ſoulager la mémoire par la méthode, il nous impoſoit la loi de ne pas ſéparer des ſubſtances qui ont tant de propriétés communes, qui ſe comportent en tant d'occaſions de la même manière, que l'on eſt ſi accoutumé à trouver réunies, & qui ne ſont peut-être éloignées dans le moment préſent que parce que nous avons fait un pas de plus dans l'analyſe de l'une que dans l'analyſe des deux autres.

L'ammoniaque entrant dans un grand nombre de combinaiſons ſans ſe décom-

poser, il devenoit indispensable de la désigner par un seul mot, pour éviter l'embarras & la confusion que n'auroit pas manqué de produire dans les dénominations de ces sur-composés, l'énumération répétée de ses parties constituantes.

Les mêmes considérations nous engagent à réunir ici dans un appendice plusieurs autres substances qui ne sont pas plus simples, dont nous connoissons également les élémens, & dont il n'est pas moins important de réduire les dénominations à un seul terme.

APPENDICE

Contenant la nomenclature de quelques substances composées qui se combinent quelquefois à la manière des corps simples.

EN travaillant sur les matières végétales & animales, on retrouve fréquemment soit dans les classes, soit dans les espèces

différentes, des principes semblables que l'on reconnoît toujours malgré leurs modifications individuelles, & qui peuvent être regardés comme des composés chimiques naturels. Tels sont le *sucre*, le *muqueux*, le *gluten*, l'*amidon*, la *résine*, l'*extrait*, la *fécule* & les *huiles*. Il suffira de jetter un coup-d'œil sur notre tableau pour voir que nous n'avons fait ici que déterminer un choix dans le nombre des dénominations que l'usage nous offroit. Nous avons seulement divisé les huiles en *huiles fixes* & *huiles volatiles*; division qui nous a paru répondre avec un peu plus d'exactitude à leurs propriétés distinctives que celles d'huiles grasses & d'huiles essentielles ou éthérées.

Nous conservons également le nom de *savons* à toutes les compositions des huiles fixes : à la suite de ce nom de genre, on indiquera lorsqu'il sera nécessaire, l'expression de la substance qui y est combinée avec l'huile. Ainsi l'on dira, *savon de potasse*, *savon calcaire*, *savon*

acide sulfurique, *savon de plomb*; mais il falloit une dénomination particulière pour les compositions savonneuses des huiles volatiles, nous appellerons celles-ci *savonules*, & le savon de starkey sera le *savonule de potasse.*

Pour ce qui est de cette substance volatile à laquelle on a donné si improprement le nom d'*esprit recteur*, nous n'avons pas cru pouvoir le laisser subsister, & comme elle est essentiellement le principe des odeurs, nous lui avons substitué le nom d'*arome*, qui n'exigera vraisemblablement aucune explication pour ceux qui connoissent la valeur du mot aromatique.

Le produit de la fermentation spiritueuse peut sans doute retenir sans aucun inconvénient la dénomination d'*esprit de vin*; mais ce principe s'unit aux acides, se charge des alkalis, dissout les résines & forme non-seulement des composés, mais des classes de composés pour lesquels on desiroit depuis long-temps des

dénominations exactes, c'eſt-à-dire un nom de genre ſuivi de l'expreſſion des différentes baſes, au lieu de ces noms impropres & mal aſſortis d'*eſprit de ſel dulcifié*, de *lilium de Paracelſe*, de *teinture de gayac*, &c. Le mot *alcohol* ſera d'autant plus propre à remplir cet objet, que la plupart des anciens chimiſtes l'ont déjà employé dans le même ſens, & pour indiquer l'eſprit de vin le plus rectifié; c'eſt-à-dire préciſément dans l'état de pureté où l'on doit le conſidérer pour le nommer.

De cette manière, l'eſprit de ſel dulcifié deviendra l'*alcohol muriatique*, le lilium de Paracelſe, l'*alcohol de potaſſe*; l'*offa Helmontii*, l'*alcohol ammoniacal*; la teinture de gayac, l'*alcohol de gayac*; & ainſi des autres.

Lorſque les combinaiſons de l'alcohol avec les acides ſeront portées à l'état d'*éther*, elles retiendront ce nom qui ſera pour lors le nom générique des produits de cette claſſe particulière, & toujours avec l'expreſſion de l'acide qui aura été

employé. On dira donc *éther nitrique*, *éther acétique*, &c. & l'éther de Frobenius, sera l'*éther sulfurique.*

Nous ne répéterons pas ici les raisons qui nous ont déterminés à placer à la suite de ce Mémoire la traduction latine des principales dénominations adoptées dans la nomenclature méthodique. Il ne nous reste qu'à prier ceux que cette innovation pourroit allarmer ou pour eux-mêmes, ou pour l'intérêt de la science, d'examiner avec quelque attention les principes que nous avons établis & qui nous ont ensuite guidés dans toutes ces opérations. Nous ne craignons pas de dire qu'ils seront bientôt aussi convaincus que nous mêmes, que les avantages qu'assure notre méthode soit pour hâter l'instruction de ceux qui commencent, soit pour faciliter la communication de ceux qui savent, soit pour favoriser les progrès de ceux qui recherchent les causes, méritent bien le sacrifice d'un petit nombre de mots d'habitude.

MÉMOIRE

Pour servir à l'explication du Tableau de Nomenclature.

Par M. DE FOURCROY.

APRÈS avoir fait connoître dans les deux Mémoires précédens le plan que nous nous sommes tracé en travaillant à une nomenclature méthodique de la chimie, & la marche générale que nous avons suivie dans l'exécution de ce plan, nous croyons devoir donner une explication du tableau que nous présentons, assez détaillée pour qu'on saisisse le rapport des exemples que nous y avons insérés & l'ensemble des noms que nous y proposons. M. de Morveau a déjà cité la plupart des exemples généraux de ce tableau. Mais nous considérons ici la nomenclature sous un autre point de vue; nous la suivons dans les détails du tableau & sous un autre ordre que dans les premiers mémoires; si la lecture de celui-ci semble offrir quelques redites, on reconnoîtra

bientôt qu'elles étoient indiſpenſables, & qu'elles ont l'avantage de retracer des vérités nouvelles qui ſont la baſe de tout notre travail.

Nous ferons d'abord obſerver que notre intention, en rédigeant ce tableau, n'a point été d'offrir toute la nomenclature de la chimie; mais de réunir ſous pluſieurs claſſes de compoſés, un aſſez grand nombre d'exemples choiſis, pour qu'on pût, à l'aide d'une étude ſimple & facile, appliquer notre méthode de nommer à tous les compoſés que les chimiſtes connoiſſent, ou à ceux qui peuvent être découverts par la ſuite. Pour remplir cet objet, nous avons diviſé ce tableau en ſix colonnes perpendiculaires, à la tête deſquelles ſont placés les titres généraux qui annoncent l'état des corps dont on y trouve les noms. Chacune de ces colonnes eſt diviſée en 55 caſes, placées les unes au-deſſous des autres. Ce nombre eſt déterminé par celui des ſubſtances non décompoſées que nous connoiſſons, & qui

ſont nommées de ſuite dans la première colonne. Les diviſions horiſontales, correſpondantes des cinq colonnes ſuivantes, comprennent les principales combinaiſons de ces ſubſtances ſimples, & doivent conſéquemment être en même nombre qu'elles.

Suivons chacune de ces colonnes dans les principaux détails qu'elles préſentent.

COLONNE PREMIÈRE.

La première marquée par le chiffre romain I, a pour titre SUBSTANCES NON DÉCOMPOSÉES. Rappellons ici que ces corps ne ſont ſimples pour nous que parce qu'on n'a pas encore pu en faire l'analyſe ; toutes les expériences exactes qui ont été faites depuis dix ans, annoncent que ces corps ne peuvent être ſéparés en êtres plus ſimples, & qu'on ne peut point les reproduire par des compoſitions artificielles. Ces ſubſtances ſont, comme nous l'avons déjà dit, au nombre de 55, au-devant de chaque caſe horiſontale qui contient

chacune d'elles est placé, en chiffres arabes, le n°. qui désigné la place de ces corps & de leurs composés correspondans dans les autres colonnes. Les lignes horisontales sont donc, par cette disposition, absolument continues depuis la première colonne jusqu'à la sixième, & toutes les cases horisontales de chaque colonne sont comprises & désignées par le même numero.

Les 55 substances simples de la première colonne, sont divisées en cinq classes suivant la nature comparée de chacune d'elles. La première division comprend quatre corps, qui semblent se rapprocher le plus de l'idée qu'on s'est formée des élémens, & qui jouent le plus grand rôle dans les combinaisons; ce sont la *lumière* (case 1), le *calorique* (case 2), nommé jusqu'ici matière de la chaleur, l'*oxigène* (case 3), ou la partie de l'air vital qui se fixe dans les corps qui brûlent, qui en augmente le poids, qui en change la nature, & dont le caractère ou la pro-

priété la plus ſaillante étant de former les acides, nous a engagés à tirer ſon nom de cette propriété remarquable; l'*hydrogène* (caſe 4), ou la baſe du fluide élaſtique, appellé gaz inflammable, être qui exiſte ſolide dans la glace, puiſqu'il eſt un des principes de l'eau. Ces quatre premiers corps ſimples ſont renfermés dans une accolade particulière.

La ſeconde claſſe des ſubſtances non décompoſées de la première colonne, comprend 26 corps différens, qui ont tous la propriété de devenir acides par leur union avec l'oxigène, & que nous déſignons d'après ce caractère commun, par les mots de *baſes acidifiables.* Parmi ces 26 corps, il n'y en a que quatre que l'on a pu obtenir ſimples & ſans combinaiſons; tels ſont l'*azote* ou *radical nitrique* (caſe 5) (1), ou la baſe ſolide de

(1) Encore faut-il obſerver qu'on n'obtient point l'azote ſeul & iſolé, mais combiné avec le calorique & dans l'état de gaz.

la mofète atmoſphérique très-connue aujourd'hui des chimiſtes ; le charbon pur, *carbone* ou *radical carbonique* (caſe 6), le ſoufre ou *radical ſulfurique* (caſe 7), & le phoſphore ou *radical phoſphorique* (caſe 8). Les 22 autres ne ſont connus que dans leurs combinaiſons avec l'oxigène, & dans l'état d'acides ; mais pour donner à la ſcience plus de clarté & d'extenſion, nous les avons ſéparés de l'oxigène par la penſée, & nous les ſuppoſons dans leur état de pureté auquel il eſt vraiſemblable que l'art parviendra à les réduire quelque jour. Ils ſont alors tous déſignés par les noms de leurs acides avec une terminaiſon uniforme, & que l'on fait précéder du mot générique *radical* ; telle eſt la manière dont il faut concevoir les expreſſions de *radical muriatique* (caſe 9), *radical boracique* (caſe 10), *radical fluorique* (caſe 11, *radical ſuccinique* (caſe 12), *radical acétique* (caſe 13), *radical tartarique* (caſe 14), *radical pyro-tartarique* (caſe 15), *radical oxalique* (caſe 16), *radical*

radical gallique (case 17), *radical citrique* (case 18), *radical malique* (case 19), *radical benzoïque* (case 20), *radical pyro lignique* (case 21), *radical pyro-mucique* (case 22), *radical camphorique* (case 23), *radical lactique* (case 24), *radical saccho-lactique* (case 25), *radical formique* (case 26), *radical prussique* (case 27), *radical sébacique* (case 28), *radical lithique* (case 29), *radical bombique* (case 30).

La troisième classe des substances non-décomposées de la première colonne, renferme les matières métalliques, qui sont au nombre de 17, depuis la case 31 jusqu'à la case 47 inclusivement. Toutes ont les noms sous lesquels on les a connues jusqu'à présent; les trois premières sont susceptibles de passer à l'état d'acide & tiennent par le caractère aux bases acidifiables qui les précèdent.

Dans la quatrième classe des matières non décomposées sont placées les terres, *la silice* (case 48), l'*alumine* (case 49), la *baryte* (case 50), la *chaux* (case 51)

la *magnésie* (case 52). On n'a point encore décomposé ces cinq terres, & elles doivent être regardées comme des corps simples dans l'état actuel de nos connoissances.

Enfin la cinquième classe des substances non-décomposées renferme les trois alkalis, la *potasse* (case 53), la *soude* (case 54), l'*ammoniaque* (case 55). Quoique cette dernière ait déjà été décomposée par MM. Bergman & Schéele, & quoique M. Berthollet ait déterminé avec précision la nature & la quantité de ses principes, nous avons cru devoir la ranger au-dessous des alkalis fixes, dont on espère aussi bientôt connoître les composans, afin de ne point interrompre l'ordre & le rapport de ces substances, qui se comportent à beaucoup d'égards comme des matières non décomposables dans les expériences de la chimie.

La première colonne dont nous venons d'exposer toutes les divisions est partagée en deux comme toutes les autres, suivant sa longueur ; la division de la gauche est

destinée à offrir les noms anciens distingués par le caractère italique.

COLONNE II.

La seconde colonne porte pour titre *mises à l'état de gaz par le calorique*; il faut joindre à ce titre celui de la colonne précédente & lire *substances non décomposées mises à l'état de gaz par le calorique.* Alors on entend facilement que cette seconde colonne est destinée à offrir l'état aériforme permanent que sont susceptibles de prendre plusieurs des substances simples indiquées dans la première; on ne trouve dans cette colonne que quatre fluides élastiques, dont les noms sont dérivés comme tous les mots tracés dans les autres colonnes, de ceux des matières non décomposées, & deviennent simples & clairs par l'addition du mot *gaz* qui précède ces premiers noms. Ainsi on trouve dans la case 3, le *gaz oxigène* ou air vital, dans la case 4 le *gaz hydrogène*, dans la case 5 le *gaz azotique*, & dans

la caſe 55 le *gaz ammoniacal*, à côté deſquels ſe trouvent les noms anciens.

COLONNE III.

On lit en tête de la troiſième colonne *combinées avec l'oxigène*; il faut toujours ſuppoſer le titre de la première colonne, & il eſt clair que c'eſt *des ſubſtances non décompoſées* qu'on veut parler. Cette colonne eſt une des plus chargées, parce que preſque tous les corps de la première peuvent ſe combiner avec l'oxigène. En jettant un coup-d'œil ſur ſa diſpoſition & les noms qui y ſont expoſés, on voit d'abord que ces noms ſont tous compoſés de deux mots qui expriment des compoſés de deux matières; le premier de ces mots eſt le terme générique d'acide qui indique le caractère ſalin donné par l'oxigène; le ſecond ſpécifie chaque acide, & eſt preſque toujours celui du radical indiqué dans la première colonne. La cinquième caſe de cette troiſième colonne préſente l'union de l'*azote* ou *radical nitrique* avec

l'oxigène, & il résulte trois composés connus de cette union de deux corps, suivant les proportions de leurs principes; en effet ou l'azote contient le moins d'oxigène possible, & alors il forme *la base du gaz nitreux*; ou il en est saturé, & il constitue l'*acide nitrique*; ou il contient moins d'oxigène que ce dernier, mais plus que le gaz nitreux, & il forme l'*acide nitreux*. On voit que c'est en changeant simplement la terminaison du même mot que nous avons exprimé les trois états de cette combinaison. Il en est absolument de même de l'*acide sulfurique* (case 7), de l'*acide phosphorique* (case 8), de l'*acide acétique* (case 13): ces acides peuvent être chacun dans deux états de combinaison avec l'oxigène, suivant les quantités que leurs radicaux ou leurs bases acidifiables en contiennent. Quand les bases en sont complettement saturées, il en résulte les acides *sulfurique*, *acétique* & *phosphorique*. Lorsque ces bases n'en sont pas saturées, & qu'elles sont pour ainsi dire en excès

ſur la quantité de l'oxigène, nous les nommons acides *ſulfureux*, *acéteux*, *phoſphoreux*, comme on le voit aux caſes déjà citées. Cette terminaiſon nous ſert à déſigner ainſi l'état des acides, d'après les noms déjà employés de vitriolique & de ſulfureux, & nous en faiſons une règle auſſi générale que ſimple pour tous les autres acides qui ſont dans l'un ou l'autre de ces états. Il ſera aiſé de concevoir d'après cela les noms des acides *carbonique* (caſe 6), *boracique* (caſe 10), & de tous ceux qui ne préſentent qu'un ſeul état où la baſe acidifiable eſt ſaturée d'oxigène. Par la même loi de nomenclature, on conçoit que les acides qui ſont ſeuls dans une caſe & dont les noms ſont terminés en *eux*, ont un excès de matière acidifiable; tels ſont les acides *tartareux* (caſe 14), *pyro-tartareux* (caſe 15), *pyro-ligneux* (caſe 21), & *pyro-muqueux* (caſe 22). L'*acide muriatique* (caſe 9), ſe trouve dans un état différent de tous les autres; outre ſa com-

binaiſon acide ſaturée d'oxigène, il peut prendre un excès de ce principe, & alors il acquiert des propriétés ſingulières. Pour le diſtinguer dans cet état particulier, nous le nommons *acide muriatique oxigéné* (caſe 9), & ce troiſième nom ſimple & dont la valeur eſt bien déterminée, pourra s'appliquer par la ſuite aux autres acides, ſi on y découvre la propriété de ſe ſurcharger d'oxigène.

Les caſes inférieures de cette troiſième colonne depuis la 31 juſqu'à la 47 incluſivement, offrent la nomenclature d'un autre ſyſtême de corps. On y trouve le mot *oxide* au commencement de la dénomination compoſée; on a dit dans le Mémoire précédent les raiſons qui nous ont engagés à ſubſtituer ce nom à celui de chaux métalliques; il eſt aiſé de voir que, ſans exprimer la qualité ſaline comme celui d'*acide*, ce mot annonce cependant comme ce dernier, une combinaiſon de l'oxigène; on aura d'ailleurs l'avantage de pouvoir employer cette dénomination

pour tous les corps ſuſceptibles de s'unir à l'oxigène, & qui dans cette union ne forment point des acides, ſoit parce que la quantité d'oxigène n'eſt pas aſſez abondante, ſoit parce que leurs baſes ne ſont pas de nature acidifiable. Ainſi, par exemple, l'acide phoſphorique vitrifié ou privé d'une portion d'oxigène par l'action d'un grand feu, eſt une ſorte d'*oxide phoſphorique*; le gaz nitreux qui n'eſt pas plus acide que le verre phoſphorique parce qu'il ne contient point aſſez d'oxigène, eſt auſſi un véritable *oxide nitre x*, ainſi l'hydrogène uni à l'oxigène ne forme point un acide, mais cette union conſtitue l'eau qui, conſidérée ſous ce point de vue, pourroit-être regardée comme un *oxide hydrogène*.

Parmi les dix-ſept oxides métalliques qui ſont préſentés depuis la caſe 31 juſqu'à la caſe 48, il en eſt trois qui ne ſont que des paſſages de l'état métallique à l'état acide; c'eſt par défaut d'oxigène que les oxides d'arſenic (caſe 31), de molidène (caſe 32), de tungſtène (caſe 33),

ne sont point encore acides. Une plus grande quantité de ce principe générateur de l'acidité forme les acides *arsenique*, *molybdique*, *tunstique* (mêmes cases). On a expliqué dans le mémoire précédent comment des épithètes prises de la couleur ou des procédés, nous servent à distinguer les divers oxides du même métal, comme on peut le voir aux articles des *oxides d'antimoine* (case 38), des *oxides de plomb* (case 42), & des *oxides de mercure* (case 44), qui fournissent les exemples les plus multipliés de cette diversité.

COLONNE IV.

La quatrième colonne dont le titre *oxigénées gazeuses* annonce les substances simples combinées tout-à-la fois & à l'oxigène, & avec assez de calorique pour être portées à l'état de gaz permanens à la pression & à la température ordinaires, ne présente que six substances connues dans cet état; tels sont le *gaz nitreux* &

le gaz *acide nitreux* (caſe 5), le gaz *acide carbonique* (caſe 6), le gaz *ſulfureux* (caſe 7), les *gaz acide muriatique*, & *acide muriatique oxigéné* (caſe 9), & le gaz *acide fluorique* (caſe 11). Comme aucune autre des ſubſtances oxigénées n'a pu juſqu'à préſent être miſe à l'état de gaz par le calorique, la plupart des caſes de cette quatrième colonne ſe trouvant vides, nous avons profité de cette circonſtance pour placer des combinaiſons particulières, des oxides métalliques, ou des métaux oxigénés, avec diverſes ſubſtances. Cette colonne ſe trouve donc coupée vers ſon milieu, & prend le nouveau titre d'*oxides métalliques avec diverſes baſes*. Les caſes 31, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44 & 45, indiquent les combinaiſons des oxides métalliques avec le ſoufre & avec les alkalis; les premiers portent l'épithète d'*oxides ſulfurés*, d'arſenic, de plomb; le ſecond celle d'*oxides métalliques alkalins*; lorſque chacun de ces compoſés varie dans les proportions & conſéquem-

ment dans leurs propriétés, nous les distinguons comme les oxides ſimples, par des ſecondes épithètes priſes de la couleur; ainſi nous diſons *oxides d'antimoine ſulfurés gris*, *rouge*, *orangé*. &c. (caſe 38)

COLONNE V.

Si la cinquième colonne qui comprend les ſubſtances ſimples *oxigénées avec baſes*, ou les ſels neutres en général, offre un plus grand nombre de noms que les précédentes, c'eſt qu'il nous a paru néceſſaire de donner ici un plus grand nombre d'exemples, pour faire voir l'avantage de cette nomenclature méthodique, ſur les noms anciens, dont la plupart quoique devant exprimer des combinaiſons analogues, étoient tout-à-fait diſſemblables.

Un premier coup-d'œil ſur les caſes de cette colonne fera voir qu'il règne dans tous les noms qui y ſont compris une uniformité dans la terminaiſon, dont l'uſage conſtant dans notre nomenclature eſt

d'exprimer des composés analogues. Il eſt aiſé de concevoir que cette marche régulière facilitera ſingulièrement l'étude de la ſcience, & répandra une grande clarté dans les ouvrages de chimie. Les corps déſignés dans cette cinquième colonne ſont tous décomposés de trois ſubſtances, des baſes acidifiables, du principe acidifiant ou de l'oxigène, & des baſes terreuſes, alkalines ou métalliques; cependant leur nature n'eſt indiquée que par deux mots, parce que le premier qui eſt dérivé de celui de la combinaiſon oxigène ou acide, renferme en lui l'expreſſion de cette union, & le ſecond appartient uniquement à la baſe qui ſature l'acide. Tous les noms de ces composés ſont terminés en *ate* lorſqu'ils contiennent les acides dans leur état de ſaturation complette par l'oxigène; leur terminaiſon eſt en *ite*, lorſque les acides y ſont privés d'une certaine quantité d'oxigène. En conſidérant les caſes de cette colonne depuis la cinquième juſqu'à la trente-quatrième, on voit que nous y avons

inféré d'autant plus d'exemples (1), que les acides auxquels elles correfpondent ou dont elles contiennent des compofés falins, font plus connus & plus employés.

---

(1) Les fels neutres font aujourd'hui très-nombreux, 29 acides connus qui peuvent être saturés chacun par quatre terres diffolubles, trois alkalis & quatorze oxides métalliques non acidifiables, (car il paroît que les oxides acidifiables, comme ceux d'arfenic, de molybdène & de tungftène, ne peuvent pas neutralifer les acides minéraux), forment 609 fortes de fels compofés. Si l'on y ajoute que cinq de ces acides, favoir le nitrique, le fulfurique, le muriatique, l'acétique, le phofphorique, peuvent encore fe combiner dans leurs deux états différens, aux bafes neutralifables, et que plufieurs acides comme le fulfurique, le tartareux, l'oxalique, l'arfenique, peuvent fe faturer de diverfes quantités de bafes, & forment ce que nous appellons les acidules, dont huit fortes bien diftinctes font déjà très-connues (*a*), on verra que le nombre des fels neutres peut être porté jufqu'à 722 fortes, dont les dénominations peuvent être formées méthodiquement, d'après les 46 ou 48 exemples de ces fels expofés dans le tableau.

(*a*) Tels font le *sulfate acidule de potasse* ou tartre vitriolé avec excès d'acide, les *tartrites* ou *oxalates acidules* de potaffe, de foude, d'ammoniaque, ou les crêmes de tartre et les fels d'ofeille faits artificiellement avec les acides tartareux & oxalique purs, unis à une petite quantité de bafes alkalines, & l'*arseniate acidule de potasse*, ou le fel neutre arfenical de Macquer.

Ces cases offrent quelques différences principales dans la nomenclature.

1°. Le plus grand nombre comprend des sels dont les noms sont terminés en *ate*, comme les *carbonnates* (case 6), les *fluates* (case 11), les *succinates* (case 13), les *gallates* (case 17), les *citrates* (case 18), les *malates* (case 19), les *benzoates* (case 20), les *camphorates* (case 23), les *lactates* (case 24), les *saccho-lates* (case 25), les *formiates* (case 26), les *prussiates* (case 27), les *sébates* (case 28), les *lithiates* (case 29), les *bombiates* (case 30), les *arseniates* (case 31), les *molybdates* (case 32), les *tunstates* (case 33. Cette terminaison identique & unique de ces dix-huit genres de sels neutres annoncent que les acides qui les constituent ne sont connus que dans leur état de saturation complette par l'oxigène; aussi tous ces acides ont-ils dans la troisième colonne la terminaison uniforme en *ique* d'après les règles de notre nomenclature.

2°. En considérant ensuite les cases 14,

15, 21 & 22 de la cinquième colonne, on n'y trouve que des *tartrites*, des *pyro-tartrites*, des *pyro-lignites*, des *pyro-mucites*, dont la terminaiſon uniforme annonce des acides avec excès de baſes acidifiables, & déſigne qu'ils contiennent les acides tartareux, pyro-tartareux, pyro-ligneux & pyro-muqueux.

3°. Il eſt dans cette colonne une troiſième claſſe de caſes où l'on trouve à-la-fois des ſels neutres, dont les noms ont les deux terminaiſons indiquées, telles ſont les caſes 5 où l'on trouve des *nitrates* & des *nitrites*, 7 où l'on trouve des *ſulfates* & des *ſulfites*, 8 qui préſente des *phoſphates* & des *phoſphites*, & 13 qui raſſemble des *acétates* & des *acétites*. Cette double terminaiſon dans chacune de ces caſes, indique aſſez d'après ce que nous avons expoſé plus haut, que les ſels auxquels nous l'avons appliquée ſont formés par le même acide dans deux proportions d'union avec l'oxigène, en ſe rappellant toujours que les acides terminés en *ique* forment des

ſels neutres terminés en *ate*, & que ceux dont la terminaiſon eſt en *eux*, conſtituent des ſels neutres terminés en *ite*.

4°. Dans pluſieurs des caſes de cette colonne nous avons donné quelques exemples de ſels neutres différens de ceux des deux claſſes diſtinguées jusqu'ici; c'eſt ainſi que dans la caſe 9 nous avons appellé *muriate oxigéné de potaſſe*, la combinaiſon de l'acide muriatique oxigéné avec la potaſſe, ſel qui eſt très-différent du ſimple muriate de potaſſe, & dans lequel M. Berthollet a découvert la propriété de détoner ſur les charbons ardens. Nous avons encore exprimé dans d'autres caſes de la même colonne les combinaiſons ſalines où les acides prédominent, en ajoutant à la dénomination méthodique de ces ſels l'épithète *acidule*, comme dans les caſes 14 où on lit *tartrite acidule de potaſſe*, & 16 qui préſente l'*oxalate acidule de potaſſe*. Enfin nous avons déſigné par l'expreſſion de *ſurſaturés* les ſels neutres où la baſe prédomine, comme on peut le voir dans les caſes

cases 8 où se trouve un *phosphate sur-saturé de soude*, & 10 où se trouve le borax ou *borate sur-saturé de soude.*

Si l'on réfléchit à la méthode rigoureuse & étimologique que nous avons suivie pour dénommer les sels neutres, & au peu de rapport qu'avoit entr'eux dans l'ancienne nomenclature les noms donnés à des sels de nature semblable; on concevra pourquoi cette colonne est celle de toutes qui présente le plus de différence & de changemens, quoiqu'il n'y ait réellement de nouveau que deux terminaisons variées dans des noms déjà connus.

COLONNE VI.

La sixième & dernière colonne de ce tableau qui comprend les substances simples combinées dans leur état naturel, & sans être oxigénées ou acidifiées comme l'indique le titre, est une des plus courtes & ne contient que peu de composés. Les cases inférieures depuis la 31[e] jusqu'à la 48[e] renferment les composés de métaux entre

eux, auxquels nous conſervons les noms d'alliages & d'amalgames adoptés juſqu'actuellement. Au deſſus de celle-ci, on n'en trouve que trois qui offrent une nomenclature nouvelle fondée ſur les mêmes principes que les précédentes; la caſe 6 offre l'expreſſion *carbure de fer*, qui déſigne la combinaiſon de charbon en nature & de fer, appellée *plombagine;* la caſe 7 préſente les *ſulfures métalliques* ou les combinaiſons du ſoufre en nature avec les métaux, les *ſulfures alkalins* ou les combinaiſons du ſoufre avec les alkalis, le gaz *hydrogène ſulfuré* ou la diſſolution du ſoufre dans le gaz hydrogène; enfin dans la caſe 8 nous exprimons par le nom générique de *phoſphures métalliques* les compoſés de phoſphore en nature avec les métaux; ainſi nous ſubſtituons au mot *ſyderite* l'expreſſion de *phoſphure de fer* qui déſigne ſans équivoque l'union du phoſphore avec le fer, & nous trouvons dans ces trois mots comparables, *carbure*, *ſulfure* & *phoſphure* qui ne diffèrent que par la ter-

minaiſon de noms très-connus, un moyen de donner une idée exacte de combinaiſons analogues, & de les diſtinguer d'avec tous les autres composés.

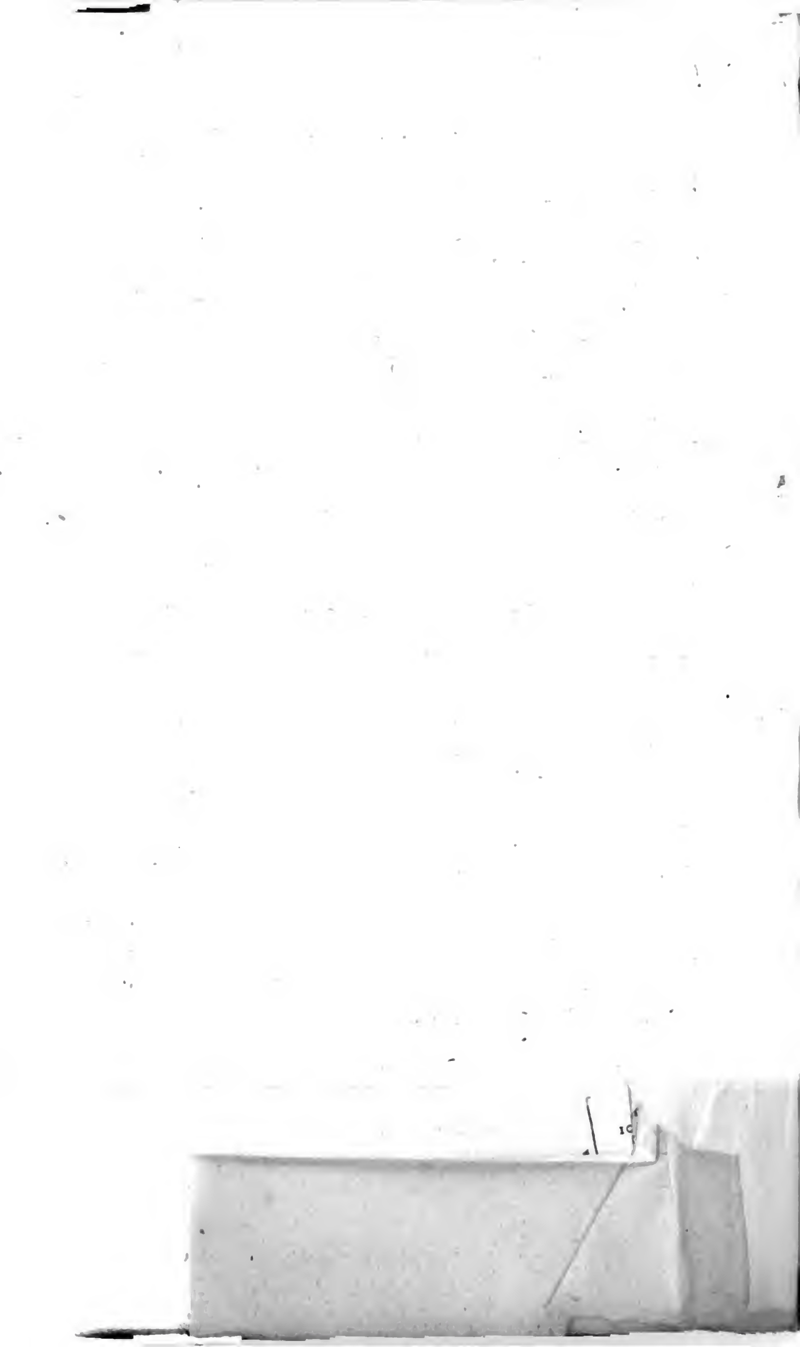
Au-deſſous de ces ſix colonnes nous avons placé une nomenclature des principaux corps composés qui conſtituent les végétaux. Dans cette partie du tableau, nous avons ſimplement choiſi parmi les noms anciens, ceux qui par leur ſimplicité & leur clarté entrent complettement dans les vues que nous nous étions propoſées.

Telle eſt la méthode que nous avons ſuivie dans l'enſemble des noms que comprend ce tableau. Après l'étude facile que ce tableau exige des perſonnes qui voudront connoître notre plan, elles verront bientôt que nous n'avons fait qu'un très-petit nombre de mots, ſi l'on excepte ceux qui étoient indiſpenſables pour déſigner des ſubſtances juſqu'alors inconnues, comme les acides nouvellement découverts. En ſuivant l'ordre des ſubſtances

nommées dans la première colonne, d'où tous les autres noms font dérivés, on reconnoîtra que nous n'avons de mots nouveaux que l'*oxigène*, l'*hydrogène* & l'*azote*. Quant aux mots *calorique*, *carbone*, *silice*, *amoniaque*, ils n'offrent comme tous leurs dérivés dans les colonnes suivantes que de légers changemens de noms déjà très bien connus & très-employés. On peut donc assurer que ce n'est presqu'entièrement que par des terminaisons nouvelles que notre nomenclature diffèrent de l'ancienne, & que s'il résulte de ces changemens plus de facilité dans l'étude, plus de clarté dans l'expression, si sur-tout ils donnent les moyens d'éviter toute équivoque, comme l'essai qui en a déjà été fait cette année (1787) dans les cours du jardin du Roi & du Lycée, nous permet de l'espérer, la réforme que nous proposons, fondée sur une méthode simple ne peut être que favorable aux progrès de la chimie.

A[illegible], *en Mai* 1787.

[illegible] *acid*	Alliage d'arsenic et d'étain.	*Etain arseniqué.*	31
nau-	Alliage, &c.		32



AVERTISSEMENT

Sur les deux Synonimies.

Nous avons cru devoir joindre au tableau général de nomenclature méthodique, dans lequel eſt expoſé l'enſemble du ſyſtême que nous propoſons, une ſynonimie détaillée de tous les mots dont on s'eſt ſervi pour exprimer les préparations chimiques; nous préſentons ici cette ſynonimie ſous la forme de deux dictionnaires; dans le premier ce ſont d'abord les mots anciens qui ſont diſpoſés ſuivant leur ordre alphabétique, & à coté deſquels on trouve les noms nouveaux ou adoptés qui leur correſpondent. A l'aide de ce dictionnaire, on pourra non-ſeulement ſavoir quels noms nous avons donnés aux différens compoſés chimiques; mais encore les perſonnes qui ne ſont pas familiariſées avec la plupart des préparations, dont les noms anciens ne ſont ſouvent rien moins que

propres à les faire connoître, trouveront en lisant les synonimes nouveaux, une espèce de définition assez claire dans les mots mêmes qui composent ces synonimes, pour qu'elles se rappellent facilement les composés dont il est question.

Le second dictionnaire est l'opposé du premier, & nous croyons qu'il ne sera pas moins utile.

Les mots nouveaux y sont présentés dans l'ordre alphabétique, & ils sont accompagnés de tous leurs synonimes anciens. Dans celui-ci nous avons eu pour objet de réunir la synonimie la plus complette, afin d'éviter aux étudians ces difficultés qu'offrent plusieurs autres sciences & en particulier la botanique & la minéralogie, dans lesquelles l'immense quantité de noms différens donnés à une même chose a produit une confusion & une obscurité que les travaux des hommes les plus infatigables n'ont point encore pu éclaircir.

Nous faisons voir dans ce second dic-

tionnaire que la même ſubſtance a ſouvent reçu, huit, dix, ou douze noms différens, que la plûpart de ces noms n'avoient que peu ou point de rapport avec les choſes auxquelles ils avoient été donnés, ce qui a dû néceſſairement arriver dans une ſcience, que les premiers auteurs ne cherchoient qu'à couvrir d'un voile myſtérieux & dans l'hiſtoire de laquelle on peut ſuivre différentes époques, où les ſavans qui l'ont cultivée ne ſont arrivés que par degrès inſenſibles à la connoiſſance exacte des compoſés. Cependant pour éviter trop de longueur & d'obſcurité, nous avons eu ſoin de ne point reproduire ici les noms donnés autrefois par les alchimiſtes, & qui n'étant fondés que ſur des idées chimériques ou abſurdes, ont heureuſement été oubliés, depuis que la chimie a marché d'un pas égal avec la phyſique expérimentale.

L'une & l'autre de ces ſynonimies aura donc ſon uſage particulier. La première qui pourra ſervir de table aux ouvrages

de chimie publiés jusqu'ici, exposera la nomenclature méthodique adaptée à chaque mot ancien. Dans celle-ci comme dans la suivante, nous n'avons réuni que les noms des corps simples ou composés, des préparations chimiques, & nous n'avons exposé aucun de ceux qui désignent les opérations mêmes, parce que nous n'avons fait aucun changement à ces derniers mots. La seconde synonimie est plus complette & contient beaucoup plus de mots que la première, parce qu'elle fait connoître beaucoup de composés dûs aux travaux des modernes, & qui n'avoient point de noms il y a quelques années. Cette nomenclature peut donc être regardée en quelque sorte comme un inventaire des connoissances actuelles en chimie.

Dans l'une & dans l'autre on trouvera quelquefois parmi les noms nouveaux quelques synonimes; nous les conservons, soit pour ne pas perdre la trace de quelques dénominations dont l'usage est général,

ſoit pour laiſſer le choix de quelques expreſſions diverſement terminées, deſtinées à répandre de la variété dans le diſcours, & à éviter une monotonie peut-être faſtidieuſe. Telle eſt, par exemple, la terminaiſon des ſels neutres, qui préſente leur baſe ou en ſubſtantif ou en adjectif au choix de l'écrivain. On trouvera auſſi dans les livres de chimie quelques mots dont nous ne faiſons point mention dans les ſynonimies, parce qu'ils ont été donnés à des compoſés dont la nature n'eſt point encore exactement connue; & ſi l'on a bien ſaiſi la marche rigoureuſe que nous nous ſommes tracée, on verra qu'il nous étoit impoſſible de nommer des combinaiſons mal connues.

Nous avons mis quelques définitions à pluſieurs des dénominations générales ou particulières, ſoit lorſque nous avons eu quelques doutes ſur les compoſés dont il y eſt queſtion, ſoit lorſque nous avons parlé de corps nouvellement découverts.

La ſeconde ſynonimie qui expoſe les

noms nouveaux par ordre alphabétique, & leurs ſynonimes anciens, préſente en même-temps la traduction latine des dénominations nouvelles; nous avons ſuivi le même plan pour les mots latins ; la terminaiſon uniforme, & les loix des dérivés ſont toujours les deux principes qui nous ont guidés dans ce travail. Il auroit été incomplet ſi nous n'avions offert aux ſavans de toutes les nations, le moyen de s'exprimer d'une manière uniforme & d'être entendus facilement. A meſure que la ſcience acquerra de nouvelles lumières, on ajoutera aiſement les noms appropriés d'après la méthode que nous avons aſſez fait connoître dans les Mémoires précédens.



SYNONIMIE

Ancienne & nouvelle par ordre alphabétique.

A.

Noms anciens.	*Noms nouveaux, ou adoptés.*
ACETE ammoniacal.	Acétite ammoniacal. — d'ammoniaque.
Acete calcaire.	Acétite calcaire. — de chaux.
Acete d'argile.	Acétite alumineux. — d'alumine.
Acete de cuivre.	Acétite de cuivre.
Acete de magnéſie.	Acétite magnéſien. — de magnéſie.
Acete de plomb.	Acétite de plomb.
Acete de ſoude.	Acétite de ſoude.
Acete de potaſſe.	Acétite de potaſſe.
Acete de zinc.	Acétite de zinc.
Acete martial.	Acétite de fer.
Acete mercuriel.	Acétite de mercure. — mercuriel.
Acide acéteux.	Acide acéteux.
Acide aérien.	Acide carbonique.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Acide arsénical.	Acide arsénique.
Acide benzonique.	Acide benzoïque.
Acide boracin.	Acide boracique.
Acide charbonneux.	Acide carbonique.
Acide citronien.	Acide citrique.
Acide crayeux.	Acide carbonique.
Acide des fourmis.	Acide formique.
Acide des pommes.	Acide malique.
Acide du benjoin.	Acide benzoïque.
Acide du sel.	Acide muriatique.
Acide du soufre.	Acide sulfurique.
Acide du succin.	Acide succinique.
Acide du sucre.	Acide oxalique.
Acide du suif.	Acide sébacique.
Aide du vinaigre.	Acide acéteux.
Acide du Wolfram, de MM. Delhuyar.	Acide tunstique.
Acide fluorique.	Acide fluorique.
Acide formicin.	Acide formique.
Acide galactique.	Acide lactique.
Acide gallique.	Acide gallique.
Acide lignique.	Acide pyro-ligneux.
Acide lithiasique.	Acide lithique.
Acide malusien.	Acide malique.
Acide marin.	Acide muriatique.
Acide marin déphlogistiqué.	Acide muriatique oxigéné.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Acide méphitique.	Acide carbonique.
Acide molybdique.	Acide molibdique.
Acide nitreux blanc.	Acide nitrique.
Acide nitreux dégazé.	Acide nitrique.
Acide nitreux déphlogistiqué.	Acide nitrique.
Acide nitreux phlogistiqué.	Acide nitreux
Acide oxalin.	Acide oxalique.
Acide perlé.	Phosphate de soude sursaturé.
Acide phosphorique déphlogistiqué.	Acide phosphorique.
Acide phosphorique phlogistiqué.	Acide phosphoreux.
Acide saccharin.	Acide oxalique.
Acide sacchlactique.	Acide saccho-lactique.
Acide sébacé.	Acide sébacique.
Acide sédatif.	Acide boracique.
Acide spathique.	Acide fluorique.
Acide sulfureux.	Acide sulfureux.
Acide syrupeux.	Acide-pyro-muqueux.
Acide tartareux.	Acide tartareux.
Acide tungstique.	Acide tunstique.
Acide vitriolique.	Acide sulfurique.
Acide vitriolique phlogistiqué.	Acide sulfureux.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Acidum pingue.	Principe hypothètique de Meyer.
Acier.	Acier.
Affinités.	Affinités ou attractions chimiques.
Aggrégation.	Aggrégation.
Aggrégés.	Aggrégés.
Air acide vitriolique.	Gaz acide sulfureux.
Air alklin.	Gaz ammoniacal.
Air atmospherique.	Air atmosphérique.
Air déphlogistiqué.	Gaz oxigène.
Air du feu de Schéele.	Gaz oxigène.
Air factice.	Gaz acide carbonique.
Air fixe.	Gaz acide carbonique.
Air gâté.	Gaz azotique.
Air inflammable.	Gaz hydrogène.
Air phlogistiqué.	Gaz azotique.
Air puant du soufre.	Gaz hydrogène sulfuré.
Air putride.	
Air solide de Hales.	Gaz acide carbonique.
Air vicié.	Gaz azotique.
Air vital.	Gaz oxigène.
Airain.	Airain ou alliage de cuivre & d'étain.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Alkaeſt.	Diſſolvant univerſel, dont l'exiſtence a été ſuppoſée par les Alchimiſtes.
Alkaeſt de Reſpour.	Potaſſe mêlée d'oxide de zinc.
Alkaeſt de Vanhelmont.	Carbonate de potaſſe.
Alkalis en général.	Alkalis.
Alkalis cauſtiques.	Alkalis.
Alkalis effervescens.	Carbonates alkalins.
Alkali fixe du tartre non cauſtique.	Carbonate de potaſſe.
Alkali fixe du tartre cauſtique.	Potaſſe.
Alkali fixe végétal.	Carbonate de potaſſe.
Alkali marin cauſtique.	Soude.
Alkali marin non cauſtique.	Carbonate de ſoude.
Alkali minéral aéré.	Carbonate de ſoude.
Alkali minéral cauſtique.	Soude.
Alkali minéral efferveſcent.	Carbonate de ſoude.
Alkali phlogiſtiqué.	Pruſſiate de potaſſe ferrugineux non ſaturé.
Alkali pruſſien.	Pruſſiate de potaſſe ferrugineux.
Alkali végétal aéré.	Carbonate de potaſſe.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Alkali végétal cauſtique.	Potaſſe.
Alkali volatil cauſtique.	Ammoniaque.
Alkali volatil concret.	Carbonate ammoniacal.
Alkali volatil efferveſcent	Carbonate ammoniacal.
Alkali volatil fluor.	Ammoniaque.
Alkali urineux.	Ammoniaque.
Alliage des métaux.	Alliage.
Alun.	Sulfate d'alumine. — alumineux.
Alun marin.	Muriate d'alumine. — aluminenx.
Alun nitreux.	Nitrite d'alumine. — alumineux.
Amalgame d'argent.	Amalgame d'argent.
Amalgame de biſmuth.	Amalgame de biſmuth.
Amalgame de cuivre.	Amalgame de cuivre.
Amalgame d'étain.	Amalgame d'étain.
Amalgame d'or.	Amalgame d'or.
Amalgame de plomb.	Amalgame de plomb.
Amalgame de zinc.	Amalgame de zinc.
Ambre jaune.	Succin.
Amidon.	Amidon.
Ammoniac arſenical. (ſel)	Arſeniate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Ammoniac crayeux (ſel)	Carbonate ammoniacal. — d'ammoniaque.

Ammoniac

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Ammoniac nitreux. (*ſel*)	Nitrite ammoniacal. — d'ammoniaque.
Ammoniac phoſphorique. (*ſel*)	Phoſphate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Ammoniac ſpathique. (*ſel*)	Fluate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Ammoniac tartareux. (*ſel*)	Tartrite ammoniacal. — d'ammoniaque.
Ammoniac vitriolique. (*ſel*)	Sulfate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Antimoine. (*mine d'*)	Sulfure d'antimoine natif.
Antimoine crud.	Sulfure d'antimoine.
Antimoine diaphorétique.	Oxide d'antimoine blanc par le nitre.
Aqua ſtygia.	Acide nitro-muriatique par le muriate ammoniacal.
Aquila alba.	Muriate mercuriel doux ſublimé.
Arbre de Diane.	Amalgame d'argent criſtalliſé.
Arcane corallin.	Oxide de mercure rouge par l'acide nitrique.
Arcanum duplicatum.	Sulfate de potaſſe.

H

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Argent.	Argent.
Argent corné.	Muriate d'argent.
Argile.	Argile (mêlange d'alumine & de silice.)
Argile pure.	Alumine.
Argile crayeuse.	Carbonate alumineux. — d'alumine.
Argile spathique.	Fluate alumineux. — d'alumine.
Arsenic. (régule d')	Arsenic.
Arsenic blanc. (chaux d')	Oxide d'arsenic.
Arsenic rouge.	Oxide d'arsenic sulfuré rouge.
Arséniate de potasse.	Arséniate de potasse.
Attractions électives.	Attractions électives.
Azur de cobalt, ou des quatre feux.	Oxide de cobalt vitreux & silice.

B.

BAROTE.	Baryte.
Barote effervescente.	Carbonate barytique.
Base de l'air vital.	Oxigène.
Base du sel marin.	Soude.
Baumes de Bucquet. Voyez la nouvelle Nomenclature.	Baumes.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Baume de soufre.	Sulfure d'huile volatile.
Benjoin.	Benjoin.
Benzones.	Benzoates.
Beurre d'antimoine.	Muriate d'antimoine sublimé.
Beurre d'arsenic.	Muriate d'arsenic sublimé.
Beurre de bismuth.	Muriate de bismuth sublimé.
Beurre d'étain.	Muriate d'étain sublimé.
Beurre d'étain solide, de M. Baumé.	Muriate d'étain concret.
Beurre de zinc.	Muriate de zinc sublimé.
Bézoard minéral.	Oxide d'antimoine.
Bismuth.	Bismuth.
Bitumes.	Bitumes.
Blanc de fard.	Oxide de bismuth blanc par l'acide nitreux.
Blanc de plomb.	Oxide de plomb blanc par l'acide acéteux.
Blende, ou fausse galène.	Sulfure de zinc.
Bleu de Berlin.	Prussiate de fer.
Bleu de Prusse.	Prussiate de fer.
Borax ammoniacal.	Borate ammoniacal.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Borax argileux.	Borate alumineux. — d'alumine.
Borax brut.	Borax de ſoude, ou Borate ſurſaturé de ſoude.
Borax calcaire.	Borate calcaire. — de chaux.
Borax d'antimoine.	Borate d'antimoine.
Borax de cobalt.	Borate de cobalt.
Borax de cuivre.	Borate de cuivre.
Borax de zinc.	Borate de zinc.
Borate magnéſien.	Borate magnéſien. — de magnéſie.
Borax martial.	Borate de fer.
Borax mercuriel.	Borate de mercure.
Borax peſant, ou barotique.	Borate barytique. — de baryte.
Borax végétal.	Borate de potaſſe.
Bronze, ou airain.	Alliage de cuivre & d'étain.

C.

CALCUL de la veſſie.	Acide lithique.
Cameléon minéral.	Oxide de manganèſe & potaſſe.
Camphre.	Camphre.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Camphorites. (sels)	Camphorates.
Causticum.	Principe hypothétique de Meyer.
Céruse.	Oxide de plomb blanc par l'acide acéteux, *mêlé de craie.*
Céruse d'antimoine.	Oxide d'antimoine blanc par précipitation.
Chaleur latente.	Calorique.
Charbon pur.	Carbone.
Chaux d'antimoine vitrifiée.	Oxide d'antimoine vitreux.
Chaux métalliques.	Oxides métalliques.
Chaux vive.	Chaux.
Cinnabre.	Oxide de mercure sulfuré rouge.
Citrates. (sel)	Citrates.
Cobalt, ou Cobolt.	Cobalt.
Colcothar.	Oxide de fer rouge par l'acide sulfurique.
Couperose blanche.	Sulfate de zinc.
Couperose bleue.	Sulfate de cuivre.
Couperose verte.	Sulfate de fer.
Craie ammoniacale.	Carbonate ammoniacal.
Craie barotique.	Carbonate barytique.
Craie de plomb.	Carbonate de plomb.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Craie de ſoude.	Carbonate de soude.
Craie de zinc.	Carbonate de zinc.
Craie magnéſienne.	Carbonate magnéſien. — de magnéſie.
Craie martiale.	Carbonate de fer.
Craie, ou ſpath calcaire.	Carbonate calcaire. — de chaux.
Crême de chaux.	Carbonate calcaire.
Crême, ou criſtaux de tartre.	Tartrite acidule de potaſſe.
Criſtal minéral.	Nitrite de potaſſe mêlé de ſulfate de potaſſe.
Criſtaux de lune.	Nitrate d'argent.
Criſtaux de ſoude.	Carbonate de ſoude.
Criſtaux de Vénus.	Acétite de cuivre criſtalliſé.
Crocus metallorum.	Oxide d'antimoine ſulfuré demi-vitreux.
Cuivre.	Cuivre.
Cuivre jaune.	Alliage de cuivre & de zinc ou laiton.

D.

Demi-métaux.	Demi-métaux.
Diamant.	Diamant.

E.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
EAU.	Eau.
Eau aérée.	Acide carbonique.
Eau de chaux.	Eau de chaux.
Eau de chaux prussienne.	Pruſſiate de chaux.
Eau distillée.	Eau diſtillée.
Eau forte.	Acide nitreux du commerce.
Eaux gazeuses.	Eaux imprégnées d'acide carbonique.
Eaux mères.	Réſidu ſalin déliqueſcent.
Eau mercurielle.	Nitrate de mercure en diſſolution.
Eau régale.	Acide nitro-muriatique.
Eaux acidules.	Eaux acidules ou eaux imprégnées d'acide carbonique.
Eaux hépatiques.	Eaux ſulfureuſes, ou eaux ſulfurées.
Emétique.	Tartrite de potaſſe antimoniale.
Empyrée.	Gaz oxigène.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Encre de sympathie par le cobalt.	Muriate de cobalt.
Esprit acide du bois.	Acide pyro-ligneux.
Esprit alkalin volatil.	Gaz ammoniaque, ou ammoniacal.
Esprit ardent, ou esprit de vin.	Alcohol.
Esprit de Mendererus.	Acétite ammoniacal.
Esprit de nitre.	Acide nitrique étendu d'eau.
Esprit de nitre fumant.	Acide nitreux.
Esprit de nitre dulcifié.	Alcohol nitrique.
Esprit de sel.	Acide muriatique.
Esprit de sel ammoniac.	Ammoniaque.
Esprit de vin.	Alcohol.
Esprit de vitriol.	Acide sulfurique étendu d'eau.
Esprit de Vénus.	Acide acétique.
Esprit recteur.	Arome.
Esprits acides.	Acides étendus d'eau.
Esprit volatil de sel ammoniac.	Ammoniaque étendu d'eau.
Essences.	Huiles volatiles.
Etain.	Etain.
Etain corné.	Muriate d'étain.
Ether acéteux.	Ether acétique.
Ether marin.	Ether muriatique.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Ether nitreux.	Ether nitrique.
Ether vitriolique.	Ether sulfurique.
Ethiops martial.	Oxide de fer noir.
Ethiops minéral.	Oxide de mercure sulfuré noire.
Ethiops per se.	Oxide mercuriel noirâtre.
Extrait.	L'extractif.

F.

FÉCULE des plantes.	Fécule.
Fer, ou mars.	Fer.
Fer aéré.	Carbonate de fer.
Fer d'eau.	Phosphate de fer.
Fleurs ammoniacales cuivreuses.	Muriate ammoniacal de cuivre sublimé.
Fleurs ammoniacales martiales.	Muriate ammoniacal de fer sublimé.
Fleurs argentines de régule d'antimoine.	Oxide d'antimoine sublimé.
Fleurs d'arsenic.	Oxide d'arsenic sublimé.
Fleurs de benjoin.	Acide benzoïque sublimé.
Fleurs de bismuth.	Oxide de bismuth sublimé.
Fleurs d'étain.	Oxide d'étain sublimé.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Fleurs métalliques.	Oxides métalliques ſublimés.
Fleurs de ſoufre.	Soufre ſublimé.
Fleurs de zinc.	Oxide de zinc ſublimé.
Fluides aériformes.	Gaz.
Fluides élaſtiques.	Gaz.
Fluor ammoniacal.	Fluate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Fluor argileux.	Fluate alumineux. — d'alumine.
Fluor de potaſſe.	Fluate de potaſſe.
Fluor de ſoude.	Fluate de ſoude.
Fluor magnéſien.	Fluate magnéſien. — de magnéſie.
Fluor peſant.	Fluate barytique. — de baryte.
Foie d'antimoine.	Oxide d'antimoine ſulfuré.
Foie d'arſenic.	Oxide arſenical de potaſſe.
Foie de ſoufre alkalin volatil.	Sulfure ammoniacal. — d'ammoniaque.
Foie de ſoufre antimonié.	Sulfure alkalin antimonié.
Foie de ſoufre barotique.	Sulfure barytique. — de baryte.
Foie de ſoufre calcaire.	Sulfure calcaire. — de chaux.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Foie de soufre magnésien.	Sulfure de magnésie. — magnésien.
Foies de soufre.	Sulfures alkalins.
Foies de soufre terreux.	Sulfures terreux.
Formiates. (sels)	Formiates.

G.

Galactes. (sels)	Lactates.
Gaz acide acéteux,	Gaz acide acéteux.
Gaz acide crayeux.	Gaz acide carbonique.
Gaz acide marin.	Gaz acide muriatique.
Gaz acide muriatique aéré.	Gaz acide muriatique oxigéné.
Gaz acide nitreux.	Gaz acide nitreux.
Gaz acide spathique.	Gaz acide fluorique.
Gaz acide sulfureux.	Gaz acide sulfureux.
Gaz alkalin.	Gaz ammoniacal.
Gaz hépatique.	Gaz hydrogène sulfuré.
Gaz inflammable.	Gaz hydrogène.
Gaz inflammable charbonneux.	Gaz hydrogène carboné.
Gaz inflammable des marais.	Gaz hydrogène des marais, (mêlange de gaz hydrogène carboné, & de gaz azotique.)

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Gaz méphitique.	Gaz acide carbonique.
Gomme ou mucilage.	Gomme.
Gaz phlogistiqué.	Gaz azotique.
Gaz nitreux.	Gaz nitreux.
Gaz phosphorique de M. Gengembre.	Gaz hydrogène phosphoré.
Gaz Prussien.	Gaz acide prussique.
Gaz.	Gaz.
Gilla vitrioli.	Sulfate de zinc.
Gluten de froment.	Gluten ou glutineux.

H.

HÉPARS.	Sulfures.
Huiles animales.	Huiles volatiles animales.
Huile de chaux.	Muriate calcaire.
Huile de tartre par défaillance.	Potasse mêlangée de carbonate de potasse en déliquescence.
Huile des philosophes.	Huiles fixes empyreumatiques.
Huile de vitriol.	Acide sulfurique.
Huile douce du vin.	Huile éthérée.
Huiles empyreumatiques.	Huiles empyreumatiques.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Huiles éthérées.	Huiles volatiles.
Huiles grasses.	Huiles fixes.
Huiles essentielles.	Huiles volatiles.
Huiles par expression.	Huiles fixes.
J.	
JUPITER.	Étain.
K.	
KERMÈS minéral.	Oxide d'antimoine sulfuré rouge.
L.	
LAINE philosophique.	Oxide de zinc sublimé.
Lait de chaux.	Chaux délayée dans l'eau.
Laiton.	Alliage du cuivre & de zinc, ou laiton.
Lessive des savonniers.	Dissolution de soude.
Lignites. (sels)	Pyro-lignites.
Lilium de Paracelse.	Alcohol de potasse.
Liqueur des cailloux.	Potasse silicée en liqueur.
Liqueur fumante de Boyle.	Sulfure ammoniacal. — d'ammoniaque.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Liqueur fumante de Libavius.	Muriate d'étain fumant.
Litharge.	Oxide de plomb demi-vitreux, ou litharge.
Liqueur saturée de la partie colorante du bleu de Prusse.	Prussiate de potasse.
Lumière.	Lumière.
Lune.	Argent.
Lune cornée.	Muriate d'argent.

M.

MAGISTERE de bismuth.	Oxide de bismuth par l'acide nitrique.
Magistère de soufre.	Soufre précipité.
Magistère de plomb.	Oxide de plomb précipité.
Magnésie blanche.	Carbonate de magnésie.
Magnésie aérée de Bergman.	Carbonate de magnésie.
Magnésie caustique.	Magnésie.
Magnésie crayeuse.	Carbonate de magnésie.
Magnésie effervescente.	Carbonate de magnésie.
Magnésie fluorée.	Fluate de magnésie.
Magnésie noire.	Oxide de manganèse noire.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Magnéſie ſpathique.	Fluate de magnéſie.
Maluſites. (*ſels*)	Malites de potaſſe, de ſoude, &c.
Maſſicot.	Oxide de plomb jaune.
Matière de la chaleur.	Calorique.
Matière du feu.	Ce mot a été employé pour déſigner la lumière, le calorique & le phlogiſtique.
Matière perlée de Kerkringius.	Oxide d'antimoine blanc par précipitation.
Méphite ammoniacal.	Carbonate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Méphite barotique.	Carbonate barytique. — de baryte.
Méphite calcaire.	Carbonate calcaire. — de chaux.
Méphite de magnéſie.	Carbonate magnéſien. — de magnéſie.
Méphite de plomb.	Carbonate de plomb.
Méphite de zinc.	Carbonate de zinc.
Méphite martial.	Carbonate de fer.
Matière colorante du bleu de Pruſſe.	Acide pruſſique.
Mercure.	Mercure.
Mercure des métaux.	Principe hypothétique de Beccher.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Mercure doux.	Muriate mercuriel doux.
Mercure précipité blanc.	Muriate mercuriel par précipitation.
Minium.	Oxide de plomb rouge, ou minium.
Mine d'antimoine.	Sulfure d'antimoine natif.
Mine de fer de marais.	Mine de fer tenant phosphate de fer.
Mophète athmosphérique	Gaz azotique.
Molybdes. (sels)	Molybdates.
Molybde ammoniacal.	Molybdate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Molybde barotique.	Molybdate barytique. — de baryte.
Molybde de potasse.	Molybdate de potasse.
Molybde de soude.	Molybdate de soude.
Molybdène.	Molybdène.
Mucilage.	Mucilage.
Muriates. (sels)	Muriates.
Muriate d'antimoine.	Muriate d'antimoine.
Muriate d'argent.	Muriate d'argent.
Muriate de bismuth.	Muriate de bismuth.
Mariate de cobalt.	Muriate de cobalt.
Muriate de cuivre.	Muriate de cuivre.
Muriate d'étain.	Muriate d'étain.
Muriate de fer.	Muriate de fer.

Muriate.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Muriate de manganèse.	Muriate de manganèse.
Muriate de plomb.	Muriate de plomb.
Muriate de zinc.	Muriate de zinc.
Muriate ou sel regalin de platine.	Nitro-muriate de platine.
Muriate ou sel regalin d'or.	Muriate d'or.
Muriate mercuriel corrosif.	Muriate mercuriel corrosif.

N.

NATRUM ou Natron.	Carbonate de soude.
Neige d'antimoine.	Oxide d'antimoine blanc sublimé.
Nitre.	Nitrate de potasse ou nitre.
Nitre ammoniacal.	Nitrate ammoniacal.
Nitre argileux.	Nitrate d'alumine.
Nitre calcaire.	Nitrate calcaire. — de chaux.
Nitre cubique.	Nitrate de soude.
Nitre d'argent.	Nitrate d'argent.
Nitre d'arsenic.	Nitrate d'arsenic.
Nitre de bismuth.	Nitrate de bismuth.
Nitre de cobalt.	Nitrate de cobalt.
Nitre de cuivre.	Nitrate de cuivre.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Nitre d'étain.	Nitrate d'étain.
Nitre de fer.	Nitrate de fer.
Nitre de magnésie.	Nitrate magnésien. — de magnésie.
Nitre de manganèse.	Nitrate de manganèse.
Nitre de Nickel.	Nitrate de Nickel.
Nitre de plomb.	Nitrate de plomb.
Nitre de terre pesante.	Nitrate barytique. — de baryte.
Nitre de zinc.	Nitrate de zinc.
Nitre fixé par lui-même.	Carbonate de potasse.
Nitre lunaire.	Nitrate d'argent.
Nitre mercuriel.	Nitrate de mercure.
Nitre prismatique.	Nitrate de potasse.
Nitre quadrangulaire.	Nitrate de soude.
Nitre rhomboïdal.	Nitrate de soude.
Nitre saturnin.	Nitrite de plomb.

O.

OCHRE.	Oxide de fer jaune.
Or.	Or.
Or fulminant.	Oxide d'or ammoniacal.
Orpiment.	Oxide d'arsenic sulfuré jaune.
Oxigyne.	Oxigène.

P.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Phlogistique.	Principe hypothétique de Stahl.
Phosphate ammoniacal.	Phosphate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Phosphate barotique.	Phosphate barytique. — de baryte.
Phosphate calcaire.	Phosphate calcaire. — de chaux.
Phosphate de magnésie.	Phosphate magnésien. — de magnésie.
Phosphate de potasse.	Phosphate de potasse.
Phosphate de soude.	Phosphate de soude.
Phosphore de Baudouin.	Nitrite calcaire sec.
Phosphore de Kunkel.	Phosphore.
Phosphore de Homberg.	Muriate calcaire sec.
Pierre à cautère.	Potasse ou soude concrète.
Pierre calcaire.	Carbonate de chaux.
Pierre infernale.	Nitrate d'argent fondu.
Pierre pesante.	Tunstate calcaire.
Platine. (*la*)	Platine. (le)
Plâtre.	Sulfate calcaire, ou plâtre calciné.
Plomb, ou Saturne.	Plomb.
Plomb corné.	Muriate de plomb.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Plomb ſpathique.	Carbonate de plomb.
Plombagine.	Carbure de fer.
Pompholix.	Oxide de zinc ſublimé.
Potaſſe du commerce.	Carbonate de potaſſe impur.
Potée d'étain.	Oxide d'étain gris.
Poudre d'Algaroth.	Oxide d'antimoine par l'acide muriatique.
Poudre du Comte de Palme. *Poudre de Sentinelly.*	Carbonate de magnéſie.
Précipité blanc par l'acide muriatique.	Muriate mercuriel par précipitation.
Précipité d'or par l'étain ou pourpre de Caſſius.	Oxide d'or précipité par l'étain.
Précipité jaune.	Oxide de mercure jaune par l'acide ſulfurique.
Précipité per ſe.	Oxide de mercure rouge par le feu.
Précipité rouge.	Oxide de mercure rouge par l'acide nitrique.
Principe acidifiant.	Oxigène.
Principe aſtringent.	Acide gallique.
Principe charbonneux.	Carbone.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Principe inflammable, (voyez *Phlogistique*).	
Principe mercuriel.	Principe hypothétique de Beccher.
Principe sorbile de M. Ludbock.	Oxigène.
Prussite calcaire.	Prussiate calcaire. — de chaux.
Prussite de potasse.	Prussiate de potasse.
Pruffite de soude.	Prussiate de soude.
Pyrite de cuivre.	Sulfure de cuivre.
Pyrite martial.	Sulfure de fer.
Pyrophore de Homberg.	Sulfure d'alumine carboné. Pyrophore de Homberg.

R.

RÉALGAR ou *réalgal.*	Oxide d'arsenic suffuré rouge.
Régaltes. (*sels formés avec l'eau régale*).	Nitro-muriates.
Régule.	Mot employé pour désigner l'état métallique.
Régule d'antimoine.	Antimoine.
Régule d'arsenic.	Arsenic.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Régule de cobalt.	Cobalt.
Régule de manganèse.	Manganèse.
Régule de molybdène.	Molybdène. (le)
Régule de sydérite.	Phosphure de fer.
Résines.	Résines.
Rouille de cuivre.	Oxide de cuivre vert.
Rouille de fer.	Carbonate de fer.
Rubine d'antimoine.	Oxide d'antimoine sulfuré, vitreux brun.

S.

SAFRAN de mars.	Oxide de fer.
Safran de mars apéritif.	Carbonate de fer.
Safran de mars astringent.	Oxide de fer brun.
Safran des métaux.	Oxide d'antimoine sulfuré demi-vitreux.
Safre.	Oxide de kobalt gris, avec silice, ou safre.
Salpêtre.	Nitrate de potasse, ou nitre.
Saturne.	Plomb.
Savons acides.	Savons acides.
Savons alkalins.	Savons alkalins.
Savons terreux, ou combinaisons oleo-terreuses de M. Berthollet.	Savons terreux.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Savons métalliques, ou combinaisons oleo-métalliques de M. Berthollet.	Savons métalliques.
Savon de Starkey.	Savonule de potasse.
Sébates. (sels)	Sébates.
Sel acéteux ammoniacal.	Acétite ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel acéteux calcaire.	Acétite calcaire. — de chaux.
Sel acéteux d'argile.	Acétite alumineux. — d'alumine.
Sel acéteux de zinc.	Acétite de zinc.
Sel acéteux magnésien.	Acétite magnésien. — de magnésie.
Sel acéteux martial.	Acétite de fer.
Sel acéteux minéral.	Acétite de soude.
Sel admirable perlé.	Phosphate de soude sursaturé.
Sel Alembroth.	Muriate ammoniaco-mercuriel.
Sel ammoniac.	Muriate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel ammoniacal crayeux.	Carbonate ammoniacal.
Sel ammoniac fixe.	Muriate calcaire. — de chaux.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Sel ammoniacal nitreux.	Nitrate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel ammoniacal. (secret de Glauber).	Sulfate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel ammoniacal sédatif.	Borate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel ammoniacal spatthique.	Fluate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel ammoniacal vitriolique.	Sulfate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel cathariq ue amer.	Sulfate magnésien. — de magnésie.
Sel commun.	Muriate de soude.
Sel d'Angleterre.	Carbonate ammoniacal. — d'ammoniaque.
Sel de colcothar.	Sulfate de fer (dans un état peu connu).
Sel de cuisine.	Muriate de soude.
Sel de Glauber.	Sulfate de soude.
Sel de Jupiter.	Muriate d'étain.
Sel de lait.	Sucre de lait.
Sel de la sagesse.	Muriate ammoniaco-mercuriel.
Sel d'Epsom.	Sulfate magnésien. — de magnésie.
Sel de Duobus.	Sulfate de potasse.
Sel de Scheidschutz.	Sulfate magnésien.

Noms anciens.	Noms nouveaux.
Sel de Sedlitz.	Sulfate de magnésie.
Sel de Segner.	Sébate de potasse.
Sel de Seignette.	Tartrite de soude.
Sel de succin, retiré par la cristallisation.	Acide succinique cristallisé.
Sel d'oseille.	Oxalate acidule de potasse.
Sel fébrifuge de Sylvius.	Muriate de potasse.
Sel fixe de tartre.	Carbonate de potasse non-saturé.
Sel fusible de l'urine.	Phosphate de soude & d'ammoniaque.
Sel gemme.	Muriate de soude fossile.
Sel marin.	Muriate de soude.
Sel marin argileux.	Muriate alumineux. — d'alumine.
Sel marin barotique.	Muriate barytique. — de baryte.
Sel marin calcaire.	Muriate calcaire. — de chaux.
Sel marin de fer.	Muriate de fer.
Sel marin de zinc.	Muriate de zinc.
Sel marin magnésien.	Muriate magnésien. — de magnésie.
Sel natif de l'urine.	Phosphate de soude & d'ammoniaque.
Sel neutre arsenical de Macquer.	Arséniate acidule de potasse.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Sel ou ſucre de ſaturne.	Acétite de plomb.
Sel polychreſte de Glaſer.	Sulfate de potaſſe.
Sel polychreſte de la Rochelle.	Tartrite de ſoude.
Sel régalin d'or.	Muriate d'or.
Sel ſédatif.	Acide boracique.
Sel ſédatif mercuriel.	Borate de mercure.
Sel ſédatif ſublimé.	Acide boracique ſublimé.
Sel ſtanno-nitreux.	Nitrate d'étain.
Sel ſulſureux de Stahl.	Sulfite de potaſſe.
Sel végétal.	Tartrite de potaſſe.
Sel volatil d'Angleterre.	Carbonate ammoniacal.
Sel volatil de ſuccin.	Acide ſuccinique ſublimé.
Sélénite.	Sulfate de chaux.
Smalt.	Oxide de cobalt, vitrifié avec la ſilice, ou *ſmalt.*
Soude cauſtique.	Soude.
Soude crayeuſe.	Carbonate de ſoude.
Soude ſpathique.	Fluate de ſoude.
Soufre.	Soufre.
Soufre doré d'antimoine.	Oxide d'antimoine ſulfuré, orangé.
Spath ammoniacal.	Fluate ammoniacal.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Spath calcaire.	Carbonate de chaux.
Spath fluor.	Fluate calcaire.
Spath pesant.	Sulfate de baryte.
Spiritus sylvestre.	Acide carbonique.
Sublimé corrosif.	Muriate de mercure corrosif.
Sublimé doux.	Muriate de mercure doux.
Suc de citron.	Acide citrique.
Succin.	Succin.
Sucre.	Sucre.
Sucre candi.	Sucre cristallisé.
Sucre de saturne.	Acétite de plomb.
Sucre ou sel de lait.	Sucre de lait.
Syderite.	Phosphate de fer.
Syderotete de M. de Morveau.	Phosphure de fer.

T.

TARTRE.	Tartrite acidule de potasse.
Tartre ammoniacal.	Tartrite ammoniacal.
Tartre antimonié.	Tartrite de potasse antimonié.
Tartre calcaire.	Tartrite de chaux.
Tartre chalybé.	Tartrite de potasse ferrugineux.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Tartre crayeux.	Carbonate de potaſſe.
Tartre crud.	Tartre.
Tartre cuivreux.	Tartrite de cuivre.
Tartre de magnéſie.	Tartrite de magnéſie.
Tartre de potaſſe.	Tartrite de potaſſe.
Tartre de ſoude.	Tartrite de ſoude.
Tartre émétique.	Tartrite de potaſſe antimonié.
Tartre martial ſoluble.	Tartrite de potaſſe ferrugineux.
Tartre méphitique.	Carbonate de potaſſe.
Tartre mercuriel.	Tartrite mercuriel.
Tartre ſaturnin.	Tartrite de plomb.
Tartre ſpathique.	Fluate de potaſſe.
Tartre ſoluble.	Tartrite de potaſſe.
Tartre ſtibié.	Tartrite de potaſſe antimonié.
Tartre tartariſé.	Tartrite de potaſſe.
Tartre tartariſé, tenant antimoine.	Tartrite de potaſſe ſurcompoſé d'antimoine.
Tartre vitriolé.	Sulfate de potaſſe.
Teinture âcre de tartre.	Alcohol de potaſſe.
Teintures ſpiritueuſes.	Alcohol réſineux.
Terre animale.	Phoſphate calcaire. — de chaux.
Terre baſe de l'alun.	Alumine.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Terre base du spath pesant.	Baryte.
Terre calcaire.	Chaux ou terre calcaire.
Terre de l'alun.	Alumine.
Terre foliée cristallisable.	Acétite de soude.
Terre foliée de tartre.	Acétite de potasse.
Terre foliée mercurielle.	Acétite de mercure.
Terre foliée minérale.	Acétite de soude.
Terre magnésienne.	Carbonate de magnésie.
Terre muriatique de M. Kirvan.	Magnésie.
Terre pesante.	Baryte.
Terre pesante aérée.	Carbonate de baryte.
Terre siliceuse.	Silice, ou terre silicée.
Tungtes. (sels)	Tunstates.
Tungste ammoniacal.	Tunstate ammoniacal.
Tungste de potasse.	Tunstate de potasse.
Turbith minéral.	Oxide mercuriel jaune par l'acide sulfurique.
Turbith nitreux.	Oxide mercuriel jaune par l'acide nitrique.
V.	
VERT de gris.	Oxide de cuivre vert.
Vert de gris du commerce.	Acétite de cuivre, avec excès d'oxide de cuivre.

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Vénus.	Cuivre.
Verdet.	Acétite de cuivre.
Verdet distillé.	Acétite de cuivre cristallisé.
Verre d'antimoine.	Oxide d'antimoine sulfuré vitreux.
Vif-argent.	Mercure.
Vinaigre distillé.	Acide acéteux.
Vinaigre de saturne.	Acétite de plomb.
Vinaigre radical.	Acide acétique.
Vitriol ammoniacal.	Sulfate ammoniacal.
Vitriol blanc.	Sulfate de zinc.
Vitriol bleu.	Sulfate de cuivre.
Vitriol calcaire.	Sulfate de chaux.
Vitriol d'antimoine.	Sulfate d'antimoine.
Vitriol d'argent.	Sulfate d'argent.
Vitriol d'argile.	Sulfate d'alumine.
Vitriol de bismuth.	Sulfate de bismuth.
Vitriol de chaux.	Sulfate calcaire.
Vitriol de Chypre.	Sulfate de cuivre.
Vitriol bleu.	Sulfate de cuivre.
Vitriol de cobalt.	Sulfate de cobalt.
Vitriol de cuivre.	Sulfate de cuivre.
Vitriol de lune.	Sulfate d'argent.
Vitriol de manganèse.	Sulfate de manganèse.
Vitriol de mercure.	Sulfate de mercure.
Vitriol de Nickel.	Sulfate de Nickel,

Noms anciens.	*Noms nouveaux.*
Vitriol de platine.	Sulfate de platine.
Vitriol de plomb.	Sulfate de plomb.
Vitriol de potasse.	Sulfate de potasse.
Vitriol de soude.	Sulfate de soude.
Vitriol d'étain.	Sulfate d'étain.
Vitriol de zinc.	Sulfate de zinc.
Vitriol magnésien.	Sulfate de magnésie.
Vitriol martial.	Sulfate de fer.
Vitriol vert.	Sulfate de fer.
Wolfram de MM. d'Elhuyar.	Tunsten.

Z.

ZINC.	Zinc.



DICTIONNAIRE

Pour la nouvelle Nomenclature Chimique.

A.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
ACÉTATES. *Acetas, tis. f. m.*	Sels formés par l'union de l'acide acétique [ou vinaigre radical] avec différentes bases. Les noms suivans qui n'ont point de synonimes dans la nomenclature ancienne sont de ce genre.
Acétate alumineux. — d'alumine. *Acetas aluminosus.*	
Acétate ammoniacal. — d'ammoniaque. (1) *Acetas ammoniacalis.*	
Acétate d'antimoine. *Acetas stibii.*	

(1) On ne répétera plus ces deux manières d'exprimer la base d'un sel neutre, on employera indistinctement l'une & l'autre. Il suffit d'avoir indiqué, par ces premiers exemples, qu'on peut prendre à volonté l'adjectif ou le substantif.

Cette observation convient également à la nomenclature latine.

Acétate

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acétate d'argent. *Acetas argenti.*	
Acétate d'arſenic. *Acetas arſenici.*	
Acétate de baryte. *Acetas barytæ.*	
Acétate de biſmuth. *Acetas biſmuthi.*	
Acétate de chaux. *Acetas calcis.*	
Acétate de cobalt. *Acetas cobalti.*	
Acétate de cuivre. *Acetas cupri.*	
Acétate d'étain. *Acetas ſtanni.*	
Acétate de fer. *Acetas ferri.*	
Acétate de magnéſie. *Acetas magneſiæ.*	
Acétate de manganèſe. *Acetas magneſii.*	
Acétate de mercure. *Acetas hydrargiri.*	
Acétate de molybdène. *Acetas molybdeni.*	
Acétate de Nickel. *Acetas Niccoli.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acétate d'or. *Acetas auri.*	
Acétate de platine. *Acetas platini.*	
Acétate de plomb. *Acetas plumbi.*	
Acétate de potasse. *Acetas potassæ.*	
Acétate de soude. *Acetas sodæ.*	
Acétate de tungstène. *Acetas tunsteni.*	
Acétate de zinc. *Acetas zinci.*	
Acétite. *Acetis, itis. s. m.*	Sels formés par l'union de l'acide acéteux, ou vinaigre distillé, avec différentes bases.
Acétite alumineux. *Acetis aluminosus.*	*Acète d'argile.* *Sel acéteux d'argile.*
Acétite ammoniacal. *Acetis ammoniacalis.*	*Acète ammoniacal.* *Sel acéteux ammoniacal.* *Esprit de Mendererus.*
Acétite d'antimoine. *Acetis stibii.*	
Acétite d'argent. *Acetis argenti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acétite d'arsenic. *Acetis arsenicalis.*	*Liqueur fumante arsenico-acéteuse de M. Cadet.*
Acétite de baryte. *Acetis baryticus.*	
Acétite de bismuth. *Acetis bismuthi.*	
Acétite de chaux. *Acetis calcareus.*	*Acète calcaire.* *Sel acéteux calcaire.*
Acétite de cobalt. *Acetis cobalti.*	
Acétite de cuivre. *Acetis cupri.*	*Acète de cuivre.* *Verdet.* *Verdet distillé du commerce.* *Cristaux de Vénus.*
Acétite d'étain. *Acetis stanni.*	
Acétite de fer. *Acetis ferri.*	*Acète martial.* *Sel acéteux martial.*
Acétite de magnésie. *Acetis magnesiæ.*	*Sel acéteux magnésien.* *Acète de magnésie.*
Acétite de manganèse. *Acetis magnesii.*	
Acétite de mercure. *Acetis hydrargiri.*	*Acète mercuriel.* *Terre foliée mercurielle.*
Acétite de molybdène. *Acetis molybdeni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acétite de Nickel. *Acetis Niccoli.*	
Acétite d'or. *Acetis auri.*	
Acétite de platine. *Acetis platini.*	
Acétite de plomb. *Acetis plumbi.*	*Acète de plomb. Vinaigre de Saturne. Sel ou ſucre de Saturne.*
Acétite de potaſſe. *Acetis potaſſæ, vel potaſſeus.*	*Acète de potaſſe. Terre foliée de tartre.*
Acétite de ſoude. *Acetis ſodæ, vel ſodaceus.*	*Acète de ſoude. Sel acéteux minéral. Terre foliée minérale. Terre foliée criſtalliſable.*
Acétite de tungſtène. *Acetis tunſteni.*	
Acétite de zinc. *Acetis zinci.*	*Acète de zinc. Sel acéteux de zinc.*
Acide acéteux. *Acidum acetoſum.*	*Acide acéteux. Vinaigre diſtillé.*
Acide acétique. *Acidum aceticum.*	*Vinaigre radical. Eſprit de Vénus.*
Acide arſénique. *Acidum arſenicum.*	*Acide arſénical.*
Acide benzoïque. *Acidum benzoïcum.*	*Acide benzonique. Acide du benjoin. Sel de benjoin.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acide benzoïque sublimé. *Acidum benzoïcum sublimatum.*	*Fleurs de benjoin.* *Sel volatil de benjoin.*
Acide bombique. *Acidum bombicum.*	*Acide du ver à soie.*
Acide boracique. *Acidum boracicum.*	*Sel volatil narcotique de vitriol.* *Sel sédatif.* *Acide du borax.* *Acide boracin.*
Acide carbonique. *Acidum carbonicum.*	*Gaz sylvestre.* *Spiritus sylvestris.* *Air fixe.* *Air fixé.* *Acide aérien.* *Acide atmosphérique.* *Acide méphitique.* *Acide crayeux.* *Acide charbonneux.*
Acide citrique. *Acidum citricum.*	*Suc de citron.* *Acide citronien.*
Acide fluorique. *Acidum fluoricum.*	*Acide fluorique.* *Acide spathique.*
Acide formique. *Acidum formicum.*	*Acide des fourmis.* *Acide formicin.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acide gallique. *Acidum gallæ, seu gallaceum.*	*Principe astringent.* *Acide gallique.*
Acide lactique. *Acidum lacticum.*	*Petit lait aigri.* *Acide galactique.*
Acide lithique. *Acidum lithicum.*	*Acide du calcul.* *Acide bezoardique.* *Acide lithiasique.*
Acide malique. *Acidum malicum.*	*Acide des pommes.* *Acide malusien.*
Acide molybdique. *Acidum molybdicum.*	*Acide de la molybdène.* *Acide molybdique.* *Acide du Wolfram.*
Acide muriatique. *Acidum muriaticum.*	*Acide du sel marin.* *Esprit de sel fumant.* *Acide marin.*
Acide muriatique oxigéné. *Acidum muriatum oxigenatum.*	*Acide marin déphlogistiqué.* *Acide marin aéré.*
Acide nitreux. *Acidum nitrosum.*	*Acide nitreux rutilant.* *Acide nitreux phlogistiqué.* *Acide nitreux fumant.* *Esprit de nitre fumant.*
Acide nitrique. *Acidum nitricum.*	*Acide nitreux blanc.* *Acide nitreux dégazé.* *Acide nitreux déphlogistiqué.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acide nitro-muriatique. *Acidum nitro-muriaticum.*	*Eau régale.* *Acide régalin.*
Acide oxalique. *Acidum oxalicum.*	*Acide de l'oseille.* *Acide oxalin.* *Acide saccharin.* *Acide du sucre.*
Acide phosphoreux. *Acidum phosphorosum.*	*Acide phosphorique volatil.*
Acide phosphorique. *Acidum phosphoricum.*	*Acide phosphorique.* *Acide de l'urine.*
Acide prussique. *Acidum prussicum.*	*Matière colorante du bleu de Prusse.*
Acide pyro-ligneux. *Acidum pyro-lignosum.*	*Esprit acide empyreumatique du bois.*
Acide pyro-muqueux. *Acidum pyro-mucosum.*	*Esprit de miel, de sucre, &c.* *Acide syrupeux.*
Acide pyro-tartareux. *Acidum pyro-tartarosum.*	*Esprit de tartre.*
Acide saccho-lactique. *Acidum saccho-lacticum.*	*Acide du sucre de lait.* *Acide sacchlactique.*
Acide sébacique. *Acidum sebacicum.*	*Acide sébacé.* *Acide du suif.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Acide ſuccinique. *Acidum ſuccinicum.*	*Acide du ſuccin.* *Sel volatil de ſuccin.*
Acide ſulfureux. *Acidum ſulfuroſum.*	*Acide ſulfureux.* *Acide ſulfureux volatil.* *Acide vitriolique phlogiſtiqué.* *Eſprit de ſoufre.*
Acide ſulfurique. *Acidum ſulfuricum.*	*Acide du ſoufre.* *Acide vitriolique.* *Huile de vitriol.* *Eſprit de vitriol.*
Acide tartareux. *Acidum tartaroſum.*	*Acide tartareux.* *Acide du tartre.*
Acide tunſtique. *Acidum tunſticum.*	*Acide tungſtique.* *Acide de la tungſtène.* *Acide du Wolfram.*
Acier. *Chalybs.*	*Acier.*
Affinités. *Affinitas.*	*Affinités.*
Aggrégation. *Aggregatio.*	*Aggrégation.*
Aggrégés. *Aggregata.*	*Aggrégés.*
Air atmoſphérique. *Aer athmoſphæricus.*	*Air atmoſphérique.*
Alkalis. *Alkalis.*	*Alkalis en général.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Alcohol. *Alcohol*, indécl.	*Esprit de vin.* *Esprit ardent.*
Alcohol de potasse. *Alcohol potassæ.*	*Lilium de Paracelse.* *Teinture âcre de tartre.*
Alcohol nitrique. *Alcohol nitricum.*	*Esprit de nitre dulcifié.*
Alcohol résineux. *Alcohol resinosa.*	*Teintures spiritueuses.*
Alliage. *Connubium metallicum.*	*Alliage des métaux.*
Alumine. *Alumina.*	*Terre de l'alun.* *Base de l'alun.* *Argile pure.*
Amalgame.	*Amalgame.*
Amidon. *Amylum.*	*Amidon.*
Ammoniaque. *Ammoniaca.*	*Alkali volatil caustique.* *Alkali volatil fluor.* *Esprit volatil de sel ammoniac.*
Antimoine. *Antimonium*, *stibium.*	*Régule d'antimoine.*
Argent. *Argentum.*	*Diane.* *Lune.* *Argent.*
Argile, mêlange d'alumine & de silice. *Argilla.*	*Argile.* *Terre glaise.* *Terre argileuse.* *Glaise.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Arome. *Aroma.*	*Eſprit recteur.* *Principe odorant.*
Arſéniates. *Arſenias, tis. ſ. m.*	*Sels arſénicaux.*
Arſéniate acidule de potaſſe. *Arſenias acidulus potaſſæ.*	*Sel neutre arſénical de Macquer.*
Arſéniate d'alumine. *Arſenias aluminæ.*	
Arſéniate d'ammoniaque. *Arſenias ammoniacæ, ſeu ammoniacalis.*	*Ammoniac arſénical.*
Arſéniate d'argent. *Arſenias argenti.*	
Arſéniate de baryte. *Arſenias barytæ.*	
Arſéniate de biſmuth. *Arſenias biſmuthi.*	
Arſéniate de chaux. *Arſenias calcis.*	
Arſéniate de cobalt. *Arſenias cobalti.*	
Arſéniate de cuivre. *Arſenias cupri.*	
Arſéniate d'étain. *Arſenias ſtanni.*	
Arſéniate de fer. *Arſenias ferri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Arséniate de magnésie.	
Arsenias magnesiæ.	
Arséniate de manganèse.	
Arsenias magnesii.	
Arséniate de mercure.	
Arsenias hydrargiri.	
Arséniate de molybdène.	
Arsenias molybdeni.	
Arséniate de Nickel.	
Arsenias Niccoli.	
Arséniate d'or.	
Arsenias auri.	
Arséniate de platine.	
Arsenias platini.	
Arséniate de plomb.	
Arsenias plumbi.	
Arséniate de potasse.	
Arsenias potassæ.	
Arséniate de soude.	
Arsenias sodæ.	
Arséniate de tunstène.	
Arsenias tunsteni.	
Arséniate de zinc.	
Arsenias zinci.	

B.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
BARYTE. *Baryta.*	*Terre pesante.* *Terre du spath pesant.* *Barote.*
Baumes. *Balsama.*	*Baumes de Bucquet* *.
Benjoin. *Benzoe.*	*Benjoin.*
Benzoate. *Benzoas, tis. s. m.*	*Benzone.* Sel formé par l'union de l'acide benzoïque avec différentes bases. Les sels de ce genre n'ont point de noms dans la Nomenclature ancienne.
Benzoate d'alumine. *Benzoas aluminosus.*	
Benzoate d'ammoniaque. *Benzoas ammoniacalis.*	
Benzoate d'antimoine. *Benzoas stibii.*	
Benzoate d'argent. *Benzoas argenti.*	

* Résines unies avec un sel acide concret.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Benzoate d'arsenic. *Benzoas arsenicalis.*	
Benzoate de baryte. *Benzoas baryticus.*	
Benzoate de bismuth. *Benzoas bismuthi.*	
Benzoate de chaux. *Benzoas calcareus.*	
Benzoate de cobalt. *Benzoas cobalti.*	
Benzoate de cuivre. *Benzoas cupri.*	
Benzoate d'étain. *Benzoas stanni.*	
Benzoate de fer. *Benzoas ferri.*	
Benzoate de magnésie. *Benzoas magnesiæ.*	
Benzoate de manganèse. *Benzoas magnesii.*	
Benzoate de mercure. *Benzoas hydrargiri.*	
Benzoate de molybdène. *Benzoas molybdeni.*	
Benzoate de Nickel. *Benzoas Niccoli.*	
Benzoate d'or. *Benzoas auri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Benzoate de platine. *Benzoas platini.*	
Benzoate de plomb. *Benzoas plumbi.*	
Benzoate de potasse. *Benzoas potassæ.*	
Benzoate de soude. *Benzoas sodæ.*	
Benzoate de tungstène. *Benzoas tunsteni.*	
Benzoate de zinc. *Benzoas zinci.*	
Bismuth. *Bismuthum.*	*Bismuth.*
Bitumes. *Bitumina.*	*Bitumes.*
Bombiate. *Bombias, tis. s. m.*	Sel formé par l'union de l'acide bombique avec différentes bases. Ce genre de sel n'avoit point de nom dans l'ancienne Nomenclature.
Bombiate d'alumine. *Bombias aluminatus.*	
Bombiate d'ammoniaque. *Bombias ammoniacalis.*	
Bombiate d'antimoine. *Bombias stibii.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Bombiate d'argent. *Bombias argenti.*	
Bombiate d'arſenic. *Bombias arſenicalis.*	
Bombiate de baryte. *Bombias baryticus.*	
Bombiate de biſmuth. *Bombias biſmuthi.*	
Bombiate de chaux. *Bombias calcareus.*	
Bombiate de cobalt. *Bombias cobalti.*	
Bombiate de cuivre. *Bombias cupri.*	
Bombiate d'étain. *Bombias ſtanni.*	
Bombiate de fer. *Bombias ferri.*	
Bombiate de magnéſie. *Bombias magneſiæ.*	
Bombiate de manganèſe. *Bombias magneſii.*	
Bombiate de mercure. *Bombias hydrargiri.*	
Bombiate de molybdène. *Bombias molybdeni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Bombiate de Nickel. *Bombias Niccoli.*	
Bombiate d'or. *Bombias auri.*	
Bombiate de platine. *Bombias platini.*	
Bombiate de plomb. *Bombias plumbi.*	
Bombiate de potaſſe. *Bombias potaſſæ.*	
Bombiate de ſoude. *Bombias ſodæ.*	
Bombiate de tungſtène. *Bombias tunſteni.*	
Bombiate de zinc. *Bombias zinci.*	
Borate. *Boras, tis. f. m.*	*Borax.*
Borate alumineux. *Boras aluminoſus.*	*Borax argileux.*
Borate ammoniacal. *Boras ammoniacalis.*	*Borax ammoniacal.* *Sel ammoniac ſédatif.*
Borate d'antimoine. *Boras ſtibii.*	*Borax d'antimoine.*
Borate d'argent. *Boras argenti.*	
Borate d'arſenic. *Boras arſenici.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Borate de baryte. *Boras barytæ.*	*Borax pesant, ou barotique.*
Borate de bismuth. *Boras bismuthi.*	
Borate de chaux. *Boras calcis.*	
Borate de cobalt. *Boras cobalti.*	*Borax de cobalt.*
Borate de cuivre. *Boras cupri.*	*Borax de cuivre.*
Borate d'étain. *Boras stanni.*	
Borate de fer. *Boras ferri.*	*Borax de fer.*
Borate de magnésie. *Boras magnesiæ.*	*Borax magnésien.*
Borate de manganèse. *Boras magnesii.*	
Borate de mercure. *Boras mercurii.*	*Borax mercuriel.* *Sel sédatif mercuriel.*
Borate de molybdène. *Boras molybdeni.*	
Borate de Nickel. *Boras Niccoli.*	
Borate d'or. *Boras auri.*	
Borate de platine. *Boras platini.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Borate de plomb. *Boras plumbi.*	
Borate de potasse. *Boras potassæ.*	*Borax végétal.*
Borate de soude. *Boras sodæ.*	*Borax ordinaire saturé d'acide boracique.*
Borate de tungstène. *Boras tunsteni.*	
Borate de zinc. *Boras zinci.*	*Borax de zinc.*
Borax de soude, ou Borate sursaturé de soude.	*Borax brut.* *Tinckal.* *Chrysocolle.* *Borax du commerce.*

C.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
CALORIQUE. *Caloricum.*	*Chaleur latente.* *Chaleur fixée.* *Principe de la chaleur.*
Camphre. *Camphora.*	*Camphre.*
Camphorate. *Camphoras, tis. s. m.*	Sel formé par l'union de l'acide camphorique avec différentes bases. Ces sels n'étoient point connus des anciens & n'ont point de noms dans l'ancienne Nomenclature.
Camphorate d'alumine. *Camphoras aluminosus.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Camphorate d'ammoniaque.	
Camphoras ammoniacalis.	
Camphorate d'antimoine.	
Camphoras ſtibii.	
Camphorate d'argent.	
Camphoras argenti.	
Camphorate d'arſenic.	
Camphoras arſenicalis.	
Camphorate de baryte.	
Camphoras baryticus.	
Camphorate de biſmuth.	
Camphoras biſmuthi.	
Camphorate de chaux.	
Camphoras calcareus.	
Camphorate de cobalt.	
Camphoras cobalti.	
Camphorate de cuivre.	
Camphoras cupri.	
Camphorate d'étain.	
Camphoras ſtanni.	
Camphorate de fer.	
Camphoras ferri.	
Camphorate de magnéſie.	
Camphoras magneſiæ.	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Camphorate de manganèse. *Camphoras magnesii.*	
Camphorate de mercure. *Camphoras mercurii.*	
Camphorate de molybdène. *Camphoras molybdeni.*	
Camphorate de Nickel. *Camphoras Niccoli.*	
Camphorate d'or. *Camphoras auri.*	
Camphorate de platine. *Camphoras platini.*	
Camphorate de plomb. *Camphoras plumbi.*	
Camphorate de potasse. *Camphoras potassæ.*	
Camphorate de soude. *Camphoras sodæ.*	
Camphorate de tungstène. *Camphoras tunsteni.*	
Camphorate de zinc. *Camphorate zinci.*	
Carbone. *Carbonium.*	*Charbon pur.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Carbonate. *Carbonas, tis. ſ. m.*	Sel formé par l'union de l'acide carbonique avec des baſes.
Carbonate d'alumine. *Carbonas aluminoſus.*	*Argile crayeuſe.*
Carbonate ammoniacal. *Carbonas ammoniacæ.*	*Craye ammoniacale.* *Sel ammoniacal crayeux.* *Akali volatil concret.* *Méphite ammoniacal.* *Sel volatil d'Angleterre.*
Carbonate d'antimoine. *Carbonas antimonii.*	
Carbonate d'argent. *Carbonas argenti.*	
Carbonate d'arſenic. *Carbonas arſenici.*	
Carbonate de baryte. *Carbonas baryticus.*	*Craie barotiq. ou peſante.* *Terre peſante aérée.* *Barote efferveſcente.* *Méphite barotique.*
Carbonate de biſmuth. *Carbonas biſmuthi.*	
Carbonate calcaire. *Carbonas calcareus.*	*Craie.* *Pierre calcaire.* *Méphite calcaire.* *Terre calcaire aérée.* *Terre calcaire efferveſcente.* *Spath calcaire.* *Crême de chaux.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Carbonate de cobalt. *Carbonas cobalti.*	
Carbonate de cuivre. *Carbonas cupri.*	
Carbonate d'étain. *Carbonas stanni.*	
Carbonate de fer. *Carbonas ferri.*	*Safran de Mars apéritif.* *Rouille de fer.* *Fer aéré.* *Craie martiale.* *Méphite martial.* *Terre magnésienne.*
Carbonate de magnésie. *Carbonas magnesiæ.*	*Magnésie blanche.* *Magnésie aéré de Bergman.* *Magnésie crayeuse.* *Craie magnésienne.* *Magnésie effervescente.* *Méphite de magnésie.* *Terre muriatique de Kirvan.* *Poudre du comte de Palme, de Santinelli.*
Carbonate de manganèse. *Carbonas magnesii.*	
Carbonate de mercure. *Carbonas hydrargiri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Carbonate de molybdène. *Carbonas molybdeni.*	
Carbonate de Nickel. *Carbonas Niccoli.*	
Carbonate d'or. *Carbonas auri.*	
Carbonate de platine. *Carbonas platini.*	
Carbonate de plomb. *Carbonas plumbi.*	*Craie de plomb.* *Plomb spathique.* *Méphite de plomb.*
Carbonate de potasse. *Carbonas potassæ.*	*Sel fixe de tartre.* *Alkali fixe végétal.* *Alkali fixe végétal aéré.* *Tartre crayeux.* *Tartre méphitique.* *Méphite de potasse.* *Nitre fixé par lui-même.* *Alkaest de Vanhelmont.*
Carbonate de soude. *Carbonas sodæ.*	*Natrum, ou Natron.* *Base du sel marin.* *Alkali marin, ou minéral.* *Cristaux de soude.* *Soude crayeuse.* *Soude aérée.* *Soude effervescente.* *Méphite de soude.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Carbonate de ſoude. *Carbonas ſodæ.*	*Alkali fixe minéral aéré.* *Alkali fixe minéral efferveſcent.* *Craie de ſoude.*
Carbonate de tungſtène. *Carbonas tunſteni.*	
Carbonate de zinc. *Carbonas zinci.*	*Craie de zinc.* *Zinc aéré.* *Méphite de zinc.*
Carbure de fer.	*Plombagine.*
Chaux délayée dans l'eau.	*Lait de chaux.*
Chaux, ou terre calcaire.	*Terre calcaire.* *Chaux vive.*
Citrate. *Citras, tis. ſ. m.*	Sel formé par la combinaiſon de l'acide du citron avec différentes baſes. Ce genre de ſel n'avoit point de nom dans l'ancienne Nomenclature.
Citrate d'alumine. *Citras aluminoſus.*	
Citrate d'ammoniaque. *Citras ammoniacalis.*	
Citrate d'antimoine. *Citras ſtibii.*	
Citrate d'argent. *Citras argenti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Citrate d'arſenic.	
Citras arſenicalis.	
Citrate de baryte.	
Citras baryticus.	
Citrate de biſmuth.	
Citras biſmuthi.	
Citrate de chaux.	
Citras calcareus.	
Citrate de cobalt.	
Citras cobalti.	
Citrate de cuivre.	
Citras cupri.	
Citrate d'étain.	
Citras ſtanni.	
Citrate de fer.	
Citras ferri.	
Citrate de magnéſie.	
Citras magneſiæ.	
Citrate de manganèſe.	
Citras magneſii.	
Citrate de mercure.	
Citras mercurii.	
Citrate de molybdène.	
Citras molybdeni.	
Citrate de Nickel.	
Citras Niccoli.	
Citrate d'or.	
Citras auri.	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Citrate de platine. *Citras platini.*	
Citrate de plomb. *Citras plumbi.*	
Citrate de potaſſe. *Citras potaſſæ.*	
Citrate de ſoude. *Citras ſodæ.*	
Citrate de tungſtène. *Citras tunſteni.*	
Citrate de zinc. *Citras zinci.*	
Cobalt.	*Régule de cobalt.* *Cobalt, ou cobolt.*
Cuivre. *Cuprum.*	*Cuivre.* *Vénus.*

D.

DEMI-MÉTAUX.	*Demi-métaux.*
Diamant.	*Diamant.*

E.

EAU.	*Eau.*
Eau de chaux.	*Eau de chaux.*
Eau diſtillée.	*Eau diſtilée.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Eaux imprégnées d'acide carbonique.	*Eaux acidules.* *Eaux gazeuses.*
Eaux sulfurées.	*Eaux hépathiques.*
Etain. *Stannum.*	*Etain.* *Jupiter.*
Ether acétique. *Ether aceticum.*	*Ether acéteux.*
Ether muriatique. *Ether muriaticum.*	*Ether marin.*
Ether nitrique. *Ether nitricum.*	*Ether nitreux.*
Ether sulfurique. *Ether sulfuricum.*	*Ether vitriolique.*
Extractif. (l') *Extractum.*	*Extrait.*

F.

FÉCULE. *Fecula.*	*Fécule des plantes.*
Fer. *Ferrum.*	*Fer.* *Mars.*
Fluate. *Fluas, tis. s. m.*	Sel formé par l'acide fluorique, combiné avec différentes bases.
Fluate d'alumine. *Fluas alumina.*	*Fluor argileux.* *Argile spathique.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Formiate. *Formias, tis. f. m.*	Sel formé par la combinaiſon de l'acide formique avec différentes baſes. Ce genre de ſel n'avoit point été nommé dans l'ancionne Nomenclature.
Formiate d'alumine. *Formias aluminoſus.*	
Formiate d'ammoniac. *Formias ammoniacalis.*	
Formiate d'antimoine. *Formias ſtibii.*	
Formiate d'argent. *Formias argenti.*	
Formiate d'arſenic. *Formias arſenicalis.*	
Formiate de baryte. *Formias baryticus.*	
Formiate de biſmuth. *Formias biſmuthi.*	
Formiate de chaux. *Formias calcareus.*	
Formiate de cobalt. *Formias cobalti.*	
Formiate de cuivre. *Formias cupri.*	
Formiate d'étain. *Formias ſtanni.*	
Formiate de fer. *Formias ferri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Formiate de magnésie. *Formias magnesiæ.*	
Formiate de manganèse. *Formias magnesii.*	
Formiate de mercure. *Formias mercurii.*	
Formiate de molybdène. *Formias molybdeni.*	
Formiate de Nickel. *Formias Niccoli.*	
Formiate d'or. *Formias auri.*	
Formiate de platine. *Formias platini.*	
Formiate de plomb. *Formias plumbi.*	
Formiate de potasse. *Formias potassæ.*	
Formiate de soude. *Formias sodæ.*	
Formiate de tungstène. *Formias tunsteni.*	
Formiate de zinc. *Formias zinci.*	

G.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
GAZ. *Gas.*	*Gaz. Fluides élastiques. Fluides aériformes.*
Gaz acide acéteux. *Gas acidum acetosum.*	*Gaz acide acéteux.*
Gaz acide carbonique. *Gas acidum carbonicum.*	*Air fixe. Air solide de Hales. Gaz acide crayeux. Gaz méphitique.*
Gaz acide fluorique. *Gas acidum fluoricum.*	*Gaz acide spathique. Gaz acide fluorique.*
Gaz acide muriatique. *Gas acidum muriaticum.*	*Air marin. Gaz acide marin. Gaz acide muriatique.*
Gaz acide muriatique oxigéné. *Gas acidum muriaticum oxigenatum.*	*Gaz acide muriatique aéré. Acide marin déphlogistiqué.*
Gaz acide nitreux. *Gas acidum nitrosum.*	*Gaz acide nitreux.*
Gaz acide pruſſique. *Gas acidum pruſſicum.*	*Gaz pruſſien.*
Gaz acide ſulfureux. *Gas acidum ſulfureum.*	*Gaz acide ſulfureux. Air acide vitriolique.*

Gaz

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Gaz ammoniacal. *Gas ammoniacale.*	*Gaz alkalin.* *Air alkalin.* *Gaz alkali volatil.*
Gaz azotique. *Gas azoticum.*	*Air vicié.* *Air gâté.* *Air phlogistiqué.* *Gaz phlogistiqué.* *Mofete atmosphérique.*
Gaz hydrogène. *Gas hidrogenium.*	*Gaz inflammable.* *Air inflammable.* *Phlogistique de M. Kirvan.*
Gaz hydrogène carboné. *Gas hidrogenium carbonatum.*	*Gaz inflammable charbonneux.*
Gaz hydrogène des marais. *Gaz hidrogenium paludum.*	*Gaz inflammable mophétisé.* *Air inflammable des marais.*
Gaz hydrogène phosphorisé. *Gas hidrogenium phosphorisatum.*	*Gaz phosphorique.*
Gaz hydrogène sulfuré. *Gas hidrogenium sulfuratum.*	*Gaz hépatique.*

Noms nouveaux,	Noms anciens.
Gaz nitreux. *Gas nitrosum.*	*Gaz nitreux.*
Gaz oxigène. *Gas oxigenium.*	*Air vital.* *Air pur.* *Air déphlogistiqué.*
Glutin, *ou* le glutineux. *Gluten.*	*Gluten de la farine, du froment.* *Matière végéto-animale.*

H.

Huiles empyreumatiques. *Olea empyreumatica.*	*Huiles empyreumatiques.*
Huiles fixes. *Olea fixa.*	*Huiles grasses.* *Huiles douces.* *Huiles par expression.*
Huiles volatiles. *Olea volatilia.*	*Huiles essentielles.* *Essences.*

I.

J.

K.

L.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
LACTATES. *Lactas, tis. f. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide du petit lait aigri ou de l'acide lactique, avec différentes bases. Ces sels n'étoient point connus avant Schéele, & n'avoient point reçu de nom jusqu'à présent. On n'a encore examiné que très-peu leurs propriétés.

Lactate d'alumine.
Lactas aluminosus.
Lactate d'ammoniaque.
Lactas ammoniacalis.
Lactate d'antimoine.
Lactas stibii.
Lactate d'argent.
Lactas argenti.
Lactate d'arsenic.
Lactas arsenicalis.
Lactate de baryte.
Lactas baryticus.
Lactate de bismuth.
Lactas bismuthi.
Lactate de chaux.
Lactas calcareus.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Lactate de cobalt. *Lactas cobalti.*	
Lactate de cuivre. *Lactas cupri.*	
Lactate d'étain. *Lactas stanni.*	
Lactate de fer. *Lactas ferri.*	
Lactate de magnésie. *Lactas magnesiæ.*	
Lactate de manganèse. *Lactas magnesii.*	
Lactate de mercure. *Lactas mercurii.*	
Lactate de molybdène. *Lactas molybdeni.*	
Lactate de Nickel. *Lactas Niccoli.*	
Lactate d'or. *Lactas auri.*	
Lactate de platine. *Lactas platini.*	
Lactate de plomb. *Lactas plumbi.*	
Lactate de potasse. *Lactas potassæ.*	
Lactate de soude. *Lactas sodæ.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Lactate de tungstène. *Lactas tunsteni.*	
Lactate de zinc. *Lactas zinci.*	
Lithiate. *Lithias, tis. s. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide lithique ou de la pierre de la vessie avec différentes bases. Ces sels n'avoient point été compris dans la Nomenclature ancienne, parce qu'ils n'étoient point connus avant Schéele.
Lithiate d'alumine. *Lithias aluminosus.*	
Lithiate d'ammoniaque. *Lithias ammoniacalis.*	
Lithiate d'antimoine. *Lithias stibii.*	
Lithiate d'argent. *Lithias argenti.*	
Lithiate d'arsenic. *Lithias arsenicalis.*	
Lithiate de baryte. *Lithias baryticus.*	
Lithiate de bismuth. *Lithias bismuthi.*	
Lithiate de chaux. *Lithias calcareus.*	
Lithiate de cobalt. *Lithias cobalti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Lithiate de cuivre. *Lithias cupri.*	
Lithiate d'étain. *Lithias ſtanni.*	
Lithiate de fer. *Lithias ferri.*	
Lithiate de magnéſie. *Lithias magneſiæ.*	
Lithiate de manganèſe. *Lithias magneſii.*	
Lithiate de mercure. *Lithias mercurii.*	
Lithiate de molybdène. *Lithias molybdeni.*	
Lithiate de Nickel. *Lithias Niccoli.*	
Lithiate d'or. *Lithias auri.*	
Lithiate de platine. *Lithias platini.*	
Lithiate de plomb. *Lithias plumbi.*	
Lithiate de potaſſe. *Lithias potaſſæ.*	
Lithiate de ſoude. *Lithias ſodæ.*	
Lithiate de tungſtène. *Lithias tunſteni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Lithiate de zinc. *Lithias zinci.*	
Lumière.	*Lumière.*
	M.
MALATE. *Malas, tis. s. m.*	Sel formé par la combinaison de l'acide malique ou des pommes avec différentes bases. Ce genre de sels n'a point encore reçu de nom dans l'ancienne Nomenclature.
Malate d'alumine. *Malas aluminosus.*	
Malate d'ammoniaque. *Malas ammoniacalis.*	
Malate d'antimoine. *Malas stibii.*	
Malate d'argent. *Malas argenti.*	
Malate d'arsenic. *Malas arsenicalis.*	
Malate de baryte. *Malas baryticus.*	
Malate de bismuth. *Malas bismuthi.*	
Malate de chaux. *Malas calcareus.*	
Malate de cobalt. *Malas cobalti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Molibdate de cobalt. *Molibdas cobalti.*	
Molibdate de cuivre. *Molibdas cupri.*	
Molibdate d'étain. *Molibdas ſtanni.*	
Molibdate de fer. *Molibdas ferri.*	
Molibdate de magnéſie. *Molibdas magneſiæ.*	
Molibdate de manganèſe. *Molibdas magneſii.*	
Molibdate de mercure. *Molibdas hydrargiri.*	
Molibdate de Nickel. *Molibdas Niccoli.*	
Molibdate d'or. *Molibdas auri.*	
Molibdate de platine. *Molibdas platini.*	
Molibdate de plomb. *Molibdas plumbi.*	
Molibdate de potaſſe. *Molibdas potaſſæ.*	
Molibdate de ſoude. *Molibdas ſodæ.*	
Molibdate de tungſten. *Molibdas tunſteni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Molibdate de zinc. *Molibdas zinci.*	
Molibdène. (le)	*Régule de molybdène.*
Muqueux. (le)	*Mucilage.*
Muriate. *Murias, tis. s. m.*	Sel formé par la combinaison de l'acide muriatique & de différentes bases.
Muriate d'alumine. *Murias aluminosus.*	*Alun marin.* *Sel marin argileux.*
Muriate d'ammoniaque. *Murias ammoniacalis.*	*Sel ammoniac.* *Salmiac.*
Muriate d'antimoine. *Murias stibii.*	*Muriate d'antimoine.*
Muriate d'antimoine fumant. *Murias stibii fumans.*	*Beurre d'antimoine.*
Muriate d'argent. *Murias argenti.*	*Argent corné.* *Lune corné.*
Muriate d'arsenic. *Murias arsenicalis.*	
Muriate d'arsenic sublimé. *Murias arsenicalis sublimatus.*	*Beurre d'arsenic.*
Muriate de baryte. *Murias baryticus.*	*Sel marin barotique.*
Muriate de bismuth. *Murias bismuthi.*	*Muriate de bismuth.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Muriate de bismuth sublimé. *Murias bismuthi.*	*Beurre de bismuth.*
Muriate de chaux. *Murias calcareus.*	*Eau mère du sel marin.* *Sel marin calcaire.* *Sel ammoniac fixe.*
Muriate de cobalt. *Murias cobalti.*	*Encre de sympathie.*
Muriate de cuivre. *Murias cupri.*	*Muriate de cuivre.*
Muriate de cuivre ammoniacal sublimé. *Murias cupri.*	*Fleurs ammoniacales cuivreuses.*
Muriate d'étain. *Murias stanni.*	*Sel de Jupiter.*
Muriate d'étain concret. *Murias stanni.*	*Beurre d'étain solide de M. Baumé.* *Etain corné.*
Muriate d'étain fumant. *Murias stanni.*	*Liqueur fumante de Libavius.*
Muriate d'étain sublimé. *Murias stanni.*	*Beurre d'étain.*
Muriate de fer. *Murias ferri.*	*Muriate de fer.* *Sel marin de fer.*
Muriate de fer ammoniacal sublimé. *Murias ferri ammoniacalis sublimatus.*	*Fleurs ammoniacales martiales.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Muriate de magnésie. *Murias magnesiæ.*	*Sel marin à base de magnésie.*
Muriate de manganèse. *Murias magnesii.*	*Muriate de manganèse.*
Muriate de mercure corrosif. *Murias hydrargiri corrosivus.*	*Sublimé corrosif.*
Muriate de mercure doux. *Murias hydrargiri dulcis.*	*Sublimé doux.*
Muriate de mercure doux sublimé. *Murias hydrargiri sublimatus.*	*Aquila alba.*
Muriate de mercure & d'ammoniaque. *Murias hydrargiri & ammoniacalis.*	*Sel alembroth.*
Muriate de mercure par précipitation. *Murias hydrargiri.*	*Sel de la sagesse.* *Muriate précipité blanc.*
Muriate de molibdène. *Murias molibdeni.*	
Muriate de Nickel. *Murias Niccoli.*	
Muriate d'or. *Murias auri.*	*Muriate d'or.* *Sel régalin d'or.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Muriate de platine. *Murias platini.*	*Muriate de platine.* *Sel régalin de platine*
Muriate de plomb. *Murias plumbi.*	*Plomb corné.* *Muriate de plomb.*
Muriate de potaſſe. *Murias potaſſæ.*	*Sel fébrifuge de Sylvius.*
Muriate de ſoude. *Murias ſodæ.*	*Sel marin.*
Muriate de ſoude foſſile. *Murias ſodæ foſſilis.*	*Sel gemme.*
Muriate de tungſtène. *Murias tunſteni.*	
Muriate de zinc. *Murias zinci.*	*Sel marin de zinc.* *Muriate de zinc.*
Muriate de zinc ſublimé. *Murias zinci.*	*Beurre de zinc.*
Muriates oxigénés.	(Nouvelles combinaiſons de l'acide muriatique oxigéné avec la potaſſe & la ſoude, découvertes par M. Berthollet.)
Muriate oxigéné de potaſſe. *Murias oxigenatus potaſſæ.*	
Muriate oxigéné de ſoude. *Murias oxigenatus ſodæ.*	

N.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
NITRATES. *Nitras, tis. ſ. m.*	Sels formés par la combinaiſon de l'acide nitrique avec différentes baſes.
Nitrate d'alumine. *Nitras aluminoſus.*	*Alun nitreux.* *Nitre argileux.*
Nitrate d'ammoniaque. *Nitras ammoniacalis.*	*Sel ammoniacal nitreux.* *Nitre ammoniacal.*
Nitrate d'antimoine. *Nitras ſtibii.*	
Nitrate d'argent. *Nitras argenti.*	*Nitre lunaire.* *Nitre d'argent.* *Criſtaux de lune.*
Nitrate d'argent fondu. *Nitras argenti fuſus.*	*Pierre infernale.*
Nitrate d'arſenic. *Nitras arſenicalis.*	*Nitre d'arſenic.*
Nitrate de baryte. *Nitras baryticus.*	*Nitre de terre peſante.* *Nitre barotique.*
Nitrate de biſmuth. *Nitras biſmuthi.*	*Nitre de biſmuth.*
Nitrate de chaux. *Nitras calcareus.*	*Nitre calcaire.* *Eau mère du nitre.*
Nitrate de cobalt. *Nitras cobalti.*	*Nitre de cobalt.*
Nitrate de cuivre. *Nitras cupri.*	*Nitre de cuivre.*
Nitrate d'étain. *Nitras ſtanni.*	*Nitre d'étain.* *Sel ſtanno-nitreux.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Nitrate de fer. *Nitras ferri.*	*Nitre de fer.* *Nitre martial.*
Nitrate de magnéſie. *Nitras magneſiæ.*	*Nitre de magnéſie.* *Nitre magnéſien.*
Nitrate de manganèſe. *Nitras magneſii.*	*Nitre de manganèſe.*
Nitrate de mercure. *Nitras hydrargiri.*	*Nitre mercuriel.* *Nitre de mercure.*
Nitrate de mercure en diſſolution. *Nitras hydrargiri.*	*Eau mercurielle.*
Nitrate de molybdène. *Nitras molybdeni.*	
Nitrate de Nickel. *Nitras Niccoli.*	*Nitre de Nickel.*
Nitrate d'or. *Nitras auri.*	
Nitrate de platine. *Nitras platini.*	
Nitrate de plomb. *Nitras plumbi.*	*Nitre de plomb.* *Nitre ſaturnin.*
Nitrate de potaſſe, ou nitre. *Nitras potaſſæ, vel nitrum.*	*Nitre.* *Salpêtre.*
Nitrate de ſoude. *Nitras ſodæ.*	*Nitre cubique.* *Nitre rhomboïdal.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Nitrate de tungstène. *Nitras tunsteni.*	
Nitrate de zinc. *Nitras zinci.*	*Nitre de zinc.*
Nitrite. *Nitris, tis. s. m.*	Sel formé par la combinaison de l'acide *nitreux* * avec différentes bases. Ce genre de sel n'avoit point de nom dans l'ancienne Nomenclature. Il n'étoit pas connu avant les nouvelles découvertes.
Nitrite d'alumine. *Nitris aluminosus.*	
Nitrite d'ammoniaque. *Nitris ammoniacalis.*	
Nitrite d'antimoine. *Nitris stibii.*	
Nitrite d'argent. *Nitris argenti.*	
Nitrite d'arsenic. *Nitris arsenicalis.*	
Nitrite de baryte. *Nitris baryticus.*	
Nitrite de bismuth. *Nitris bismuthi.*	
Nitrite de chaux. *Nitris calcareus.*	
Nitrite de cobalt. *Nitris cobalti.*	

* C'est-à-dire avec un esprit de nitre contenant moins d'oxigène que celui que nous avons appellé acide *nitrique*, & qui forme les *nitrates*.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxalate d'argent. *Oxalas argenti.*	
Oxalate d'arſenic. *Oxalas arſenicalis.*	
Oxalate de baryte. *Oxalas baryticus.*	
Oxalate de biſmuth. *Oxalas biſmuthi.*	
Oxalate de chaux. *Oxalas calcareus.*	
Oxalate de cobalt. *Oxalas cobalti.*	
Oxalate de cuivre. *Oxalas cupri.*	
Oxalate d'étain. *Oxalas ſtanni.*	
Oxalate de fer. *Oxalas ferri.*	
Oxalate de magnéſie. *Oxalas magneſiæ.*	
Oxalate de manganèſe. *Oxalas magneſii.*	
Oxalate de mercure. *Oxalas hydrargiri.*	
Oxalate de molybdène. *Oxalas molybdeni.*	
Oxalate de Nickel. *Oxalas Niccoli.*	
Oxalate d'or. *Oxalas auri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxalate de platine. *Oxalas platini.*	
Oxalate de plomb. *Oxalas plumbi.*	
Oxalate de potasse. *Oxalas potassæ.*	
Oxalate de soude. *Oxalas sodæ.*	
Oxalate de tungstène. *Oxalas tunsteni.*	
Oxalate de zinc. *Oxalas zinci.*	
Oxide arsenical de potasse. *Oxidum arsenicale potassæ.*	*Foie d'arsenic.*
Oxide blanc d'arsenic. *Oxidum arsenici album.*	*Arsenic blanc.* *Chaux d'arsenic.*
Oxide d'antimoine PAR LES ACIDES MURIATIQUE & NITRIQUE. *Oxidum stibii.*	*Bézoard minéral.*
Oxide d'antimoine blanc par le nitre. *Oxidum stibii album nitro-confectum.*	*Antimoine diaphorétique.* *Céruse d'antimoine.* *Matière perlée de Kerkringius.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxide d'antimoine blanc sublimé. *Oxidum ſtibii album ſublimatum.*	*Neige d'antimoine.* *Fleurs d'antimoine.* *Fleurs argentines de régule d'antimoine.*
Oxide d'antimoine par l'acide muriatique. *Oxidum ſtibii acido muriatico confectum.*	*Poudre d'Algaroth.*
Oxide d'antimoine ſulfuré. *Oxidum ſtibii ſulfuratum.*	*Foie d'antimoine.*
Oxide d'antimoine ſulfuré demi-vitreux. *Oxidum ſtibii ſulfuratum ſemi-vitreum.*	*Safran des métaux.*
Oxide d'antimoine ſulfuré orangé. *Oxidum ſtibii ſulfuratum aurantiacum.*	*Soufre doré d'antimoine.*
Oxide d'antimoine ſulfuré rouge. *Oxidum ſtibii ſulfuratum rubrum.*	*Kermès minéral.*
Oxide d'antimoine ſulfuré vitreux. *Oxidum ſtibii ſulfuratum vitreum.*	*Verre d'antimoine.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxide d'antimoine ſulfuré vitreux brun. *Oxidum ſtibii ſulfuratum vitreum fuſcum.*	*Rubine d'antimoine.*
Oxide d'arſenic blanc ſublimé. *Oxidum arſenici album ſublimatum.*	*Fleurs d'arſenic.*
Oxide d'arſenic ſulfuré jaune. *Oxidum arſenici ſulfuratum luteum.*	*Orpiment.*
Oxide d'arſenic ſulfuré rouge. *Oxidum arſenici ſulfuratum rubrum.*	*Arſenic rouge.* *Réalgar ou réalgal.*
Oxide de biſmuth blanc par l'acide nitrique. *Oxidum biſmuthi album acido-nitrico confectum.*	*Magiſtère de biſmuth.* *Blanc de fard.*
Oxide de biſmuth ſublimé. *Oxidum biſmuthi ſublimatum.*	*Fleurs de biſmuth.*
Oxide de cobalt gris, avec ſilice ou ſafre. *Oxidum cobalti cinereum cum ſilice.*	*Safre.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxide de cobalt vitreux. *Oxidum cobalti vitreum.*	*Azur.* *Smalt.*
Oxide de cuivre verd. *Oxidum cupri viride.*	*Verd de gris.* *Rouille de cuivre.*
Oxide d'étain gris. *Oxidum ſtanni cinereum.*	*Potée d'étain.*
Oxide d'étain ſublimé. *Oxidum ſtanni ſublimatum.*	*Fleurs d'étain.*
Oxides de fer. *Oxida ferri.*	*Safrans de Mars.*
Oxide de fer brun. *Oxidum ferri fuſcum.*	*Safran de Mars aſtringent.*
Oxide de fer jaune. *Oxidum ferri luteum.*	*Ocre.*
Oxide de fer noir. *Oxidum ferri nigrum.*	*Ethiops martial.*
Oxide de fer rouge. *Oxidum ferri rubrum.*	*Colcothar.*
Oxide de mercure jaune par l'acide nitrique. *Oxidum hydrargiri luteum acido nitrico confectum.*	*Turbith nitreux.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxide de mercure jaune par l'acide ſulfurique. *Oxidum hydrargiri luteum acido ſulfurico confectum.*	*Turbith minéral.* *Précipité jaune.*
Oxide de manganèſe blanc. *Oxidum magneſii album.*	*Chaux blanche de manganèſe.*
Oxide de manganèſe noir. *Oxidum magneſii nigrum.*	*Magnéſie noire.* *Savon des verriers.* *Pierre de Périgueux.*
Oxide de mercure noirâtre. *Oxidum hydrargiri nigrum.*	*Ethiops* per ſe.
Oxide de mercure rouge par l'acide nitrique. *Oxidum hydrargiri rubrum acido nitrico confectum.*	*Précipité rouge.*
Oxide de mercure rouge par le feu. *Oxidum hydrargiri rubrum per ignem.*	*Précipité* per ſe.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxide de mercure sulfuré noir. *Oxidum hydrargiri sulfuratum nigrum.*	*Ethiops minéral.*
Oxide de mercure sulfuré rouge. *Oxidum hydrargiri sulfuratum rubrum.*	*Cinnabre.*
Oxide d'or ammoniacal. *Oxidum auri ammoniacale.*	*Or fulminant.*
Oxide d'or par l'étain. *Oxidum auri per stannum.*	*Précipité d'or par l'étain.* *Pourpre de Cassius.*
Oxides de plomb. *Oxida plumbi.*	*Chaux de plomb.*
Oxide de plomb blanc par l'acide acéteux. *Oxidum plumbi album per acidum acetosum.*	*Blanc de plomb.*
Oxide de plomb demi-vitreux ou litharge. *Oxidum plumbi semivitreum.*	*Litharge.*
Oxide de plomb jaune. *Oxidum plumbi luteum.*	*Massicot.*
Oxide de plomb rouge ou minium. *Oxidum plumbi rubrum.*	*Minium.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Oxide de zinc ſublimé. *Oxidum zinci ſublimatum.*	*Laine philoſophique.* *Coton philoſophique.* *Fleurs de zinc.* *Pompholix.*
Oxides métalliques. *Oxida metallica.*	*Chaux métalliques.*
Oxides métalliques ſublimés. *Oxida metallica ſublimata.*	*Fleurs métalliques.*
Oxigène. *Oxigenium.*	*Oxigine.* *Baſe de l'air vital.* *Principe acidifiant.* *Empyrée.* *Principe ſorbile.*

P.

PHOSPHATE. *Phoſphas, tis. ſ. m.*	Sel formé par l'union de l'acide phoſphorique avec différentes baſes.
Phoſphate d'alumine. *Phoſphas aluminoſus.*	
Phoſphate d'ammoniaque. *Phoſphas ammoniacalis.*	*Ammoniaque phoſphorique.* *Phoſphate ammoniacal.*
Phoſphate d'antimoine. *Phoſphas ſtibii.*	
Phoſphate d'argent. *Phoſphas argenti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Phosphate d'arsenic. *Phosphas arsenicalis.*	
Phosphate de baryte. *Phosphas baryticus.*	
Phosphate de bismuth. *Phosphas bismuthi.*	
Phosphate calcaire ou de chaux. *Phosphas calcareus.*	*Terre des os.* *Phosphate calcaire.* *Terre animale.*
Phosphate de cobalt. *Phosphas cobalti.*	
Phosphate de cuivre. *Phosphas cupri.*	
Phosphate d'étain. *Phosphas stanni.*	
Phosphate de fer. *Phosphas ferri.*	*Sydérite.* *Fer d'eau.* *Mine de fer de marais.*
Phosphate de magnésie. *Phosphas magnesiæ.*	*Phosphate de magnésie.*
Phosphate de manganèse. *Phosphas magnesii.*	
Phosphate de mercure *Phosphas hydrargiri.*	*Précipité rose de mercure.*
Phosphate de molybdène. *Pyosphas molybdeni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Phoſphate de Nickel. *Phoſphas Niccoli.*	
Phoſphate d'or. *Phoſphas auri.*	
Phoſphate de platine. *Phoſphas platini.*	
Phoſphate de plomb. *Phoſphas plumbi.*	
Phoſphate de potaſſe. *Phoſphas potaſſæ.*	
Phoſphate de ſoude. *Phoſphas ſodæ.*	
Phoſphate de ſoude & d'ammoniaque. *Phoſphas ſodæ & ammoniacalis.*	*Sel natif de l'urine. Sels fuſibles de l'urine.*
Phoſphate ſurſaturé de ſoude. *Phoſphas ſuperſaturatus ſodæ.*	*Sel admirable perlé.*
Phoſphate de tungſtène. *Phoſphas tunſteni.*	
Phoſphate de zinc. *Phoſphas zinci.*	
Phoſphite. *Phoſphis, itis. ſ. m.*	Sel formé par la combinaiſon de l'acide phoſphoreux avec différentes baſes.
Phoſphite d'alumine. *Phoſphis aluminoſus.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Phoſphite d'ammoniaque.	
Phoſphis ammoniacalis.	
Phoſphite d'antimoine.	
Phoſphis ſtibii.	
Phoſphite d'argent.	
Phoſphis argenti.	
Phoſphite d'arſenic.	
Phoſphis arſenicalis.	
Phoſphite de baryte.	
Phoſphis baryticus.	
Phoſphite de biſmuth.	
Phoſphis biſmuthi.	
Phoſphite de chaux.	
Phoſphis calcareus.	
Phoſphite de cobalt.	
Phoſphis cobalti.	
Phoſphite de cuivre.	
Phoſphis cupri.	
Phoſphite d'étain.	
Phoſphis ſtanni.	
Phoſphite de fer.	
Phoſphis ferri.	
Phoſphite de magnéſie.	
Phoſphis magneſiæ.	
Phoſphite de manganèſe.	
Phoſphis magneſii.	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Phoſphite de mercure. *Phoſphis hydrargiri.*	
Phoſphite de molybdène. *Phoſphis molybdeni.*	
Phoſphite de Nickel. *Phoſphis Niccoli.*	
Phoſphite d'or. *Phoſphis auri.*	
Phoſphite de platine. *Phoſphis platini.*	
Phoſphite de plomb. *Phoſphis plumbi.*	
Phoſphite de potaſſe. *Phoſphis potaſſæ.*	
Phoſphite de ſoude. *Phoſphis ſodæ.*	
Phoſphite de tungſtène. *Phoſphis tunſteni.*	
Phoſphite de zinc. *Phoſphis zinci.*	
Phoſphore. *Phoſphorum.*	*Phoſphore de Kunckel.*
Phoſphure. *Phoſphoretum.*	Combinaiſon du phoſphore non oxigéné, avec différentes baſes.
Phoſphure de cuivre. *Phoſphoretum cupri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Phosphure de fer. *Phosphoretum ferri.*	*Syderum de Bergman.* *Syderotete de M. de Morveau.* *Régule de Syderite.*
Pyro-lignite. *Pyro-lignis, tis. f. m.*	Sel formé par la combinaison de l'acide pyro-lignique avec différentes bases. Ces sels n'avoient point encore été nommés dans l'ancienne Nomenclature.
Pyro-lignite d'alumine. *Pyro-lignis aluminosus.*	
Pyro-lignite d'ammoniaque. *Pyro-lignis ammoniacalis.*	
Pyro-lignite d'antimoine. *Pyro-lignis stibii.*	
Pyro-lignite d'argent. *Pyro-lignis argenti.*	
Pyro-lignite d'arsenic. *Pyro-lignis arsenicalis.*	
Pyro-lignite de baryte. *Pyro-lignis baryticus.*	
Pyro-lignite de bismuth. *Pyro-lignis bismuthi.*	
Pyro-lignite de chaux. *Pyro-lignis calcareus.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Pyro-lignite de cobalt. *Pyro-lignis colbati.*	
Pyro-lignite de cuivre. *Pyro-lignis cupri.*	
Pyro-lignite d'étain. *Pyro-lignis ſtanni.*	
Pyro-lignite de fer. *Pyro-lignis ferri.*	
Pyro-lignite de magnéſie. *Pyro-lignis magneſiæ.*	
Pyro-lignite de manganèſe. *Pyro-lignis magneſii.*	
Pyro-lignite de mercure. *Pyro-lignis hydrargiri.*	
Pyro-lignite de molybdène. *Pyro-lignis molybdeni.*	
Pyro-lignite de Nickel. *Pyro lignis Niccoli.*	
Pyro-lignite d'or. *Pyro-lignis auri.*	
Pyro-lignite de platine. *Pyro-lignis platini.*	
Pyro-lignite de plomb. *Pyro-lignis plumbi.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Pyro-lignite de potasse. *Pyro-lignis potassæ.*	
Pyro-lignite de soude. *Pyro-lignis sodæ.*	
Pyro-lignite de tungstène. *Pyro-lignis tunsteni.*	
Pyro-lignite de zinc. *Pyro-lignis zinci.*	
Pyro-mucites. *Pyro-mucis, tis. s. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide pyro-mucique avec différentes bases. Ce genre de sels n'avoit point encore reçu de nom dans l'ancienne Nomenclature.
Pyro mucite d'alumine. *Pyro-mucis aluminosus.*	
Pyro-mucite d'ammoniaque. *Pyro-mucis ammoniacalis.*	
Pyro-mucite d'antimoine. *Pyro-mucis stibii.*	
Pyro-mucite d'argent. *Pyro-mucis argenti.*	
Pyro-mucite d'arsenic. *Pyro-mucis arsenicalis.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Pyro-mucite de baryte.	
Pyro-mucis baryticus.	
Pyro-mucite de bismuth.	
Pyro-mucis bismuthi.	
Pyro-mucite de chaux.	
Pyro-mucis calcareus.	
Pyro-mucite de cobalt.	
Pyro-mucis cobalti.	
Pyro-mucite de cuivre.	
Pyro-mucis cupri.	
Pyro-mucite d'étain.	
Pyro-mucis stanni.	
Pyro-mucite de fer.	
Pyro-mucis ferri.	
Pyro-mucite de magnésie.	
Pyro-mucis magnesiæ.	
Pyro-mucite de manganèse.	
Pyro-mucis magnesii.	
Pyro-mucite de mercure.	
Pyro-mucis hydrargiri.	
Pyro-mucite de molybdène.	
Pyro-mucis molibdeni.	
Pyro-mucite de Nickel.	
Pyro-mucis Niccoli.	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Pyro-mucite d'or. *Pyro-mucis auri.*	
Pyro-mucite de platine. *Pyro-mucis platini.*	
Pyro-mucite de plomb. *Pyro-mucis plumbi.*	
Pyro-mucite de potasse. *Pyro-mucis potassæ.*	
Pyro-mucite de soude. *Pyro-mucis sodæ.*	
Pyro-mucite de tungstène. *Pyro-mucis tunsteni.*	
Pyro-mucite de zinc. *Pyro-mucis zinci.*	
Pyro-tartrites. *Pyro-tartris, tis. s. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide pyro-tartareux avec différentes bases.
Pyro-tartrite d'alumine. *Pyro-tartris aluminosus.*	
Pyro-tartrite d'ammoniaque. *Pyro-tartris ammoniacalis.*	
Pyro-tartrite d'antimoine. *Pyro-tartris stibii.*	
Pyro-tartrite d'argent. *Pyro-tartris argenti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Pyro-tartrite d'arſenic. *Pyro-tartris arſenicalis.*	
Pyro-tartrite de baryte. *Pyro-tartris baryticus.*	
Pyro-tartrite de biſmuth. *Pyro-tartris biſmuthi.*	
Pyro-tartrite de chaux. *Pyro-tartris calcareus.*	
Pyro-tartrite de cobalt. *Pyro-tartris cobalti.*	
Pyro-tartrite de cuivre. *Pyro-tartris cupri.*	
Pyro-tartrite d'étain. *Pyro-tartris ſtanni.*	
Pyro-tartrite de fer. *Pyro-tartris ferri.*	
Pyro-tartrite de magnéſie. *Pyro-tartris magneſiæ.*	
Pyro-tartrite de manganèſe. *Pyro-tartris magneſii.*	
Pyro-tartrite de mercure. *Pyro-tartris hydrargiri.*	
Pyro-tartrite de molybdène. *Pyro-tartris molybdeni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Pyro-tartrite de Nickel. *Pyro-tartris Niccoli.*	
Pyro-tartrite d'or. *Pyro-tartris auri.*	
Pyro-tartrite de platine. *Pyro-tartris platini.*	
Pyro-tartrite de plomb. *Pyro-tartris plumbi.*	
Pyro-tartrite de potasse. *Pyro-tartris potassæ.*	
Pyro-tartrite de soude. *Pyro-tartris sodæ.*	
Pyro-tartrite de tungstène. *Pyro-tartris tunsteni.*	
Pyro-tartrite de zinc. *Pyro-tartris zinci.*	
Platine. *Platina.*	*Juan blanca.* *Platine.* *Platina del pinto.*
Plomb. *Plumbum.*	*Plomb.* *Saturne.*
Potasse. *Potassa, æ.*	*Alkali fixe végétal caustique.*
Potasse fondue. *Potassa fusa.*	*Pierre à cauter.*
Potasse silicée en liqueur. *Potassa silicea fluida.*	*Liqueur des cailloux.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Prussiates. *Prussias, tis. s. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide prussique, ou matière colorante du bleu de Prusse, avec différentes bases. Ce genre de sels n'avoit point été nommé dans l'ancienne Nomenclature.
Prussiate d'alumine. *Prussias aluminosus.*	
Prussiate d'ammoniaque. *Prussias ammoniacalis.*	
Prussiate d'antimoine. *Prussias stibii.*	
Prussiate d'argent. *Prussias argenti.*	
Prussiate d'arsenic. *Prussias arsenicalis.*	
Prussiate de baryte. *Prussias baryticus.*	
Prussiate de bismuth. *Prussias bismuthi.*	
Prussiate de chaux. *Prussias calcareus.*	*Prussiate calcaire.* *Eau de chaux prussienne.*
Prussiate de cobalt. *Prussias cobalti.*	
Prussiate de cuivre. *Prussias cupri.*	
Prussiate d'étain. *Prussias stanni.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Prussiate de fer. *Prussias ferri.*	*Bleu de Prusse.* *Bleu de Berlin.*
Prussiate de magnésie. *Prussias magnesiæ.*	
Prussiate de manganèse. *Prussias magnesii.*	
Prussiate de mercure. *Prussias hydrargiri.*	
Prussiate de molybdène. *Prussias molybdeni.*	
Prussiate de Nickel. *Prussias Niccoli.*	
Prussiate d'or. *Prussias auri.*	
Prussiate de platine. *Prussias platini.*	
Prussiate de plomb. *Prussias plumbi.*	
Prussiate de potasse. *Prussias potassæ.*	*Liqueur saturée de la partie colorante du bleu de Prusse.*
Prussiate de potasse, ferrugineux saturé. *Prussias potassæ ferruginosus saturatus.*	*Alkali Prussien.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Prussiate de potasse, ferrugineux, non saturé. *Prussias potassæ ferrugineus non saturatus.*	*Alkali phlogistiqué.*
Prussiate de soude. *Prussias sodæ.*	
Pyrophore de Homberg. *Pyrophorum Hombergii.*	*Pyrophore de Homberg.*

R.

RÉSINES. *Resinæ.*	*Résines.*

S.

SACCHO-LATES. *Saccholas, tis. s. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide saccholactique avec différentes bases. Ce genre de sels n'avoit point été nommé dans l'ancienne Nomenclature.
Saccho-late d'alumine. *Saccholas aluminosus.*	
Saccho-late d'ammoniaque. *Saccholas ammoniacalis.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Saccho-late d'antimoine. *Saccholas stibii.*	
Saccho-late d'argent. *Saccholas argenti.*	
Saccho-late d'arſenic. *Saccholas arſenicalis.*	
Saccho-late de baryte. *Saccholas baryticus.*	
Saccho-late de biſmuth. *Saccholas biſmuthi.*	
Saccho-late de chaux. *Saccholas calcareus.*	
Saccho-late de cobalt. *Saccholas cobalti.*	
Saccho-late de cuivre. *Saccholas cupri.*	
Saccho-late d'étain. *Saccholas ſtanni.*	
Saccho-late de fer. *Saccolas ferri.*	
Saccho-late de magnéſie. *Saccholas magneſiæ.*	
Saccho-late de manganèſe. *Saccholas magneſii.*	
Saccho-late de mercure. *Saccholas hydrargiri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Saccho-late de molybdène. *Saccholas molibdeni.*	
Saccho-late de Nickel. *Saccholas Niccoli.*	
Saccho-late d'or. *Saccholas auri.*	
Saccho-late de platine. *Saccholas platini.*	
Saccho-late de plomb. *Saccholas plumbi.*	
Saccho-late de potasse. *Saccholas potassæ.*	
Saccho-late de soude. *Saccholas sodæ.*	
Saccho-late de tungstène. *Saccholas tunsteni.*	
Saccho-late de zinc. *Saccholas zinci.*	
Savons. *Sapones.*	Combinaisons des huiles grasses, ou fixes, avec différentes bases.
Savons acides. *Sapones acidi.*	Combinaisons des huiles grasses, ou fixes, avec différens acides.
Savons d'alumine. *Sapo aluminosus.*	Savon composé d'huile grasse, unie avec l'alumine.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Savon ammoniacal. *Sapo ammoniacalis.*	Savon compoſé d'huile graſſe, unie avec l'alkali volatil.
Savon de baryte. *Sapo baryticus.*	Savon compoſé d'huile graſſe, unie avec la baryte.
Savon de chaux. *Sapo calcareus.*	Savon compoſé d'huile graſſe, unie avec la chaux.
Savon de magnéſie. *Sapo magneſiæ.*	Savon compoſé d'huile graſſe, unie avec la magnéſie.
Savon de potaſſe. *Sapo potaſſæ.*	Savon compoſé d'huile graſſe, unie avec l'alkali fixe végétal.
Savon de ſoude. *Sapo ſodæ.*	Savon compoſé d'huile graſſe, unie avec l'alkali fixe minéral.
Savons métalliques. *Sapones metallici.*	Combinaiſons des huiles graſſes, ou fixes, avec les ſubſtances métalliques.
Savonules. *Saponuli.*	Combinaiſons des huiles volatiles, ou eſſentielles, avec différentes baſes.
Savonules acides. *Saponuli acidi.*	Combinaiſons des huiles volatiles, ou eſſentielles, avec les différens acides.
Savonules d'alumine. *Saponulus aluminoſus.*	Savon compoſé d'huile eſſentielle, unie avec la baſe de l'alun.
Savonule ammoniacal. *Saponulus ammoniacalis.*	Savon compoſé d'huile eſſentielle, unie avec l'alkali volatil.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Savonule de baryte. *Saponulus barytæ.*	Savon composé d'huile essentielle, unie avec la baryte.
Savonule de chaux. *Saponulus calcareus.*	Savon composé d'huile essentielle, unie avec la chaux.
Savonule de potasse. *Saponulus potassæ.*	Savon composé d'huile essentielle, unie avec l'alkali fixe végétal, ou *savon de Starkey.*
Savonule de soude. *Saponulus sodæ.*	Savons composés d'huile essentielle, unie avec l'alkali fixe minéral.
Savonules métalliques. *Saponuli metallici.*	Savons composés d'huiles essentielles, unies aux substances métalliques.
Sébates. *Sebas, tis. s. m.*	Sels formés par la combinaison de l'acide de la graisse ou acide sébacique avec différentes bases. Ces sels n'avoient point de noms dans l'ancienne Nomenclature.
Sébate d'alumine. *Sebas aluminosus.*	
Sébate d'ammoniaque. *Sebas ammoniacalis.*	
Sébate d'antimoine. *Sebas stibii.*	
Sébate d'argent. *Sebas argenti.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sébate d'arſenic.	
Sebas arſenicalis.	
Sébate de baryte.	
Sebas baryticus.	
Sébate de biſmuth.	
Sebas biſmuthi.	
Sébate de chaux.	
Sebas calcareus.	
Sébate de cobalt.	
Sebas cobalti.	
Sébate de cuivre.	
Sebas cupri.	
Sébate d'étain.	
Sebas ſtanni.	
Sébate de fer.	
Sebas ferri.	
Sébate de magnéſie.	
Sebas magneſiæ.	
Sébate de manganèſe.	
Sebas magneſii.	
Sébate de mercure.	
Sebas hydrargiri.	
Sébate de molybdène.	
Sebas molybdeni.	
Sébate de Nickel.	
Sebas Niccoli.	
Sébate d'or.	
Sebas auri.	
Sébate de platine.	
Sebas platini.	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sébate de plomb. *Sebas plumbi.*	
Sébate de potaſſe. *Sebas potaſſæ.*	
Sébate de ſoude. *Sebas ſodæ.*	
Sébate de tungſtène. *Sebas tunſteni.*	
Sébate de zinc. *Sebas zinci.*	
Silice, *ou* terre ſilicée. *Silica, terra ſilicea.*	*Terre ſiliceuſe.*
Soude. *Soda.*	*Soude cauſtique.* *Alkali marin.* *Alkali minéral.*
Soufre. *Sulphur.*	*Soufre.*
Soufre ſublimé. *Sulphur ſublimatum.*	*Fleurs de ſoufre.*
Succin. *Succinum.*	*Karabé.* *Ambre jaune.* *Succin.*
Succinates. *Succinas, tis. ſ. m.*	Sels formés par la combinaiſon de l'acide ſuccinique avec différentes baſes.
Succinate d'alumine. *Succinas aluminoſus.*	
Succinate d'ammoniaque. *Succinas ammoniacalis.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Succinate d'antimoine.	
Succinas ſtibii.	
Succinate d'argent.	
Succinas argenti.	
Succinate d'arſenic.	
Succinas arſenicalis.	
Succinate de baryte.	
Succinas baryticus.	
Succinate de biſmuth.	
Succinas biſmuthi.	
Succinate de chaux.	
Succinas calcareus.	
Succinate de cobalt.	
Succinas obalti.	
Succinate de cuivre.	
Succinas cupri.	
Succinate d'étain.	
Succinas ſtanni.	
Succinate de fer.	
Succinas ferri.	
Succinate de magnéſie.	
Succinas magneſiæ.	
Succinate de manganèſe.	
Succinas magneſii.	
Succinate de mercure.	
Succinas hydrargiri.	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Succinate de molybdène. *Succinas molybdeni.*	
Succinate de Nickel. *Succinas Niccoli.*	
Succinate d'or. *Succinas auri.*	
Succinate de platine. *Succinas platini.*	
Succinate de plomb. *Succinas plumbi.*	
Succinate de potaſſe. *Succinas potaſſæ.*	
Succinate de ſoude. *Succinas ſodæ.*	
Succinate de tungſtène. *Succinas tunſteni.*	
Succinate de zinc. *Succinas zinci.*	
Sucre. *Saccharum.*	*Sucre.*
Sucre criſtalliſé. *Saccharum criſtalliſatum.*	*Sucre candi.*
Sucre de lait. *Saccharum lactis.*	*Sucre de lait.* *Sel de lait.*
Sulfate. *Sulfas, tis. ſ. m.*	Sel formé par la combinaiſon de l'acide ſulfurique avec différentes baſes.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfate d'alumine. *Sulfas aluminosus.*	*Alun.* *Vitriol d'argile.*
Sulfate ammoniacal. *Sulfas ammoniacalis.*	*Sel ammoniacal vitriolique.* *Sel ammoniacal secret de Glauber.* *Vitriol ammoniacal.*
Sulfate d'antimoine. *Sulfas stibii.*	*Vitriol d'antimoine.*
Sulfate d'argent. *Sulfas argenti.*	*Vitriol d'argent.* *Vitriol de lune.*
Sulfate d'arsenic. *Sulfas arsenicalis.*	*Vitriol d'arsenic.*
Sulfate de baryte. *Sulfas baryticus.*	*Spath pesant.* *Vitriol barotique.*
Sulfate de bismuth. *Sulfas bismuthi.*	*Vitriol de bismuth.*
Sulfate de chaux. *Sulfas calcareus.*	*Vitriol de chaux.* *Vitriol calcaire.* *Sélénite.* *Gypse.*
Sulfate de cobalt. *Sulfas cobalti.*	*Vitriol de cobalt.*
Sulfate de cuivre. *Sulfas cupri.*	*Vitriol de Chipre.* *Vitriol bleu.* *Vitriol de cuivre ou de Vénus.* *Couperose bleue.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfate d'étain. *Sulfas stanni.*	*Vitriol d'étain.*
Sulfate de fer. *Sulfas ferri.*	*Vitriol martial.* *Vitriol verd.* *Vitriol de fer.* *Couperose verte.*
Sulfate de magnésie. *Sulfas magnesiæ.*	*Vitriol magnésien.* *Sel cathartique amer.* *Sel d'epsom.* *Sel de canal.* *Sel de Seydschutz.* *Sel de Sedlitz.*
Sulfate de manganèse. *Sulfas magnesii.*	*Vitriol de manganèse.*
Sulfate de mercure. *Sulfas hydrargiri.*	*Vitriol de mercure.*
Sulfate de molybdène. *Sulfas molybdeni.*	
Sulfate de Nickel. *Sulfas Niccoli.*	
Sulfate d'or. *Sulfas auri.*	
Sulfate de platine. *Sulfas platini.*	
Sulfate de plomb. *Sulfas plumbi.*	*Vitriol de plomb.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfate de potaſſe. *Sulfas potaſſæ.*	*Vitriol de potaſſe.* *Sel de Duobus.* *Tartre vitriolé.* *Arcanum duplicatum.* *Sel polycreſte de Glaſer.*
Sulfate de ſoude. *Sulfas ſodæ.*	*Sel de Glauber.* *Vitriol de ſoude.*
Sulfate de tungſtène. *Sulfas tunſteni.*	
Sulfate de zinc. *Sulfas zinci.*	*Vitriol de zinc.* *Vitriol blanc.* *Vitriol de Goſlard.* *Couperoſe blanche.*
Sulfite. *Sulfis, tis. ſ. m.*	Sel formé par la combinaiſon de l'acide ſulfureux avec différentes baſes.
Sulfite d'alumine. *Sulfis aluminoſus.*	
Sulfite d'ammoniaque. *Sulfis ammoniacalis.*	
Sulfite d'antimoine. *Sulfis ſtibii.*	
Sulfite d'argent. *Sulfis argenti.*	
Sulfite d'arſenic. *Sulfis arſenicalis.*	
Sulfite de baryte. *Sulfis baryticus.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfite de bismuth. *Sulfis bismuthi.*	
Sulfite de chaux. *Sulfis calcareus.*	
Sulfite de cobalt. *Sulfis cobalti.*	
Sulfite de cuivre. *Sulfis cupri.*	
Sulfite d'étain. *Sulfis stanni.*	
Sulfite de fer. *Sulfis ferri.*	
Sulfite de magnésie. *Sulfis magnesiæ.*	
Sulfite de manganèse. *Sulfis magnesii.*	
Sulfite de mercure. *Sulfis hidrargiri.*	
Sulfite de molybdène. *Sulfis molibdeni.*	
Sulfite de Nickel. *Sulfis Niccoli.*	
Sulfite d'or. *Sulfis auri.*	
Sulfite de platine. *Sulfis platini.*	
Sulfite de plomb. *Sulfis plumbi.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfite de potasse. *Sulfis potassæ.*	*Sel sulfureux de Stahl.*
Sulfite de soude. *Sulfis sodæ.*	
Sulfite de tungstène. *Sulfis tunsteni.*	
Sulfite de zinc. *Sulfis zinci.*	
Sulfures alkalins. *Sulfureta alkalina.*	*Foies de soufre alkalins.* *Hépars alkalins.*
Sulfure d'alumine. *Sulfuretum aluminæ.*	
Sulfure ammoniacal. *Sulfuretum ammoniacale.*	*Liqueur fumante de Boile.* Foie de soufre alkalin *volatil.*
Sulfure d'antimoine. *Sulfuretum stibii.*	*Antimoine.*
Sulfure d'antimoine natif. *Sulfuretum stibii nativum.*	*Mine d'antimoine.*
Sulfure d'argent. *Sulfuretum argenti.*	*Blanckmal.*
Sulfure de baryte. *Sulfuretum barytæ.*	*Foie de soufre barytique.*
Sulfure de bismuth. *Sulfuretum bismuthi.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfure calcaire. *Sulfuretum calcareum.*	*Foie de soufre calcaire.*
Sulfure de cobalt. *Sulfuretum cobalti.*	
Sulfure de cuivre. *Sulfuretum cupri.*	*Pyrite de cuivre.*
Sulfure d'étain. *Sulfuretum stanni.*	
Sulfure de fer. *Sulfuretum ferri.*	*Pyrite martiale.*
Sulfure d'huile fixe. *Sulfuretum olei fixi.*	*Baume de soufre.*
Sulfure d'huile volatile. *Sulfuretum olei volatilis.*	*Baume de soufre.*
Sulfure de magnésie. *Sulfuretum magnesiæ.*	*Foie de soufre magnésien.*
Sulfure de manganèse. *Sulfuretum magnesii.*	
Sulfure de mercure. *Sulfuretum hydrargiri.*	
Sulfures métalliques. *Sulfureta metallica.*	*Combinaisons du soufre avec les métaux.*
Sulfure de molybdène. *Sulfuretum molybdeni.*	
Sulfure de Nickel. *Sulfuretum Niccoli.*	
Sulfure d'or. *Sulfuretum auri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Sulfure de platine. *Sulfuretum potaſſæ.*	
Sulfure de plomb. *Sulfuretum plumbi.*	
Sulfure de potaſſe. *Sulfuretum potaſſæ.*	*Foie de ſoufre à baſe d'alkali végétal.*
Sulfure de potaſſe antimonié. *Sulfuretum potaſſæ ſtibiatum.*	*Foie de ſoufre antimonié.*
Sulfure de ſoude. *Sulfuretum ſodæ.*	*Foie de ſoufre à baſe d'alkali fixe minéral.*
Sulfure de ſoude antimonié. *Sulfuretum ſodæ ſtibiatum.*	*Foie de ſoufre antimonié.*
Sulfure de tungſtène. *Sulfuretum tunſteni.*	
Sulfure de zinc. *Sulfuretum zinci.*	*Blende ou fauſſe galène.*
Sulfures terreux. *Sulfureta terrea.*	*Foies de ſoufre terreux.* *Hépars terreux.*

T.

Noms nouveaux.	Noms anciens.
TARTRE. *Tartarus.*	*Tartre crud.*
Tartrite. *Tartris, tis. f. m.*	Sel formé par la combinaison de l'acide tartareux avec différentes bases.
Tartrite acidule de potasse. *Tartris acidulus potassæ.*	*Tartre.* *Crême de tartre.* *Cristaux de tartre.*
Tartrite d'alumine. *Tartris aluminosus.*	
Tartrite d'ammoniaque. *Tartris ammoniacalis.*	*Tartre ammoniacal.* *Sel ammoniacal tartareux.*
Tartrite d'antimoine. *Tartris stibii.*	
Tartrite d'argent. *Tartris argenti.*	
Tartrite d'arsenic. *Tartris arsenicalis.*	
Tartrite de baryte. *Tartris baryticus.*	
Tartrite de bismuth. *Tartris bismuthi.*	
Tartrite de chaux. *Tartris calcareus.*	*Tartre calcaire.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Tartrite de cobalt. *Tartris cobalti.*	
Tartrite de cuivre. *Tartris cupri.*	
Tartrite d'étain. *Tartris ſtanni.*	
Tartrite de fer. *Tartris ferri.*	
Tartrite de magnéſie. *Tartris magneſiæ.*	
Tartrite de manganèſe. *Tartris magneſii.*	
Tartrite de mercure. *Tartris hydrargiri.*	
Tartrite de molybdène. *Tartris molibdeni.*	
Tartrite de Nickel. *Tartris Niccoli.*	
Tartrite d'or. *Tartris auri.*	
Tartrite de platine. *Tartris platini.*	
Tartrite de plomb. *Tartris plumbi.*	*Tartre ſaturnin.*
Tartrite de potaſſe. *Tartris potaſſæ.*	*Tartre ſoluble.* *Tartre tartariſé.* *Tartre de potaſſe.* *Sel végétal.*

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Tartrite de potaſſe antimonié. *Tartris potaſſæ ſtibiatus.*	*Tartre ſtibié. Tartre émétique. Tartre antimonié. Emétique.*
Tartrite de potaſſe ferrugineux. *Tartris potaſſæ ferrugineus.*	*Tartre chalibé. Tartre martial ſoluble.*
Tartrite de potaſſe, ſurcompoſé d'antimoine. *Tartris potaſſæ ſtibiatus.*	*Tartre tartariſé, tenant antimoine.*
Tartrite de ſoude. *Tartris ſodæ.*	*Tartre de ſoude. Sel polychreſte de la Rochelle. Sel de Seignette.*
Tartrite de tungſtène. *Tartris tunſteni.*	
Tartrite de zinc. *Tartris zinci.*	
Tunſtate. *Tunſtas, tis. ſ. m.*	Sel formé par la combinaiſon de l'acide tunſtique, avec différentes baſes. Ce genre de ſel n'avoit point été nommé dans la Nomenclature ancienne.
Tunſtate d'alumine. *Tunſtas aluminoſus.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Tunſtate d'ammoniaque. *Tunſtas ammoniacalis.*	
Tunſtate d'antimoine. *Tunſtas ſtibii.*	
Tunſtate d'argent. *Tunſtas argenti.*	
Tunſtate d'arſenic. *Tunſtas arſenicalis.*	
Tunſtate de baryte. *Tunſtas baryticus.*	
Tunſtate de biſmuth. *Tunſtas biſmuthi.*	
Tunſtate de chaux. *Tunſtas calcareus.*	
Tunſtate de cobalt. *Tunſtas cobalti.*	
Tunſtate de cuivre. *Tunſtas cupri.*	
Tunſtate d'étain. *Tunſtas ſtanni.*	
Tunſtate de fer. *Tunſtas ferri.*	
Tunſtate de magnéſie. *Tunſtas magneſiæ.*	
Tunſtate de manganèſe. *Tunſtas magneſii.*	
Tunſtate de mercure. *Tunſtas hydrargiri.*	

Noms nouveaux.	Noms anciens.
Tunſtate de molybdène. *Tunſtas molybdeni.*	
Tunſtate de Nickel. *Tunſtas Niccoli.*	
Tunſtate d'or. *Tunſtas auri.*	
Tunſtate de platine. *Tunſtas platini.*	
Tunſtate de plomb. *Tunſtas plumbi.*	
Tunſtate de potaſſe, *Tunſtas potaſſæ.*	
Tunſtate de ſoude. *Tunſtas ſodæ.*	
Tunſtate de tungſtène. *Tunſtas tunſteni.*	
Tunſtate de zinc. *Tunſtas zinci.*	

Z.

ZINC

RAPPORT

SUR LA NOUVELLE NOMENCLATURE.

EXTRAIT des regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 13 Juin 1787.

LE tableau de la nouvelle nomenclature de chimie, qui nous a été préſenté par MM. de Morveau, Lavoiſier, Bertholet et de Fourcroy, eſt diviſé en ſix colonnes.

PREMIÈRE COLONNE.

Subſtances non-décompoſées.

La première renferme les ſubſtances qui paroiſſent être les plus ſimples, ou ſe rapprocher davantage de l'état de ſimplicité; telles ſont la lumière, la matière de la chaleur, ou le calorique, l'air vital ou l'oxigène, l'air inflammable ou l'hydrogène, l'air phlogiſtiqué ou l'azote.

Enſuite viennent les baſes acidifiables ou les radicaux acides; c'eſt-à-dire ces ſubſtances,

qui n'étant pas acides elles-mêmes, forment pourtant les différens acides, par leur simple combinaison avec l'oxigène, ou gaz déphlogistiqué débarrassé du calorique, ou matière de la chaleur. A la tête de cette classe on a placé le soufre, qu'on y regarde comme un être simple, ou du moins comme un être non-décomposé & comme base de l'acide vitriolique. Suivent après les bases moins connues des acides muriatique, boracique, fluorique, succinique, acétique; en un mot, les bases de tous les acides, tirés successivement des trois règnes. Ces bases sont désignées dans le tableau, par l'expression générique de *radical:* ainsi radical sulfurique, muriatique, acétique, phosphorique, lactique, &c.

On distingue dans cette classe, celles de ces bases qui sont plus connues, d'avec celles qu'on n'a pu jusqu'ici décomposer, ou dont on n'a pas pu retenir les principes; tels sont l'azote, le carbone, le soufre et le phosphore.

Dans cette première colonne, sont encore placés les demi-métaux & les métaux, comme substances simples; les cinq terres désignées sous les noms de *silice*, d'*alumine*, de *baryte*, de *chaux* & de *magnésie*; enfin les trois alkalis, la *potasse*, la *soude* & l'*ammoniaque*, ou alkali volatil.

DEUXIÈME COLONNE.

Les ſubſtances de la première colonne, miſes à l'état de gaz par le calorique.

La lumière ou le calorique combiné avec l'oxigène, avec l'hydrogène, l'azote & l'ammoniaque, concourt à les mettre en état de gaz, & forme ainſi l'air vital, l'air inflammable, l'air phlogiſtiqué & le gaz alkalin. C'eſt cette combinaiſon qui eſt repréſentée dans la ſeconde colonne.

TROISIÈME COLONNE.

Les ſubſtances précédentes, unies à l'oxigène formant les acides.

Les différentes ſubſtances contenues dans la première colonne, combinées avec l'oxigène, forment tous les acides, auxquels on a donné dans cet état un nom générique, dont la terminaiſon eſt toujours la même; ainſi on dit acide vitriolique ou ſulfurique, qu'on diſtingue de l'acide ſulfureux, qui contient une moins grande quantité d'oxigène, & par conſéquent une plus grande quantité de ſoufre; l'acide nitrique, l'acide muriatique, l'acétique, l'oxalique, le ſébacique, &c. Enſuite viennent les chaux métalliques, qu'on déſigne par le nom générique d'oxides; oxide d'arſenic ou chaux d'arſenic

d'arſenic, oxide d'antimoine, de biſmuth, d'argent, d'or, &c. & c'eſt à cet ordre, très-étendu, de combinaiſons, qu'on a conſacré la troiſième colonne.

QUATRIÈME COLONNE.

Ces mêmes ſubſtances oxigénées & devenues gazeuſes.

Dans la quatrième, ſont placées celles de ces mêmes ſubſtances ainſi oxigénées, c'eſt-à-dire combinées avec l'oxigène ou baſe de l'air vital, devenues acides, & qui ſont paſſées à l'état de gaz; elles ſont en petit nombre, eu égard à la quantité d'acides, qui remplit la troiſième colonne : tels ſont le *gaz nitreux*, le *gaz muriatique*, le *gaz acide carbonique* ou l'air *fixe*, le *gaz ſulfureux* & le *gaz fluorique.*

Nous ferons obſerver que, lorſqu'un acide ou une chaux métallique prennent un excès d'oxigène, on a joint à l'expreſſion qui les déſigne, l'épithète d'*oxigéné*; ainſi on dit acide muriatique oxigéné, oxide d'arſenic, ou chaux d'arſenic; l'oxide d'arſenic oxigéné prendra le nom d'acide arſenique, & de même acide molybdique, acide tunſtique.

CINQUIÈME COLONNE.

Les mêmes substances oxigénées avec leurs bases.

Dans la cinquième colonne on a rangé les combinaisons qui résultent de ces substances oxigénées, combinées avec diverses bases, soit alkalines, soit terreuses, soit métalliques, auxquelles on a donné des noms caractérisés par des terminaisons différentes, mais communes aux substances de même espèce. La terminaison en *ate* indique la combinaison parfaite & complète ; ainsi sulfate de potasse, de soude, de chaux, &c. désignent le tartre vitriolé, le vitriol de soude, la sélénite, &c. La terminaison en *ite* au contraire, marque ces mêmes combinaisons avec les acides dans un état moins oxigéné ; ainsi le nitrite de potasse sera la potasse saturée de gaz nitreux ; le sulfite de potasse, la potasse saturée de gaz vitriolique ; l'acétite de potasse sera la terre foliée ordinaire, & l'acétate, la combinaison de potasse avec le vinaigre radical. D'après cette règle, on a fait aussi arseniate de potasse, de soude, pour exprimer l'acide arsenical, saturé de ces deux bases.

SIXIÈME COLONNE.

Les premières ſubſtances combinées dans leur premier état de ſimplicité.

Enfin la ſixième colonne repréſente les premières ſubſtances combinées dans leur premier état de ſimplicité, ſans être portées à l'état d'acide ; ainſi le charbon combiné avec le fer, ou la plombagine, ſe nomme carbure de fer ; l'union du ſoufre avec les différentes ſubſtances métalliques, eſt déſignée par le mot de ſulfure ; ſulfure de fer, de plomb, d'argent ; d'antimoine, exprimeront la pyrite martiale, la galène, la mine d'argent vitreuſe, l'antimoine, &c. les ſulfures de potaſſe, de ſoude, exprimeront les foies de ſoufre alkalins ; le gaz hydrogène ſulfuré, le gaz hépatique, &c. Il en ſera de même du phoſphore uni au fer, ce ſera le phoſphure de fer ou la ſyderite, au cuivre, le phoſphure de cuivre, au plomb, le phoſphure de plomb; enfin le gaz hydrogène phoſphoriſé, déſigne le gaz phoſphorique.

On trouve à la fin un appendix, contenant les nouvelles dénominations appropriées à diverſes ſubſtances plus compoſées, & qui ſe combinent ſans décompoſition ; telles ſont en-

tr'autres, le muqueux pour le mucilage, le gluten pour la matière glutineuse, l'huile fixe & volatile pour l'huile grasse & l'huile essentielle, l'arome pour la partie aromatique, & l'alkool pour l'esprit-de-vin.

Nous n'entreprendrons point de discuter le nombre infini d'objets qui forment l'ensemble du tableau de la Nomenclature méthodique : nous nous permettrons seulement quelques réflexions. Cette théorie nouvelle, ce tableau, sont l'ouvrage de quatre hommes justement célèbres dans les sciences, & qui s'en occupent depuis long-temps ; ils ne l'ont formé qu'après avoir bien comparé sans doute, les bases de la théorie ancienne avec les bases de la théorie nouvelle ; ils fondent celles-ci sur des expériences belles, imposantes ; mais quelle théorie dut jamais sa naissance à des hommes doués de plus de génie, à un travail plus soutenu, plus opiniâtre ? Quelle autre réunit jamais les savans par un concert de plus belles expériences, par une masse de faits plus brillans, que la doctrine du phlogistique ? Cet objet mérite donc la plus grande attention, il demande également le concours du temps, des expériences & des réflexions calmes & tranquilles des physiciens & des chimistes, pour être bien discuté, bien

apprécié, bien jugé; & ce jugement n'eſt pas l'affaire d'un jour, parce que ce n'eſt pas en un jour qu'on renverſera les idées reçues dans une ſcience, qui marche déjà d'un pas ſi rapide, qui a déja fait tant de progrès, qui s'eſt liée à la phyſique par des nœuds ſi ſerrés, & qui, telle qu'elle eſt, s'exprime depuis un demi-ſiècle, avec une merveilleuſe clarté. Ce n'eſt pas encore en un jour qu'on réforme, qu'on anéantit preſque une langue déjà entendue, déjà répandue, familière même dans toute l'Europe, & qu'on lui en ſubſtitue une nouvelle d'après des étimologies, ou étrangères à ſon génie, ou priſes ſouvent dans une langue ancienne, déjà preſqu'ignorée des ſavans, & dans laquelle il ne peut y avoir ni trace, ni notion quelconque des choſes, ni des idées qu'on doit leur faire ſignifier.

La théorie ancienne qu'on attaque aujourd'hui, eſt incomplète ſans doute; mais celle qu'on lui ſubſtitue n'a-t-elle pas ſes embarras, ſes difficultés? Dans l'ancienne, nombre de phénomènes s'expliquent comme on peut, à l'aide du phlogiſtique; c'eſt avec le concours de l'eau, de la terre, de l'air & du feu, ſuivant les ordres différens & abſtraits de mixtion, de compoſition, de ſurcompoſition & d'aggrégation; que

ſe forment les acides, les alkalis, les ſubſtances métalliques, &c. Dans la nouvelle, c'eſt l'oxigène réuni aux baſes acidifiables, qui forme ces mêmes acides ; mais qui nous dira ce que c'eſt que l'oxigène ? ce que c'eſt que le radical acide? Dans l'ancienne, le ſoufre eſt l'acide vitriolique ſuperſaturé, neutraliſé par le principe de l'inflammabilité : dans la nouvelle au contraire le ſoufre eſt un être ſimple. Dans la première, lorſque le ſoufre brûle, c'eſt le phlogiſtique, la matière du feu, qui ſe dégage, & l'acide vitriolique abſorbe l'eau de l'atmoſphère. Dans la nouvelle au contraire, c'eſt l'air qui brûle, c'eſt l'air pur qui ſe décompoſe, ſon calorique ſe met en liberté, & ſa baſe, l'oxigène, s'unit au ſoufre, matière ſimple, pourtant abſolument paſſive, & ſoudain il en réſulte un nouvel être éminemment cauſtique, l'acide vitriolique. Dans l'ancienne la cauſticité de l'acide eſt enchaînée par le phlogiſtique qui le ſature; dans la nouvelle c'eſt l'oxigène, qui convertit en un acide puiſſant le ſoufre, auquel il eſt combiné. Eſt-il donc plus naturel, eſt-il moins contre l'ordre des choſes, contre l'analogie, de regarder le ſoufre, le phoſphore, comme des êtres ſimples, que l'air vital ? ou plutôt n'eſt-il pas plus vrai qu'ils ſoient compoſés tous deux ? Et dans cette

circonstance-ci, lorsque le soufre & le phosphore brûlent, qu'il se dégage, nous ne disons pas de la lumière, nous ne disons pas de la chaleur, mais même du feu, quels sont les élémens de la flamme que ces êtres simples produisent? l'oxigène & l'hydrogène s'y trouvent-ils réunis ? d'où vient l'hydrogène ? & d'où vient cette eau qui s'y montre après la combustion, si l'hydrogène n'y est pour rien ?

Dans l'ancienne théorie, l'acide sulfureux est l'acide vitriolique dégagé d'une partie du phlogistique, qui le constituoit soufre & mis dans un nouvel état de combinaison avec ce même phlogistique & avec l'eau de l'atmosphère. Dans la nouvelle théorie au contraire, l'acide sulfureux n'est que le soufre uni à une portion d'oxigène. Mais est-ce une combinaison d'acide vitriolique & de soufre franche ? ou bien l'acide vitriolique n'y est-il encore, s'il est permis de le dire, que dans un état embrionné? Dans le premier cas, on peut demander ce que c'est que le phlogistique qui rend concret, solide, inodore & insipide, l'acide vitriolique dans le soufre, tandis qu'en changeant de forme, en perdant de sa quantité & avec le concours de l'eau, il devient l'être le plus volatil, le plus suffoquant, dans l'acide sulfureux ? Mais dans

le ſecond cas, qu'eſt-ce que c'eſt auſſi que cet oxigène, baſe de l'air vital, qui s'uniſſant à un être ſimple, le ſoufre, forme l'acide vitriolique, tandis qu'une très-petite portion de ce même oxigène, uni à ce même ſoufre, en fait un être gazeux, un être ſi volatil, en un mot, encore l'acide ſulfureux ?

S'il n'eſt pas aiſé de renoncer ainſi à tous les principes de ſon éducation, il eſt plus difficile encore, il nous ſemble, d'admettre bruſquement qu'une foule d'êtres, que toute analogie dans l'ordre phyſique ſemble indiquer comme étant plus ou moins compoſés, doivent être regardés déſormais comme des ſubſtances ſimples, ſans compter le nombre qu'on ſera forcé d'en ſimplifier tous les jours, comme ſi l'on touchoit encore à l'origine des choſes & aux premiers inſtans de la création.

La théorie nouvelle, il ne faut pas le diſſimuler, a pourtant ſes avantages ſur l'ancienne. Elle ſuit de plus près la marche des principes des corps; par exemple, ce principe vital, cet aliment de la vie & de la flamme, qui paſſe de l'air dans les acides, des acides dans les diverſes combinaiſons, l'art le retire encore de ces derniers & le fait reparoître ſous ſa forme première d'air vital; elle doit ces grands avan-

tages à la précision, au calcul enfin, auxquels la perfection de nos appareils ont soumis l'analyse.

Quant à la théorie de la décomposition & de la recomposition de l'eau, les expériences qui la fondent, sont brillantes & capitales, sans doute; mais la conséquence qu'on en tire, se déduit absolument du rapport du poids des gaz avec le poids de l'eau qu'ils ont produite; il nous paroît qu'on y a trop peu d'égards à celui de la matière de la chaleur, parce que son poids ne peut pas s'apprécier. Cependant cette quantité énorme de chaleur & de lumière, qui se dégagent dans la combustion des deux airs, ne peut pas être comptée pour rien. Pourquoi cette chaleur ainsi combinée dans deux états très-différens dans l'air inflammable & dans l'air vital, ne peut-elle pas être regardée comme le dissolvant de l'eau, que leur combustion a produite? Ce qu'on sait, ce qu'on apprend chaque jour de la matière de la chaleur, les états différens de glace, de fluidité, de vapeur visible, invisible, & d'expansion aérifotme, où elle fait passer successivement & journellement l'eau, ne nous mènent-ils pas par la main, à admettre cette dissolution & sa précipitation? Lorsque dans un grand orage d'été,

le ciel déjà obſcurci par un amas de nuages épais, ſombres & entaſſés, une décharge ſubite du tonnerre rompt tout-à-coup cette combinaiſon, lorſqu'en un clin d'œil cet immenſe nuage crêve, fond & couvre la terre d'un déluge d'eau ; eſt-ce donc là une génération ? N'eſt-il pas auſſi naturel de penſer que cette eau, diſſoute d'abord & volatiliſée par les chaleurs de l'été, miſe ainſi dans un état d'expanſion dans l'atmoſphère, à l'aide de cette même chaleur & des différens états dans leſquels cette matière ſi active, ſi ſubtile, ſi légère, ſi avide de combinaiſon peut entrer, ſe trouve précipitée de ces combinaiſons diverſes par la forte décharge électrique qui ſe fait dans le nuage, & que nous voyons ſubitement produire cet effet ?

Nous n'irons pas plus loin, nous dirons ſeulement que lorſque nous nous ſommes permis ces réflexions, nous n'avons pas plus prétendu combattre la théorie nouvelle que défendre l'ancienne. La fonction dont l'Académie nous a chargés, nous impoſe la loi d'examiner ſans paſſion, de laiſſer à part toute affection, toute opinion particulière, & de nous mettre en garde autant contre le preſtige de la nouveauté, que contre les préjugés qui naiſſent ſi naturellement

d'un long ſyſtême d'étude & d'une vieille habitude de voir les objets.

Nous penſons donc qu'il faut ſoumettre cette théorie nouvelle, ainſi que ſa nomenclature, à l'épreuve du temps, au choc des expériences, au balancement des opinions qui en eſt la ſuite; enfin au jugement du public, comme au ſeul Tribunal d'où elles doivent & puiſſent reſſortir. Alors ce ne ſera plus une théorie, cela deviendra un enchaînement de vérités, ou une erreur. Dans le premier cas, elle donnera une baſe ſolide de plus aux connoiſſances humaines; dans le ſecond, elle rentrera dans l'oubli avec toutes les théories & les ſyſtêmes de phyſique qui l'auront précédée. Et c'eſt dans cette vue que nous croyons que le tableau de Nomenclature nouvelle de Chimie, avec les Mémoires qui y ſont joints, peuvent être imprimés & rendus publics ſous le privilège de l'Académie, de manière pourtant qu'on ne puiſſe pas en inférer qu'elle adopte ou qu'elle rejette la nouvelle théorie; l'Académie doit par cette impartialité qui a toujours fait la baſe de ſa conduite, attendre l'épreuve du temps & le jugement des phyſiciens. Alors ce ſera à elle à donner la ſanction à ce que l'un & l'autre auront prononcé; à légitimer enfin dans cette nomencla-

ture, ce qu'il plaira à l'usage, à l'oreille & au génie de la langue d'en adopter.

Tunc nova factaque nuper habebunt verba fidem : si Græco fonte cadant parcè detorta.

Au Louvre le 13 Juin 1787. *Signé*, BAUMÉ, CADET, DARCET & SAGE.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original & au jugement de l'Académie. A Paris, ce 23 Juin 1787.

Signé, le Marquis DE CONDORCET.



MÉMOIRE

Sur de nouveaux Caractères à employer en Chimie.

Par MM. HASSENFRATZ, Sous-Inſpecteur des Mines, & ADET fils, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

SI depuis les découvertes des chimiſtes modernes, l'ancienne nomenclature de la chimie nous préſentoit ſouvent des erreurs au lieu de vérités; ſi elle ſe trouvoit trop circonſcrite pour rendre les nouvelles idées que nous avions acquiſes, ſi en un mot elle exigeoit la réforme qu'y ont faite MM. de Morveau, Lavoiſier, Bertholet, & de Fourcroy; les caractères dont ſe ſont ſervis les chimiſtes, n'étoient pas plus exempts de reproches que la nomenclature, & méritoient les corrections que nous preſcrivoit l'état actuel de nos connoiſſances. Les Académiciens dont nous venons de parler

avoient ſenti dans leurs conférences, auxquelles ils nous avoient permis d'aſſiſter, combien il ſeroit eſſentiel de corriger les caractères; ils ont bien voulu nous abandonner ce travail, & nous éclairer de leurs lumières. Ce n'eſt qu'après avoir ſoumis à leur jugement ce que nous avons fait ſur les caractères que nous avons oſé préſenter à l'Académie le réſultat de nos travaux.

En nous ſervant de caractères en chimie, nous ne devons pas nous propoſer le même but que les anciens. Ceux-ci cherchoient tous les moyens de dérober leur connoiſſance aux yeux du vulgaire; nous devons faire au contraire tous nos efforts pour les répandre. Il doit en être des caractères chimiques s'ils deviennent uniformes chez tous les chimiſtes, comme de l'écriture de quelques peuples, tels que les habitans de la Chine, du Tongking & du Japon. Quoique dans leur langage ils ſe ſervent de ſons différens pour rendre leurs idées, ils ont cependant

un ſigne commun pour les exprimer, de manière que la diverſité de leur langage ne les empêche pas d'entendre ce qu'ils écrivent, & de ſe communiquer par ce moyen les nouvelles combinaiſons d'idées qui leur ſurviennent. Il doit en être comme des caractères de l'algèbre, qui déſignant les opérations de l'eſprit, néceſſaires dans cette ſcience, facilitent aux géomètres de tous les pays les moyens de s'entendre.

Cette conſidération ſuffit pour faire voir combien il eſt néceſſaire d'avoir en chimie des caractères qui ſoient communs à tous les chimiſtes. Nous n'entrerons pas dans de plus longs détails pour le prouver, & nous nous contenterons de chercher de quelle manière doivent être faits les caractères chimiques, pour pouvoir ſubvenir à tous les beſoins de la ſcience, dans l'état où elle ſe trouve aujourd'hui.

On peut conſidérer la chimie comme une ſcience qui nous apprend quel eſt dans un compoſé, le nombre, la nature, le rapport des ſubſtances regardées comme

ſimples, & quelle eſt l'action réciproque qu'exercent les unes ſur les autres les ſubſtances ſimples ou compoſées.

Il ſuit delà que les caractères chimiques devroient exprimer le nombre, la nature, le rapport de quantité des ſubſtances ſimples qui forment un mixte par leur réunion, & indiquer en même-temps de quelle manière ces diverſes ſubſtances agiſſent les unes ſur les autres; mais nous ne pouvons pas eſpérer de donner encore aux caractères chimiques ce dernier degré de perfection. Nous n'avons pas aſſez de lumière ſur l'action réciproque des différens corps, pour peindre les effets de cette action des corps à l'acide de nos caractères; d'après cela, nous ſommes obligés de nous borner à la ſolution du problême ſuivant: *étant donné le nombre des ſubſtances ſimples connues, & en outre les rapports principaux qu'elles ont entr'elles, quelle ſorte de caractères leur donnera-t-on, afin que combinés les uns avec les autres, ils puiſſent former des caractères*

caractères composés qui indiquent le nombre & la nature des substances simples qui entreroient dans un mixte ? Et quel doit être l'arrangement des caractères simples qui forment le caractère composé, de manière que les chimistes puissent à l'inspection du caractère d'un mixte, déterminer le rapport de quantité des substances simples qui le constituent ?

Avant d'indiquer la manière dont nous avons résolu ce problême, nous croyons qu'il ne sera pas inutile de rappeller à l'Académie les signes dont se sont servis les anciens chimistes, afin de lui faire voir de quel usage ils pouvoient être.

Il paroît qu'on ignore dans quel temps les chimistes ont commencé à se servir de caractères. Les recherches que nous avons entreprises sur cet objet se sont réduites à nous faire connoître d'après quelles vues les anciens avoient ordonné les signes des substances métalliques, dans la persuasion où ils étoient que les corps célestes avoient une influence sensible sur

tous les corps animés & inanimés du globe terrestre ; ils avoient distingué les métaux, en métaux solaires ou colorés, en métaux lunaires ou blancs. Les métaux de ces deux classes se subdivisoient ensuite en métaux parfaits, demi-parfaits & imparfaits ; la perfection étoit exprimée par un cercle, *fig.* 1 ; la demi-perfection, si nous pouvons nous servir de ce terme, par un demi-cercle, *fig.* 2, & l'imperfection par une croix ou par un dard, *fig.* 3. Ainsi l'or qui étoit le métal solaire par excellence, étoit représenté par un cercle seul, *fig.* 4 ; cette figure étoit commune aux métaux de la même classe, tels que le cuivre, *fig.* 5, le fer, *fig.* 6, & l'antimoine, *fig.* 7 ; mais elle se trouvoit combinée avec le signe de l'imperfection. L'argent qu'ils regardoient comme un métal lunaire demi-parfait étoit indiqué par un demi-cercle, *fig.* 2 ; l'étain, *fig.* 8, & le plomb, *fig.* 9, avoient aussi le demi-cercle pour signe, comme appartenant à la même classe ; mais ils étoient dis-

tingués de l'argent, par la croix ou par le dard. Enfin le mercure qui étoit un métal imparfait, tout-à-la-fois solaire & lunaire, portoit les marques distinctives de ces deux classes, & étoit désigné par un cercle surmonté d'un demi-cercle auxquels on ajoutoit une croix, *fig.* 10. Cet ordre que les anciens chimistes avoient mis dans leurs caractères, & qu'on remarque avec plaisir, quoiqu'il soit dérivé d'idées purement chimiques, fut bientôt oublié. A mesure que les chimistes découvrirent de nouvelles substances, ils leur assignèrent de nouveaux caractères, & ne consultèrent que leurs caprices, ou que des loix qu'ils émanoient de leur hypothèse favorite. Mais en introduisant de nouveaux caractères, déterminés d'après des vues différentes de celles des anciens chimistes, ils laissèrent subsister ceux dont ces derniers avoient fait usage, de manière qu'il régna dans les caractères chimiques une confusion & une incohérence dont on peut avoir l'idée en voyant les

tables de caractères qu'on a employés depuis Geoffroy jusqu'à Bergman qui s'en sont servis pour leurs tables d'affinités. Ce seroit fatiguer l'Académie de détails superflus que de lui présenter les inconséquences qu'on remarque dans les différentes tables de caractères; aussi nous nous bornerons à faire voir celles qui sont répandues dans les tables de signes chimiques, les plus nouvelles, c'est-à-dire dans celles de Bergman. Ce savant chimiste a employé, comme caractères généraux, un triangle, un cercle, une espèce de couronne & une croix. La figure triangulaire modifiée de différentes manières, est le signe des quatre élémens & des substances inflammables, telles que le phosphore & le soufre; l'espèce de couronne désigne les substances métalliques; le cercle appartient aux sels, & avec quelques modifications, sert aussi de caractères aux alkalis; la croix enfin n'a d'autre objet que de désigner les substances qui sont acides, *fig. 11.*

Nous ne nous permettrons aucune réflexion ſur ces ſignes généraux, & nous paſſerons rapidement à l'examen des caractères que Bergman a employés pour déſigner les différentes ſubſtances, dont les caractères que nous venons d'énoncer indiquent les claſſes. On croiroit d'après ce que nous avons dit, que le caractère de la terre, en général, qui eſt un triangle renverſé, traverſé d'une ligne horiſontale, doit ſervir, avec quelques modifications, à toutes les terres. Bergman, néanmoins, n'a employé la figure triangulaire, que pour repréſenter la terre ſiliceuſe & la terre argilleuſe; la chaux, *fig.* 12, la magnéſie, *fig.* 13, & la terre peſante, *fig.* 14, qui ont cependant toutes les propriétés des terres dans un dégré éminent, ſont repréſentées chacune par un ſigne, qui n'a aucune analogie avec celui qu'il avoit affecté à la terre en général. La croix qui dans ſon ſyſtême caractériſe ſpécialement les acides, ſe trouve combinée avec les ſignes d'une infinité de ſubſtances

qui ſont bien éloignées d'avoir les propriétés acides, tels que la chaux, *fig.* 12, le cuivre, *fig.* 5, l'étain, *fig.* 8, le plomb, *fig.* 9, le ſoufre, *fig.* 15, l'antimoine, *fig.* 7, la gomme, *fig.* 16, le mercure, *fig.* 10. Bergman n'a point fait uſage, en outre pour déſigner les ſubſtances métalliques, du caractère qu'il avoit employé pour les repréſenter en général. Il leur a donné pour ſignes caractériſtiques, des croix, des cercles & des demi-cercles ; mais le cercle étoit réſervé à la claſſe des ſels. Avoit-il l'intention de rapprocher les métaux des ſubſtances ſalines? Ce ſeroit faire injure à la mémoire du ſavant profeſſeur d'Upſal, que de ſuppoſer qu'il ait pu avoir une idée auſſi bizarre. On ſeroit tenté de croire, en pourſuivant l'examen de ſon tableau, qu'il exiſte une analogie entre la chaux & les oxides ; en effet lorſqu'il a voulu repréſenter un métal à l'état d'oxide, il a toujours joint à ſon caractère celui de la chaux.

Il eſt aiſé de voir d'après ce court examen des caractères modernes, qu'il y avoit entr'eux trop d'incohérence & de confuſion, pour que nous puiſſions nous en ſervir ; auſſi avons-nous pris le parti d'en former de nouveaux.

Les corps dont l'examen eſt l'objet de la chimie, peuvent être diviſés en deux grandes claſſes, en ſimples & en compoſés : on entend par le mot de corps ſimples, ceux ſur qui l'analyſe n'a pu encore avoir de priſe ; les corps compoſés au contraire ſont ceux dont l'art peut unir ou déſunir les principes conſtituans. D'après cela on voit qu'il doit exiſter deux grandes claſſes de caractères, les uns deſtinés à repréſenter les corps ſimples, les autres les corps compoſés ; mais comme ce ſont les corps ſimples, qui forment les corps compoſés par leur diverſes combinaiſons, ces corps exigeoient des caractères qui fuſſent ſimples, & à l'aide deſquels on pût rendre les caractères des corps compoſés. Nous eſ-

pérons réunir ce double avantage dans les caractères que nous avons l'honneur de présenter à l'Académie.

Les travaux des chimistes modernes nous ont appris que la classe des 54 substances simples connues jusqu'à présent pouvoit se diviser en six genres; 1°. en substances qui paroissent entrer dans la composition du plus grand nombre des corps; 2°. en substances alkalines & terreuses; 3°. en substances inflammables; 4°. en substances métalliques, qui par leurs propriétés se rapprochent du genre précédent; 5°. en substances acidifiables, qu'on a tout lieu de soupçonner formées de plusieurs principes, & dont la décomposition peut déjà se prévoir; telles sont, par exemple, les bases des acides végétaux; 6°. enfin en substances composées, dont on ne connoît pas encore les composans. Chacun de ces genres se divise ensuite en un nombre d'espèces plus ou moins considérable.

Cette division des corps simples exi-

geoit que chaque genre eût un ſigne qui lui fût propre, & qui pût avec quelques modifications, être employé à déſigner les eſpèces de ce genre; auſſi nous ne nous ſommes point écartés de ce plan.

Nous avons affecté au premier genre des corps ſimples, une ligne droite, au deuxième un triangle, au troiſième un demi-cercle, au quatrième un cercle, au cinquième un quarré, & au ſixième enfin un quarré la pointe en haut. Une fois ces ſignes déterminés, il ne s'agiſſoit plus que de les varier, de manière qu'appliqués à chaque eſpèce ils puſſent aiſément la diſtinguer des autres. C'eſt ce que nous avons fait de la manière ſuivante.

La ligne droite qui eſt le caractère du premier genre, peut avoir quatre poſitions bien diſtinctes; elle peut être verticale, horiſontale, inclinée de droite à gauche, ou de gauche à droite. Mais en ondant la ligne droite, & plaçant cette ligne dans les mêmes poſitions où peut ſe trouver la ligne droite, on obtient

à l'aide de cette ligne seulement huit caractères parfaitement distincts, *fig.* 17, les uns des autres : or comme nous n'avons que quatre espèces du premier genre de connues; savoir la lumière, le calorique, l'oxigène & l'azote, il reste quatre signes que les chimistes pourroient employer, s'il arrivoit qu'ils découvrissent quelques nouvelles espèces de corps du premier genre des substances simples.

Le demi-cercle qui sert à désigner les substances inflammables, a de même que la ligne droite, quatre positions absolument différentes. Il peut être ouvert en haut ou en bas, & à droite ou à gauche, *fig.* 18; ces quatre positions du demi-cercle, nous ont fourni des caractères pour les quatre espèces de corps du second genre; mais comme on peut doubler ce demi-cercle, & former par ce moyen un caractère assez simple, le placer dans des positions semblables à celles du demi-cercle, *fig.* 19, il s'ensuit qu'il reste encore quatre caractères, dont on

pourra faire uſage, s'il ſe préſente des corps du genre des ſubſtances inflammables.

Le triangle que nous avons employé pour ſervir de ſigne caractériſtique aux ſubſtances alkalines & terreuſes, ne nous préſentoit que deux poſitions différentes ; il ne peut avoir ſa pointe qu'en haut ou en bas ; il falloit donc trouver un moyen de former des caractères pour toutes les ſubſtances terreuſes à l'aide de ces deux poſitions de triangle : c'eſt ce que nous avons fait en affectant le triangle dont la pointe eſt en haut, aux alkalis, & le triangle renverſé, aux terres, & en inſcrivant dans ce triangle, qui doit indiquer chaque eſpèce d'alkali ou de terre, la première lettre du nom latin de cette ſubſtance. Ainſi, par exemple, la potaſſe eſt repréſentée par un triangle dont la pointe eſt en haut, au milieu duquel ſe trouve un P ; ainſi la chaux eſt déſignée par un triangle renverſé, qui renferme un C entre ſes côtés.

La figure circulaire que nous avons priſe pour diſtinguer les ſubſtances métalliques, ou le quatrième genre, préſentoit pour ſes modifications les mêmes difficultés que le triangle. Nous les avons vaincues de la même manière, en inſérant dans chacun des cercles deſtinés à déſigner chacune des eſpèces de ce genre, la lettre initiale du nom latin de ces ſubſtances métalliques, ayant ſoin cependant de repréſenter l'or par un cercle au milieu duquel ſe trouve un point, afin de conſerver l'ancien caractère ; nous nous ſommes ſervis de la lettre initiale latine, parce que les noms latins ſont connus de tous les ſavans.

Nous avons modifié de la même manière le quarré que nous avons adopté pour le cinquième genre, ou celui qui renferme les ſubſtances acidifiables, qu'on ſoupçonne formées de pluſieurs principes, & dont la décompoſition peut déjà ſe prévoir ; chaque quarré porte entre ſes côtés la première lettre du nom latin de

la ſubſtance qu'il doit déſigner. Il en eſt de même du quarré la pointe en haut, employé pour déſigner les mixtes non-décompoſés. Avant de diſtinguer nos triangles par des lettres, nous nous étions ſervis de lignes & de points. Les lignes ayant déjà une ſignification déterminée, les caractères où il s'en trouvoit avoient l'air de compoſés; les points étoient une diſtinction trop minutieuſe, & difficile à retenir; ces deux inconvéniens nous ont fait adopter les lettres, d'autant plus que ſe ſervant de lettres, on n'éprouve aucun embarras. Il s'eſt trouvé dans l'exécution de notre projet à l'aide des lettres, un léger obſtacle que nous avons ſurmonté aiſément; il arrive ſouvent que deux ſubſtances d'un même genre ſe trouvent avoir la même lettre initiale. On les diſtingue aiſément l'une de l'autre, en inſcrivant dans la figure qui doit ſervir à déſigner une ſubſtance, la lettre initiale du nom de cette ſubſtance, & dans l'autre figure, la lettre initiale du nom de la ſe-

conde ſubſtance unie à la conſonne, qui établit le plus de différence entre les deux noms. Ainſi, par exemple, l'argent qui commence par un A, comme l'arſenic, eſt repréſenté par un cercle, au milieu duquel eſt un A, tandis que le ſigne de l'arſenic eſt un cercle qui renferme un A & une S liés enſemble.

Nous terminerons ce premier Mémoire par le tableau des caractères des ſubſtances ſimples que nous avons l'honneur de préſenter à l'Académie. Nous nous propoſons de déterminer dans un ſecond la manière dont on peut parvenir à la ſolution du problême que nous avons énoncé dans ce Mémoire.

IIe MÉMOIRE

Sur de nouveaux Caractères à employer en chimie, & l'arrangement que doivent avoir ces nouveaux Caractères, afin de leur faire exprimer le rapport de quantité des ſubſtances ſimples contenues dans les mixtes.

Par MM. HASSENFRATZ, Sous-Inſpecteur des Mines, & ADET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, à Paris.

NOUS avons déterminé dans notre premier Mémoire les caractères des ſubſtances ſimples, il ne s'agit plus que d'indiquer les loix d'après leſquelles on doit former les caractères des mixtes, pour parvenir à la ſolution complette du problême que nous nous étions propoſé.

Les compoſés réſultans de la combinaiſon des ſubſtances ſimples, leurs caractères, comme nous l'avons déjà dit, doivent auſſi réſulter de la réunion des

lignes de ces mêmes ſubſtances ſimples. Ainſi la première loi qu'il faudra ſuivre pour former les caractères des mixtes, eſt de lier enſemble les caractères des ſubſtances ſimples, deux à deux pour repréſenter des composés de deux ſubſtances, trois à trois pour repréſenter un mixte que produit la réunion de trois ſubſtances ſimples, quatre à quatre pour exprimer les ſubſtances qui réſultent de la combinaiſon de quatre ſubſtances ſimples; d'où l'on voit que les caractères des mixtes ſeront d'autant plus composés, qu'il y aura plus de principes qui concourront à les former.

On n'auroit point pour la formation des caractères composés d'autres loix à ſuivre que celles que nous venons d'indiquer, ſi le rapport de quantité étoit toujours le même entre les principes d'un mixte, & ſi par conſéquent ce mixte ſe préſentoit conſtamment dans le même état & avec les mêmes propriétés; mais nous ſavons que quoique deux ſubſtances puiſſent

avoir

avoir un point de saturation réciproque, il existe cependant pour elles des combinaisons en diverses proportions, où elles forment des composés sensiblement différens de celui qui résulte de leur réunion après leur saturation réciproque. Ainsi une masse considérable de soufre, par exemple, vaporisée dans une petite quantité de gaz oxigène, produit un oxide de soufre, ou une combinaison de soufre & d'oxigène, qui n'a aucun caractère des acides (1). Si à cette combinaison on ajoute une nouvelle quantité d'oxigène, on a un composé acide qui n'est autre chose que de l'acide sulfureux; & ce même acide sulfureux se change bientôt en acide sulfurique, si on lui fournit tout l'oxigène qui lui est nécessaire pour passer à ce dernier état. On voit donc delà que le soufre & l'oxigène unis ensemble, ont des manières d'être bien différentes suivant leurs diverses proportions de combinaisons. D'où il suit

(1) *Voyez* Ludbok, *Dissertatio de Principio sorbili, pag.* 45.

qu'à l'aide des deux caractères qui, liés ensemble, représentent la combinaiſon de l'oxigène & du ſoufre, il faut exprimer les trois états dans leſquels cette combinaiſon peut ſe trouver.

On y parvient en faiſant varier les poſitions reſpectives des ſignes de l'oxigène & du ſoufre.

Deux caractères liés enſemble (il eſt néceſſaire que les caractères des compoſés le ſoient, pour qu'on ne confonde pas les caractères des deux compoſés qui ſeroient voiſins), deux caractères liés enſemble peuvent avoir huit poſitions différentes: ſavoir deux horiſontales, deux verticales, deux obliques à droite, & deux obliques à gauche. Ainſi ces deux caractères, *fig.* 20, peuvent être combinés comme on le voit *fig.* 21. Mais les poſitions obliques ne préſentent point de diſtinctions aſſez frappantes, & pourroient ſouvent occaſionner quelque confuſion dans une ſuite de caractères, s'ils n'étoient pas bien faits. Nous avons donc rejetté ces quatre poſitions

obliques; il ne nous restoit plus que quatre positions dont nous pussions faire usage; savoir deux horisontales & deux verticales; mais dans les composés de deux substances, peu importe qu'une des deux substances soit placée à droite ou à gauche (1). Ainsi les deux positions horisontales se réduisent donc à une seule; d'où il suit que les deux caractères dont il est question n'auront que trois positions; savoir une horisontale & deux verticales; la position des deux caractères sur une même ligne horisontale indiquera que la satu-

(1) Il n'en seroit pas de même dans les composés de plusieurs corps, car si les affinités des corps les uns pour les autres, étoient bien déterminées, on pourroit représenter dans un composé où il y auroit plusieurs principes, le degré de tendance qu'auroit un de ses principes pour les autres, en avançant les caractères de ceux-ci d'autant plus sur sa gauche, qu'ils auroient moins d'affinité pour le principe mentionné. Si, par exemple, on avoit une combinaison d'acide sulfurique, de potasse & de fer, telle qu'il existât une saturation réciproque entre ces corps, on pourroit indiquer que l'acide sulfurique a plus d'attraction pour la potasse que pour le fer, en écrivant la combinaison dont il est question, comme il est représenté, *fig.* 22.

ration eſt réciproque, qu'il y a égalité de proportions entre les principes du mixte qu'ils repréſentent; ſes poſitions verticales au contraire exprimeront qu'il n'exiſte point de ſaturation réciproque ou d'égalité de proportions entre les compoſans du mixte, de manière que le caractère qui ſera inférieur nous fera connoître que la ſubſtance qu'il déſigne eſt en excès ſur l'autre. Eclairciſſons ceci par un exemple.

Suppoſons que nous ayons une combinaiſon de ſoufre & de potaſſe ou alkali végétal; il peut arriver que dans un cas, le ſoufre & la potaſſe ſoient réciproquement ſaturés, & que dans un autre cas, un des deux principes de l'hépar ou du ſulfure de potaſſe ſe trouve en excès ſur l'autre, il eſt aiſé d'après nos loix de déterminer ces trois états. En effet le ſigne de la potaſſe étant *fig.* 23, celui du ſoufre *fig.* 24; on exprimera la combinaiſon du ſoufre & de la potaſſe où il y a ſaturation réciproque *fig.* 25; la combinaiſon de ſoufre & de potaſſe où le

ſoufre eſt en excès, ſera indiquée par la *fig.* 26, & enfin la combinaiſon de ſoufre & de potaſſe, où cette dernière ſubſtance prédomine, aura le caractère repréſenté *fig.* 27.

Cette loi ſera la même pour tous les mixtes, quelle que ſoit leur nature. Nous ſerons cependant obligés d'y déroger dans les deux cas que nous allons expoſer.

La chaleur, ſuivant ſon degré d'intenſité, fait varier l'état des corps : on ſait qu'en raiſon de la quantité de calorique, avec laquelle les corps ſont combinés, ils ſont ou ſolides, on liquides, ou aériformes. On peut donc conſidérer la combinaiſon du calorique avec les différens corps dans trois états bien diſtincts; mais comme tous les corps de la nature ſont toujours unis avec une portion quelconque de calorique, nous ſommes convenus pour ne pas trop répéter le ſigne qui indique le calorique, de l'exclure toutes les fois que nous voudrons indiquer un corps à l'état ſolide, & de ne l'employer que pour

désigner la liquidité ou la fluidité élastique ; ayant soin, d'après la loi que nous avons posée plus haut, de mettre le signe du calorique au-dessus du signe des corps, quand nous voudrons représenter l'état de liquidité, & au dessous quand nous voudrons indiquer la fluidité élastique. Ainsi, par exemple, le signe du plomb étant *fig.* 28, & celui du calorique *fig.* 29, le plomb à l'état solide sera *fig.* 28, à l'état liquide *fig.* 30, & à l'état de fluide élastique *fig.* 31, le calorique fera donc exception à la loi générale, & n'aura dans ses combinaisons que deux positions au lieu de trois. *Voyez* le deuxième Tableau.

L'oxigène dans son union avec les substances acidifiables, peut former la seconde exception à la loi générale. En effet, l'oxigène uni aux diverses substances acidifiables en différentes proportions, donne naissance à des composés dont les propriétés sont trop marquées pour qu'on puisse les confondre. On le voit produire

1°. des oxides, 2°. des acides où la base acidifiable prédomine, 3°. des acides où il y a saturation réciproque; 4°. enfin s'il se combine de nouveau avec un acide dont les deux principes sont réciproquement saturés, il produit un composé qui ne paroît plus jouir des propriétés caractéristiques des acides, mais alors les liens qui le retiennent dans cette nouvelle combinaison sont si foibles que l'action de quelques rayons de lumière suffit pour le mettre en liberté & lui rendre la forme élastique. Ce dernier produit des combinaisons de l'oxigène, n'est bien connu que dans l'acide muriatique oxigéné, tandis que l'oxide de soufre, l'acide sulfureux & l'acide sulfurique nous présentent des exemples des autres composés dont nous venons de parler. L'oxigène, néanmoins dans ses combinaisons avec l'azote, paroît offrir les quatre composés dont il vient d'être question. Le gaz nitreux, ou l'*oxide d'azote* est la combinaison de l'oxigène & de l'azote où les propriétés acides ne sont

point encore développées. L'acide nitreux qui laiſſe dégager du gaz nitreux, eſt la combinaiſon de l'oxigène & du gaz azotique, où la baſe acidifiable eſt en ſurabondance. L'acide nitrique qui eſt blanc, & qui ne laiſſe point dégager de gaz nitreux, quand on l'unit avec l'eau, eſt la combinaiſon d'azote & d'oxigène, où il y a ſaturation réciproque ; & l'eſpèce d'acide nitrique, que M. Monge nous a dit avoir obtenu paroît être l'acide nitrique oxigéné. Or, puiſque l'oxigène uni à une ſubſtance acidifiable, peut former dans quelques cas quatre compoſés bien diſtincts, le caractère de l'oxigène doit donc avoir quatre poſitions différentes; nous lui avons donné ces quatre poſitions en plaçant au haut du ſigne de la baſe acidifiable, le caractère de l'oxigène, pour indiquer la combinaiſon qui n'eſt point acide ; au milieu du caractère de la baſe acidifiable, pour exprimer la combinaiſon où la baſe acidifiable prédomine; au bas du caractère de la baſe acidifiable, pour indiquer

la combinaiſon où il y a ſaturation réciproque entre les deux principes & enfin en le plaçant au bas du caractère de la baſe acidifiable, & en le détachant un peu, pour faire voir que l'oxigène eſt en ſurabondance dans le composé dont il eſt queſtion, & qu'il faut peu de forces pour l'en dégager. Ainſi, ſi on vouloit déſigner les combinaiſons de l'oxigène & de l'azote, le caractère de l'azote étant *fig.* 32, celui de l'oxigène *fig.* 33, la baſe du gaz nitreux ſera *fig.* 34, celle de l'acide nitreux *fig.* 35, celle de l'acide nitrique *fig.* 36, & celle de l'acide nitrique oxigéné *fig.* 37.

Il eſt probable que pluſieurs des acides végétaux que l'on n'a pu encore décompoſer d'une manière aſſez exacte pour connoître les rapports de leurs principes, ont une même baſe, & doivent leurs propriétés acides à l'oxigène (1); mais comme

(1) Cette théorie qui n'a encore été développée dans aucun Ouvrage, ſe trouve appuyée par des expériences qui nous ſont particulières, & dont nous eſpérons rendre compte inceſſamment.

il paroît que la différence que présentent ces acides, dépend des différentes proportions qni existent entre les composants de la base acidifiable & l'oxigène, & que les proportions de l'oxigène & des principes de la base acidifiable varieront dans chacun de ces acides; il suit de là qu'il faut pour indiquer ces diverses espèces d'acides, trouver des moyens différents de ceux que nous avons déjà mis en usage, puisqu'ils ne pourroient dans ce cas-ci servir à nos besoins. Or, comme ces acides paroissent avoir pour principes du carbonne, de l'hydrogène & de l'oxigène, on pourra les représenter aisément en unissant ensemble les signes de ces trois substances de la manière qui sera indiquée par leur rapport de quantité, & écrivant au-dessus du signe de l'oxigène, la lettre initiale du nom latin de l'acide. Soient, par exemple, l'acide tartareux & l'acide oxalique dont il faille donner les signes. Supposons que dans le premier il y ait dix parties de carbonne, cinq d'hydrogène

& dix d'oxigène, & que dans le second il y ait neuf parties de carbonne, six d'hydrogène, & dix d'oxigène, il suivroit d'après nos principes que ces deux acides doivent être écrits de même, puisque dans les deux cas, le carbone se trouve en excès sur l'hydrogène, de manière que l'acide tartareux seroit *fig.* 38, & l'acide oxalique *fig.* 39. On ne pourroit donc pas indiquer que l'hydrogène d'après notre supposition se trouve en plus grande quantité, dans l'acide oxalique que dans l'acide tartareux, & que par conséquent on doit avoir deux acides différens; mais il est aisé de prévenir l'équivoque en écrivant, d'après ce que nous venons de dire, l'acide tartareux de la manière qu'il est représenté *fig.* 40, & l'acide oxalique *fig.* 41. Cet exemple suffit pour faire voir que si on a un jour un grand nombre d'acides dont les bases soient composées de même, on pourra par ce moyen exprimer les différentes espèces d'acides qui pourront résulter des combinaisons de ces principes,

dans des propoſitions trop petites pour qu'il ſoit facile de les repréſenter d'après les loix générales que nous avons poſées.

Le tableau des matières ſimples nous offre ſix caractères généraux. A l'aide des cinq premiers, nous avons fait cinquante-quatre caractères particuliers ; nous ne parlerons pas de ceux de la ſixième eſpèce, parce que les ſubſtances qu'ils repréſentent ſont déjà trop compoſées. Ces cinquante-quatre caractères combinés deux à deux doivent former $\frac{54 \times 53}{2} = 1431$ combinaiſons; ce nombre multiplié par trois, car nous pouvons exprimer trois états de combinaiſons, donne 4293 combinaiſons deux à deux, ſans y comprendre les combinaiſons de l'oxigène qui peut ſe trouver ſous quatre états.

Si d'après nos loix, deux caractères peuvent avoir trois poſitions, trois caractères liés enſemble ſont ſuſceptibles de treize combinaiſons bien diſtinctes, *fig.* 42. En effet, on peut avoir une combinaiſon de trois caractères ſur une ligne

horiſontale, trois combinaiſons de deux caractères unis placés au-deſſus du 3e ; & enfin ſix combinaiſons de trois caractères ſur une ligne verticale. Ainſi nos cinquante-quatre caractères combinés trois à trois produiſent $\frac{54 \times 53 \times 52}{2 \times 3} = 24{,}804$ combinaiſons ; le nombre multiplié par treize qui exprime le nombre de poſitions que peuvent prendre ces trois caractères, donne 322, 452 combinaiſons différentes que peuvent donner les cinquante-quatre caractères combinés trois à trois.

Nous ne pouſſerons pas plus loin ce calcul, que tout le monde peut faire ; c'eſt aſſez d'avoir prouvé que le ſyſtême de nos caractères ſuffit à toutes les combinaiſons connues, & à celles que nous pouvons eſpérer de découvrir par l'analyſe.

Nous terminerons ce Mémoire en faiſant un court réſumé de notre travail.

Nous avons employé ſix caractères généraux pour les ſix claſſes des corps

ſimples, ou non-décompoſés ; la ligne droite ſert à déſigner la première claſſe ou les ſubſtances qui paroiſſent entrer dans la compoſition du plus grand nombre des corps ; le triangle, les terres & les alkalis ; le demi-cercle, les ſubſtances inflammables ; le cercle, les ſubſtances métalliques ; le quarré enfin les radicaux acides qui nous ſont encore inconnus ; & dont on eſpère découvrir la nature & le quarré la pointe en haut, les ſubſtances compoſées non acidifiables & dont on ne connoît point encore les compoſans.

En combinant ces caractères deux à deux & trois à trois, nous avons trouvé le moyen d'indiquer d'une manière conſtante & uniforme , tous les compoſés que nous connoiſſons, & de donner d'après nos loix générales la facilité de faire les ſignes des mixtes que l'art nous mettra un jour à portée de connoître.

Enfin, par la poſition reſpective des caractères d'un mixte, nous ſommes par-

venus à faire connoître les rapports de quantité des ſubſtances qui concourent à ſa formation. Telle eſt la marche que nous avons ſuivie, pour réſoudre le problême qui ſe préſentoit naturellement dans la formation des caractères chimiques. *Etant donné la ſomme des ſubſtances ſimples, & en outre les rapports qu'elles ont entr'elles, quelle ſorte de caractères leur aſſignera-t-on afin que combinés les uns avec les autres, ils puiſſent former des caractères compoſés qui indiquent le nombre & la nature des ſubſtances ſimples qui entreroient dans un mixte, & quel doit être l'arrangement des caractères ſimples qui forment le caractère compoſé, de manière que les chimiſtes puiſſent à l'inſpection du caractère d'un mixte, déterminer le rapport de quantité des ſubſtances ſimples qui conſtituent ce mixte.* Nous ſerons trop heurenx ſi l'Académie juge que nos efforts n'ont pas été tout-à-fait infructueux.

RAPPORT

Sur les nouveaux Caractères chimiques.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 27 Juin 1787.

L'Académie nous a chargés, M. Bertholet, M. de Fourcroy & moi, de lui rendre compte de deux mémoires qui ont été lus dans ses séances par MM. Hassenfratz & Adet, sur un nouveau système de caractères chimiques. Le plan qu'ils se sont formé & qui nous a paru très-ingénieux, consiste à exprimer par des lignes droites, toutes les substances qu'on peut, dans l'état actuel de nos connoissances, regarder comme élémentaires; à exprimer par des demi-cercles les substances combustibles acidifiables, telles que le soufre, le charbon & le phosphore; par des quarrés les substances plus composées qui combinées avec l'oxigène forment des acides; par des triangles, les alkalis & les terres; par des lozanges, les substances composées, dont l'analyse n'est point connue & qui ne sont point acidifiables; enfin par des cercles

cercles les substances métalliques. Toutes les substances premières, ainsi classées & distinguées par des caractères d'une forme très-différente, & qui ne peuvent se confondre ; il ne s'agissoit plus que de distinguer les espèces, & ils y sont parvenus ; pour les substances élémentaires, en faisant varier la position de la ligne droite ; pour les substances combustibles simples, telles que le charbon, le soufre, le phosphore, par les différentes positions du demi-cercle, en l'ouvrant en haut ou en bas, à droite ou à gauche ; enfin pour les terres, les alkalis, les métaux & les principes acidifiables, en mettant dans l'intérieur du caractère la première lettre du nom latin de chaque substance.

Le nombre des caractères primitifs que MM. Hassenfratz & Adet ont été obligés d'employer, est de cinquante-cinq, & ce nombre répond exactement à celui des substances présentées, non pas comme simples, mais comme premières relativement à l'état actuel de nos connoissances. Dans le tableau de la nouvelle nomenclature, toutes ces substances se combinent dans la nature deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, &c. Elles se combinent dans des proportions qui varient, & c'est de ces différentes combinaisons que résulte tout l'ensemble des trois

règnes, même les corps vivans & animés. C'est de même par la réunion des signes caractéristiques des substances simples que MM. Hassenfratz & Adet composent les signes caractéristiques des substances composées ; en sorte que la réunion de leurs caractères représente fort exactement l'ordre des combinaisons connues.

Si MM. Hassenfratz & Adet n'ont pas pu indiquer avec précision dans le plan qu'ils se sont formé, la proportion des substances qui entrent dans les combinaisons, ils sont parvenus au moins à en donner une notion assez exacte, par la disposition de leurs caractères. Deux substances sont-elles combinées dans une proportion égale ou à-peu-près égale ? les deux caractères qui les expriment, sont rangés sur une même ligne horisontale. L'une des deux est-elle en excès sur l'autre ? les deux caractères sont au-dessus l'un de l'autre, & la substance la plus abondante occupe le bas.

Nous ne suivrons pas MM. Hassenfratz & Adet dans le détail de leur travail, nous nous contenterons de rapporter un exemple : nous le tirerons du soufre & de ses combinaisons.

Le soufre dans leurs tables est exprimé par un demi-cercle ouvert en haut. Veulent-ils exprimer que cette substance est fondue ? ils y

joignent le caractère du calorique & le placent au milieu du corps du caractère. Veulent-ils exprimer que le soufre est dans l'état de vapeurs ou de gaz ? le même caractère du calorique, placé plus bas, répond à cette indication.

Ils peuvent ensuite représenter le soufre acidifié, en le combinant avec le caractère de l'oxigène; & suivant la position de ce dernier, ils peuvent désigner l'acide sulfureux, l'acide sulfurique ou vitriolique, & même l'acide sulfurique oxigéné, si toutefois cette dernière combinaison existe.

De la réunion des caractères des acides sulfureux ou sulfuriques avec différentes bases, se composent les caractères de tous les sels neutres, alkalins, terreux & métalliques, & MM. Hassenfratz & Adet expriment de même l'excès de l'acide ou de la base, par la position respective des caractères.

MM. Hassenfratz & Adet se sont attachés, dans leur travail, à n'exprimer que des faits, & à repousser toute hypothèse; ils n'ont point admis, en conséquence, le phlogistique, dont l'existence ne leur a pas paru prouvée, & sans lequel d'ailleurs on peut expliquer les phénomènes de la chimie, & ils se sont trouvés conduits par la force même des choses, à adopter

ce qu'on nomme la *théorie nouvelle.* Comme cette doctrine est devenue la nôtre, celle de quelques chimistes très-célèbres, & celle même d'une partie de l'Académie, nous espérons qu'elle voudra bien permettre que nous profitions de cette circonstance pour la justifier à ses yeux & pour répondre aux objections par lesquelles on a prétendu la combattre. Cette discussion est d'autant plus nécessaire, elle est d'autant moins étrangère à l'objet de ce rapport, que le sort du travail de MM. Hassenfratz & Adet se trouve étroitement lié avec celui de la doctrine nouvelle.

Si on prend un corps solide, de la glace, par exemple, & qu'on l'échauffe, elle se convertira en eau, & cette eau prendra la forme de vapeurs ou de gaz, si on l'expose à une chaleur de 80 degrés. On peut dire la même chose de presque tous les corps de la nature, ils sont solides, liquides ou aériformes, suivant le degré de chaleur auquel on les expose (*a*). La

---

(*a*) Voyez le mémoire sur la combinaison de la matière du feu avec les fluides évaporables, & sur la formation des fluides élastiques aériformes. *Mém. acad. des Sciences*, *année* 1777, *pag.* 420. Voyez *aussi même volume*, *pag.* 595 *& suiv.*

physique moderne a même trouvé des méthodes pour mesurer avec exactitude, le rapport des quantités de chaleur nécessaire pour convertir une partie des corps solides en liquides, & ceux-ci en fluides aériformes (*a*).

En empruntant, pour exprimer ces faits, la nouvelle nomenclature que nous avons adoptée, nous dirons qu'un gaz ou fluide aériforme, est une combinaison du calorique avec une substance quelconque; & en effet toutes les fois qu'il y a formation de gaz, il y a emploi de calorique; & réciproquement toutes les fois qu'un gaz passe à l'état solide ou fluide, la portion de calorique nécessaire pour le constituer dans l'état de gaz, reparoît & devient libre (*b*). Cet énoncé est rigoureusement vrai, quelqu'idée qu'on attache au mot calorique, soit qu'on le considère comme un fluide élastique très-subtil, soit qu'on le regarde comme une modification (*c*).

(*a*) Voyez mémoire sur la chaleur. *Acad. des Sciences, année* 1780, *pag.* 355.

(*b*) Mém. acad. 1777, pag. 424.

(*c*) Nous ne distinguons point ici le calorique de la lumière, quoique cette distinction fût cependant nécessaire; mais nous avons craint d'interrompre le fil du raisonnement par de trop longues discussions.

Nous ne nions pas qu'il n'existe du calorique dans les corps solides (*a*); prétendre le contraire, ce seroit aller contre l'évidence. Mais nous disons que le même corps contient plus de calorique dans l'état liquide, qu'il n'en contenoit dans l'état solide, & plus encore lorsqu'il est porté à l'état aériforme. Nous ne connoissons point encore d'exception à ce principe général.

Il est donc nécessaire de distinguer dans toute espèce de gaz, le calorique qui fait office de dissolvant, & la substance qui lui est unie & qui lui sert de base (*b*). L'air vital a donc sa base, & c'est à cette base que nous donnons le nom d'*oxigène*. Nous distinguons également la base du gaz inflammable, & c'est elle que nous désignons par le mot d'*hydrogène*. Nous ne dirons donc pas que l'air vital se combine avec les métaux, pour former les chaux métalliques; cette manière de nous énoncer ne seroit pas suffisamment exacte; mais nous dirons que lorsqu'un métal est élevé à un certain degré de température, lorsque ses molécules ont été

(*a*) Mém. acad. des Sciences; année 1783, p. 524 & suiv.

(*b*) Mém. acad. des Sciences, année 1777, p. 592 & suiv.

écartées jusqu'à un certain point les unes des autres par la chaleur, & que leur attraction a été suffisamment diminuée, il devient susceptible de décomposer l'air vital, d'enlever sa base, c'est-à-dire, l'oxigène, au calorique, & qu'alors ce dernier devient libre. Cette explication de ce qui se passe dans la calcination n'est point une hypothèse, c'est le résultat des faits. Il y a plus de douze ans que les preuves en ont été mises, par l'un de nous, sous les yeux de l'Académie, & qu'elles ont été vérifiées par une commission nombreuse (*a*). Il fut constaté alors que lorsqu'on opéroit la calcination des métaux, soit sous des cloches de verre, soit dans des vaisseaux fermés & dans des quantités connues d'air, il y avoit décomposition de l'air & que le métal se trouvoit augmenté en poids d'une quantité rigoureusement la même que celle de l'air absorbé. Depuis il a été reconnu que lorsqu'on opéroit dans de l'air vital très-pur, on pouvoit l'absorber en entier; que lorsqu'on opéroit dans des vaisseaux scellés hermétiquement, la calcination étoit limitée par la quantité d'air contenu dans les vaisseaux, mais

(*a*) *Voyez* Opuscules chimiques de M. Lavoisier, chap. V & VI, deuxième partie.

que le vaiſſeau lui-même n'augmentoit, ni ne diminuoit de poids pendant l'opération (a). Enfin on a obſervé que plus la calcination du métal étoit rapide, plus le dégagement du calorique étoit prompt, & que la calcination du fer, par exemple, devenoit une véritable combuſtion, lorſqu'on l'opéroit dans l'air vital.

Il y a de même abſorption totale de l'air vital, ou plutôt de l'oxigène qui forme ſa baſe, dans la combuſtion du phoſphore, & le poids de l'acide phoſphorique qu'on obtient, ſe trouve rigoureuſement égal au poids du phoſphore, plus à celui de l'air vital, employé dans la combuſtion (b). Le même rapport des poids s'obſerve dans la combuſtion du gaz inflammable, & de l'air vital, dans celle du charbon (c), &c. Dans toutes ces opérations, le calorique & la lumière, qui tenoient l'oxigène en expanſion, deviennent libres, avec cette circonſtance remarquable cependant, qu'il y a plus de calorique dégagé dans la combuſtion du gaz inflammable,

---

(a) Mém. acad. année 1774, pag. 351 & ſuiv.

(b) *Voyez* Opuſcules chimiques de M. Lavoiſier, chap. IX, pag. 327, & Mém. acad. année 1777, p. 65 & ſuiv.

(c) Mém. acad. des Sciences, année 1781, pag. 448 & 468.

que dans celle du phoſphore, par la raiſon que les deux airs en fourniſſent, tandis qu'au contraire il y en a moins de dégagé dans la combuſtion du charbon, parce que le réſultat de cette combuſtion étant de l'acide carbonique ou air fixe, il y a emploi de calorique pour le maintenir dans l'état aériforme.

Rien n'eſt ſuppoſé dans ces explications, tout eſt prouvé, le poids & la meſure à la main. Qu'eſt-il donc beſoin de recourir à un principe hypothétique qu'on ſuppoſe toujours, & qu'on ne prouve jamais; qu'on eſt obligé de regarder tantôt comme peſant, tantôt comme exempt de peſanteur, & auquel on eſt quelquefois forcé de ſuppoſer même une peſanteur négative; qui tantôt paſſe, & tantôt ne paſſe point à travers les vaiſſeaux, qu'on n'oſe définir rigoureuſement, parce que ſon mérite & ſa commodité conſiſte dans le vague même des définitions qu'on lui donne.

C'eſt un beau fait ſans doute, obſervé par Stalh, que la propriété de brûler peut ſe tranſporter d'un corps dans un autre, ſuivant de certaines loix & de certaines affinités; mais aujourd'hui que nous reconnoiſſons que la propriété de brûler n'eſt autre choſe que la propriété qu'ont quelques ſubſtances de décom-

poser l'air vital, la grande affinité qu'elles ont pour l'oxigène; l'observation générale de Stalh se réduit à ce simple énoncé : qu'*un corps cesse d'être combustible dès que son affinité pour l'oxigène est satisfaite, dès qu'il en est saturé; mais qu'il redevient combustible, dès que l'oxigène lui a été enlevé par un autre corps qui a plus d'affinité avec ce principe.*

Un des points de la doctrine moderne, qui paroît le plus solidement établi, est la formation, la décomposition & la recomposition de l'eau; & comment seroit-il possible d'en douter, quand on voit qu'en brûlant ensemble 15 grains de gaz inflammable & 85 d'air vital, on obtient exactement 100 grains d'eau; qu'on peut par voie de décomposion, retrouver ces deux mêmes principes & dans les mêmes proportions (*a*)? Si on doutoit d'une vérité établie par des expériences si simples, si palpables, il n'y auroit plus rien de certain en physique; il faudroit mettre en question, si le tartre vitriolé est réellement composé d'acide vitriolique & d'alkali fixe; le sel ammoniac, d'acide marin & d'alkali volatil, &c. &c. Car les preuves

---

(*a*) Voyez Mém. acad. année 1781, p. 269 & suiv. 468 & suiv.

que nous avons de la composition de ces sels sont du même genre, & elles ne sont pas plus rigoureuses que celles qui établissent la composition de l'eau.

Rien peut-être ne prouve mieux l'insuffisance de la théorie ancienne, que les explications forcées qu'on a cherché à donner de ces expériences.

L'eau, dit-on, qu'on obtient, étoit dans les deux airs, dans les deux gaz qui ont servi à la combustion (*a*). Mais 100 grains d'air ne peuvent pas contenir 100 grains d'eau, autrement il faudroit dire que le gaz inflammable est de l'eau, que l'air vital est de l'eau & que ces deux fluides aériformes sont une même chose, ce qui est contraire à l'évidence, puisqu'il est de principe que deux corps qui ont des propriétés très-différentes, ne sont pas une seule & même chose.

Il est d'ailleurs un autre genre d'expériences qui détruit tout ce système d'explication; c'est la révivification des chaux métalliques dans le gaz inflammable, à l'aide du verre ardent. Si l'on fait passer sous une cloche ou jarre remplie de mercure & plongée dans du mercure une

(*a*) Voyez ci-dessus pages 249 & 250.

pinte, c'est-à-dire deux grains de gaz inflammable (*a*), si on y introduit ensuite une chaux métallique, & qu'on fasse tomber dessus le foyer d'un verre ardent, le gaz inflammable est absorbé en totalité, en même-temps le métal se révivifie, & il se dépose une quantité assez considérable d'eau, tant sur les parois de la cloche ou jarre, que sur la surface du mercure. On n'a point encore déterminé par des expériences exactes, la quantité d'eau qu'on obtient dans cette opération; mais il est au moins prouvé qu'elle excède de beaucoup le poids du gaz inflammable qu'on a employé; elle ne pouvoit donc être contenue dans ce gaz, & il seroit absurde de supposer que deux grains de gaz inflammable pussent tenir huit ou dix grains, & même plus, d'eau en dissolution.

On a déduit des phénomènes qui ont lieu dans l'atmosphère un autre argument, qui n'est pas plus concluant (*b*) : on a observé « que » lorsque dans un orage d'été, le ciel déjà » obscurci par un amas de nuages épais, som- » bres & entassés, une décharge subite du » tonnerre rompt tout-à-coup cette combi-

(*a*) Expériences du docteur Priesley.

(*b*) Voyez ci-dessus, page 250.

» naiſon, lorſqu'en un clin-d'œil cet immenſe
» nuage crêve, fond & couvre la terre d'un
» déluge d'eau, ce n'eſt point là une généra-
» tion. N'eſt-il pas plus naturel de penſer que
» cette eau diſſoute d'abord & volatiliſée par
» les chaleurs de l'été, miſe ainſi dans un
» état d'expanſion dans l'atmoſphère à l'aide
» de cette même chaleur & des différens états
» dans leſquels cette matière ſi active, ſi ſu-
» bite, ſi légère, ſi avide de combinaiſon,
» peut entrer, ſe trouve précipitée de ces com-
» binaiſons diverſes par la forte décharge élec-
» trique, qui ſe fait dans le nuage & que nous
» voyons ſubitement produire cet effet! ». On
infère de ces réflexions que l'eau qu'on obtient
dans la combuſtion du gaz inflammable & de
l'air vital, pourroit bien n'être, de même, que
le dégagement de l'eau tenue en diſſolution dans
les deux airs.

C'eſt ici le cas de nier la conſéquence & la
parité. Dans les expériences ſur la formation
de l'eau par la combuſtion des deux airs, on
obtient de l'eau poids pour poids. Il s'en faut
bien qu'il en ſoit ainſi dans l'exemple que l'on
cite; à peine dans les plus violens orages,
tombe-t-il un pouce d'eau, & quand on ſup-
poſeroit même qu'il pût en tomber beaucoup

davantage ; quand on ſuppoſeroit que l'air de l'atmoſphère peut ſe dépouiller de la totalité de l'eau qu'il contient ; cette quantité, d'après les expériences de M. de Sauſſure, ne feroit encore que d'un cinquantième de ſon poids. Il reſteroit donc dans le réſultat de cette grande expérience un réſidu de quarante-neuf parties ſur cinquante, tandis que dans la combuſtion des deux airs il n'y a point de réſidu, au moins s'ils ſont purs, & que le poids de l'eau, comme nous l'avons dit, eſt exactement égal à celui des deux airs. On peut donc raiſonnablement ſuppoſer que l'eau qui ſe dégage dans les orages, étoit tenue en diſſolution dans l'air, & qu'une cauſe quelconque en a opéré la précipitation ; mais on ne peut pas ſuppoſer la même choſe dans le ſecond cas, parce qu'une diſſolution ne peut s'opérer ſans un diſſolvant, & que la ſubſtance diſſoute, qui eſt l'eau, égalant la totalité du poids, il faudroit ſuppoſer qu'il y a dans le gaz inflammable & *dans* l'air vital deux diſſolvans de l'eau, chacun de nature différente ; que tous deux fuſſent exempts de poids, ſuppoſition purement gratuite qui ne cadre point avec les autres faits que nous connoiſſons & qu'il ſeroit plus difficile d'admettre que la compoſition de l'eau elle-même.

Ce n'est point au surplus par voie de recomposition seulement, qu'on est parvenu à reconnoître que l'eau est une substance composée, & à déterminer la nature des principes qui entrent dans sa combinaison. On les retrouve par voie d'analyse ou de décomposition, en sorte qu'on est parvenu sur ce point au complément de la preuve chimique. Il suffit de présenter à l'eau un corps qui ait une grande affinité, soit avec l'hydrogène ou base du gaz inflammable, soit avec l'oxigène ou base de l'air vital, pour opérer la séparation des parties constitutives de l'eau; elle se décompose & celui de ses deux principes, qui n'a point été engagé dans la nouvelle combinaison, s'unit avec le calorique & se montre sous la forme de gaz (*a*). Les grands phénomènes de la nutrition & de l'accroissement des animaux & des végétaux; ceux des diverses espèces de fermentations, &c. nous fournissent des exemples multipliés de ces décompositions.

M. Cavendish, M. Kirvan & quelques autres ne s'accordent point entièrement avec nous sur la nature des principes constitutifs de l'eau; ils ont imaginé différentes hypothèses sur la

---

(*a*) Mém. acad. des Sciences, année 1781, p. 468.

nature & la composition du gaz inflammable ; & de l'air vital. Quant à nous qui nous sommes fait une loi de ne rien conclure au-delà des faits, nous nous contentons de dire que l'eau est un composé de la base de l'air vital & de celle du gaz inflammable, d'oxigène & d'hydrogène, & en nous tenant dans ces termes, nous sommes assurés de ne point commettre une erreur.

Nous passons à la théorie de l'acidification, si toutefois on peut donner le nom de théorie à une vérité de fait & d'observation qui, par sa généralité, peut être regardée comme une loi constante de la nature. Nous ne sommes pas encore parvenus à décomposer & à recomposer tous les acides ; mais au moins nous sommes assurés que l'oxigène est un principe commun, & nécessaire à la formation de tous ceux dont nous connoissons la composition. Ainsi il est de fait, & des expériences rigoureuses le prouvent, que le soufre ne peut se convertir en acide sulfurique ou vitriolique, qu'autant qu'on lui combine une fois & demie son poids de base de l'air vital ou d'oxigène, que de même le phosphore ne devient acide phosphorique & le charbon acide carbonique ou air fixe, qu'autant qu'on les combine avec

deux

deux parties & demie d'oxigène, &c. Jusques-là la doctrine nouvelle de l'acidification n'est, comme l'on voit, que l'exposition d'un fait; mais lorsque de ces faits particuliers, elle tire la conséquence générale que l'oxigène est un principe commun à tous les acides, elle est déterminée à cette conséquence par l'analogie, & c'est alors que commence la théorie; mais les expériences qui se multiplient tous les jours, lui donnent une probabilité de plus en plus grande, & nous ne croyons pas que ce soit une des parties des moins importantes de la nouvelle doctrine (*a*).

On nous oppose que nous n'expliquons pas dans la théorie de l'acidification, comment » l'oxigène, base de l'air vital, en s'unissant » à un être simple, le soufre, forme l'acide » vitriolique, tandis qu'une très-petite portion » de ce même oxigène, uni au soufre, en fait » un être gazeux, un être si volatil, en un mot, » l'acide sulfureux (*b*) »? Mais explique-t-on mieux dans l'ancienne théorie comment le même phlogistique qui, dans le soufre, rend l'acide

(*a*) *Voyez* Opuscules physiques & chimiques, ch. IX. Mém. Acad. année 1776, p. 671, année 1777, p. 65 & 594, année 1778, p. 555.

(*b*) Voyez ci-dessus page 248.

V.

vitriolique concret solide, inodore & insipide; rend ce même soufre éminemment volatil & d'une odeur suffoquante dans l'acide sulfureux? D'ailleurs dans la formation des acides sulfureux & sulfuriques, ainsi que de tous ceux qui sont le résultat de la combustion, ou pour parler plus exactement, de la combinaison avec l'oxigène, nous n'expliquons pas & nous n'en avons pas la prétention; nous prouvons que cela est ainsi, & nous le prouvons par des expériences publiées il y a plus de douze ans, répétées par un grand nombre de physiciens, & qui n'ont point été contredites. Les partisans au contraire de l'ancienne théorie ne prouvent pas, mais, pour nous servir de leurs propres expressions, *ils expliquent comme ils peuvent à l'aide du phlogistique* (*a*); puis ils ajoutent, & ce sont encore leurs propres paroles: « La théorie nou-
» velle, il ne faut point le dissimuler, a pour-
» tant ses avantages sur l'ancienne, elle suit de
» plus près la marche des principes des corps;
» par exemple, le principe vital, cet aliment
» de la vie & de la flamme, qui passe de l'air
» dans les acides, des acides dans les différentes
» combinaisons, l'art le retire encore de ces

(*a*) Voyez ci-dessus page 245.

» dernières & le fait reparoître sous sa forme
» première d'air vital ; elle doit ses grands avan-
» tages à la précision, au calcul enfin auquel
» la perfection de nos appareils ont soumis
» l'analyse ».

Après un aveu si formel, si propre à flatter notre amour-propre, nous serions tentés de ne rien ajouter : cependant qu'il nous soit encore permis d'observer que la doctrine du phlogistique, qu'on qualifie de théorie ancienne, est plus moderne que ce qu'on appelle théorie nouvelle. Ce n'est plus la théorie de Becher & de Sthal qu'on enseigne aujourd'hui, les découvertes modernes ont obligé de la modifier, de la changer, en sorte qu'il ne reste presque plus rien de cet antique édifice ; de courtes réflexions vont le faire sentir.

Le principe introduit dans la chimie sous le nom de principe inflammable, de *phlogiston*, de *phlogistique* étoit un principe fixe, pesant, une véritable terre. M. Macquer dans ses derniers ouvrages, a abandonné absolument ce système ; c'est un principe subtil, qui n'a point de pesanteur sensible, en un mot, c'est la lumière qu'il a désignée sous le nom de phlogistique. Ainsi M. Macquer a conservé le nom, sans conserver la chose, & on voit qu'il est un

des premiers qui ait abandonné la doctrine de Beccher & de Stahl.

M. Baumé a adopté une autre opinion ou plutôt une autre hypothèse, en quelque façon mitoyenne, entre celles de Stahl & de Macquer. Il regarde le phlogistique comme une combinaison du feu avec une substance terreuse. Cette combinaison peut exister suivant lui dans une infinité de proportions, & il en résulte différentes espèces de phlogistiques depuis le feu pur, qui est sensiblement exempt de pesanteur, jusqu'au phlogistique le plus terreux qui est en même-temps le plus pesant. Cette doctrine est encore fort différente de celle de Beccher & de Stahl; mais on conçoit en même-temps, combien un principe, qui se prête ainsi à tout, est commode pour expliquer tout; c'est un Protée qui se présente sous toutes les formes, & qui échappe au raisonnement comme à l'expérience, au moment où l'on croit être prêt de le saisir.

M. Kirwan & quelques autres ont cru voir dans le gaz inflammable toutes les propriétés qu'on avoit attribuées avant eux au phlogistique. Ils ont, comme M. Macquer, conservé le nom sans conserver la chose; mais comme le gaz inflammable est une substance réelle, dont les propriétés sont bien connues, qui a une pesan-

teur déterminée, qui entre dans un grand nombre de combinaiſons, cette hypothèſe ne préſentera pas les mêmes reſſources à ſes défenſeurs, & il ne nous ſera pas difficile de prouver qu'il n'exiſte pas de gaz inflammable, ni dans le ſoufre, ni dans le phoſphore, ni dans le charbon pur, ni dans les métaux; que l'air inflammable ne s'y rencontre qu'accidentellement & en raiſon de l'affinité qu'ont les ſubſtances combuſtibles les unes avec les autres, mais qu'elle n'eſt point eſſentielle à leur exiſtence, & qu'on peut l'en ſéparer, ſans altérer leurs propriétés conſtitutives.

Il eſt évident que toutes ces théories n'ont de commun entr'elles que le mot de phlogiſtique qu'elles ont conſervé, & qui eſt en quelque façon leur terme de ralliement; que le phlogiſtique des François n'eſt point celui des Allemands; moins encore celui des Anglois; & que ces différentes théories, loin de pouvoir être appellées *anciennes*, ſont au contraire plus modernes même que la doctrine que l'on caractériſe ſous le nom de *théorie nouvelle*.

Nous n'inférons point de tout ce que nous venons d'expoſer, que l'Académie doive adopter ou rejetter, ni la doctrine du phlogiſtique, ni celle qu'on y a ſubſtituée; nous ne croyons pas

même qu'elle doive adopter nos propres réflexions. Si l'Académie se rendoit responsable de tout ce que contiennent les rapports qui lui sont faits, il en faudroit conclure qu'elle est continuellement errante d'opinions en opinions, successivement Carthésienne & Newtonienne, persuadée avec Lémery que le feu pur est pesant, & que c'est lui qui augmente le poids des chaux métalliques, persuadée au contraire avec les disciples de Stahl, que les métaux en se calcinant, perdent de la matière du feu ou du phlogistique; on la verroit adopter avec M. l'abbé Nollet, les deux courans électriques, & avec MM. Francklin & le Roy, l'électricité positive & négative; bien plus, il faudroit en conclure que dès 1773, elle avoit adopté la doctrine que nous défendons, parce que MM. Macquer, le Roy, de Montigny & de Trudaine voulurent bien faire un rapport favorable de l'ouvrage de l'un de nous, dans lequel il en posoit les premiers fondemens. Enfin il faudroit conclure que l'Académie parle tantôt un langage & tantôt un autre; qu'elle croit à une de ses séances à l'existence du phlogistique, & qu'elle n'y croit pas à une autre; qu'elle adopte la nouvelle nomenclature & qu'elle la rejette, puisque depuis plusieurs années il lui est fait

journellement des rapports dans chacune des deux doctrines, dans chacune des deux nomenclatures, & que ces rapports ont été approuvés.

Quelqu'agréable, quelque honorable même qu'il fut pour nous de voir adopter par l'Académie la doctrine que nous professons, nous ne nous flattons pas qu'elle ait obtenu son suffrage, & nous n'avons pas eu même l'ambition de le demander. Nous savons qu'elle est un juge impartial, impassible; qu'elle applaudit aux efforts qui se font sous ses yeux, pour détruire les erreurs & les préjugés, pour étendre le domaine de la vérité; mais qu'elle est lente à prononcer. C'est dans la confiance que nous avons dans la sagesse de ses principes, que nous espérons qu'elle continuera de voir avec quelque bienveillance, une doctrine nouvelle élevée & formée dans son sein, qui a déjà coûté près de vingt ans de travaux, que la force du raisonnement & des faits a obligé plusieurs célèbres chimistes d'adopter, en faveur de laquelle un beaucoup plus grand nombre paroissent au moment de se décider.

Nous ne pouvons donc désapprouver MM. Hassenfratz & Adet, d'avoir adapté les nouveaux signes à la nouvelle nomenclature; nous n'examinerons point ici jusqu'à quel point l'u-

ſage des caractères & des ſignes peut être utile dans la chimie; mais nous croyons que ceux que MM. Haſſenfratz & Adet propoſent d'adopter, ſont beaucoup préférables aux anciens, qu'ils ont le grand mérite de peindre aux yeux, non des mots, mais des faits, & de donner des idées juſtes des combinaiſons qu'ils repréſentent. Leur méthode nous paroît avoir encore un avantage; elle fixera d'avance les caractères qui devront repréſenter les ſubſtances qui ſeront découvertes, en ſorte qu'il n'y aura plus d'arbitraire dans la formation des ſignes, & qu'une table complette de ces caractères, préſentera en même-temps ce qui eſt fait en chimie & ce qui reſte à faire.

Nous croyons donc que le travail de MM. Haſſenfratz & Adet, mérite l'approbation de l'Académie, & d'être imprimé ſous ſon privilège.

Fait à l'Académie, le 27 Juin 1787. *Signé*, LAVOISIER, BERTHOLET, DE FOURCROY.

Je certifie cet extrait conforme à l'original & au jugement de l'Académie. Ce 27 Juin 1787. *Signé*, le Marquis DE CONDORCET.

FIN.

S VER Henfratz et Adet.

Lu
Cal
Oxi
Az
Car de n Sim que
Pot
Sou
Bar
s sont enc Ch*ont en a é vrir la na*
Mag
Alu
Sili
Hid
Car
Sou
Pho
Car de n infl

Ether

Alkool *ou Esprit de Vin*

Huile *fixe*

Huile *volatile*

Bitume

le Muqueux

Alkalis

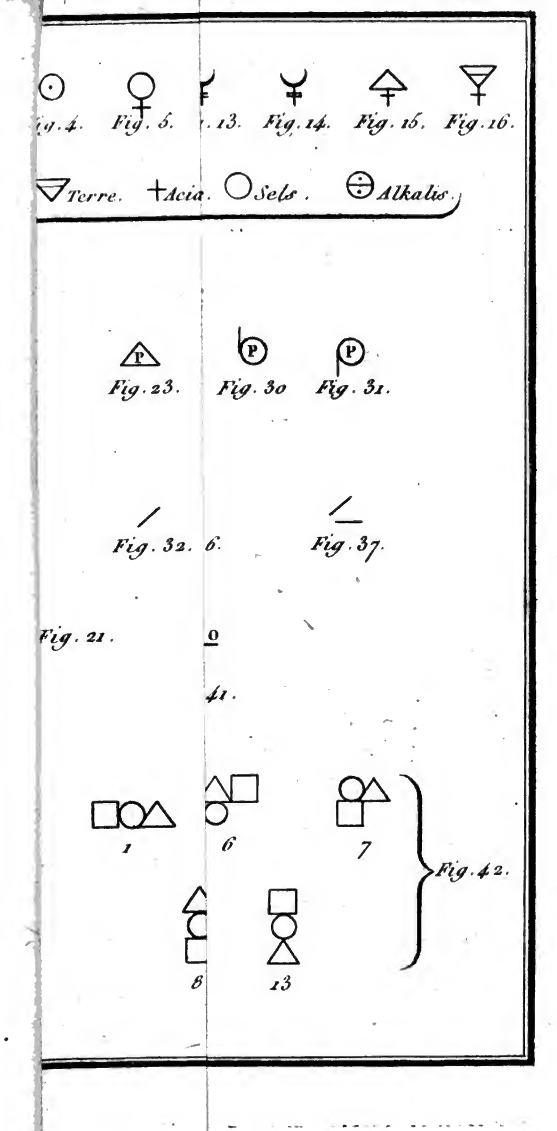
Terres

Substances Combustibles.

Substances Métalliques.

Bases Acidifiables Composées.

Substances Composées non Acidifiables.



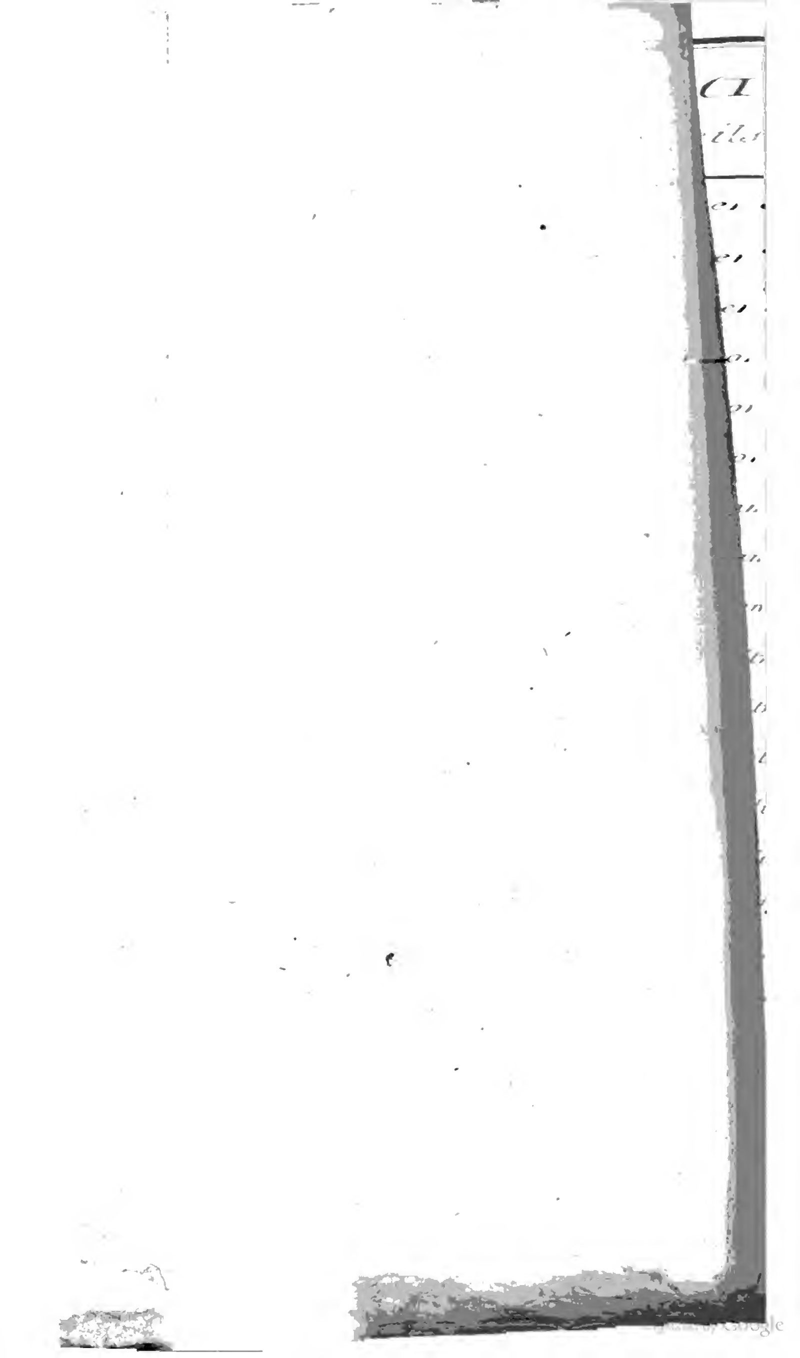
ig. 4.
Fig. 5.
. 13.
Fig. 14.
Fig. 15.
Fig. 16.
Terre.
Acid.
Sels.
Alkalis.
Fig. 23.
Fig. 30
Fig. 31.
Fig. 32.
6.
Fig. 37.
Fig. 21.
41.
1
6
7
Fig. 42.
8
13

AU naisons c...férents Corps.

. . .	...cide Muriatiqu...	de Mercure	(H)
. . .	...Muriatique Ox...	d'Argent	(A)
. . .	...e Muriatique Oxy...	d'Or	(·)
. . .	...Boracique conc...	de Platine	(T)
. . .	Acide fluorique...		
. . .	...de Succinique c...		
	de Tartareux liq...		
. . .	de Tartareux con...		
. .	...ide Pyro-tartar...		
.	...ide Acéteux liqu...		
. .	...s Acide Acéteux...		
.	...ide Acétique liqu...		
	...cide Oxalique co...		
	...cide Gallique liqu...		
	...cide Citrique liq...		
	...cide Malique liq...		
	Acide Benzoïque c...		
	Acide Pyroligneux...		
	Acide Pyromuqueu...		
M	Acide Camphoriqu...		
M	Acide Lactique l...		

S 2 À 2 DE
ue quelq

Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Sulfure
Phosphu
Phosphu
Alliage d
—— *de*
—— *d'*
—— *d'*
Amalgam
—— *d'*
—— *de*
—— *d'*



(I FORMENT

il Ammoniacaux

Sulfate d'Ammoni
Sulfate Acidule d'Am
Sulfate d'Ammoniaqu excès de base . . .
Sulfate Barytique .
Sulfate de Chaux .
Sulfate Acidule d'Alu
Sulfate d'Alumine . .
Sulfate d'Alumine av de base . . . .
Sulfate de Magnesie
Sulfate d'Argent . . .
Sulfate de Mercure .
Sulfate d'Etain . . .
Sulfate de Cuivre .
Sulfate de Plomb . .
Sulfate de Fer . . . .
Sulfate de Zinc . . .
Sulfate de Manganes
Sulfate de Nickel . .
Sulfate de Bismuth .
Sulfate d'Antimoine

TABLE.

Fin de la Table.

